

**République Algérienne Démocratique et Populaire Ministère de L'Enseignement Supérieur et De la Recherche Scientifique Université Abderrahmane Mira – Béjaïa-**



**Faculté des Lettres et des Langues  
Département de français**

## **Mémoire de master**

**Option : didactique**

# **Les principes de l'approche par compétences dans l'enseignement-apprentissage de la matière Technique du Travail Universitaire : Etat des lieux et proposition didactique**

**Encadré par :  
BENBERKANE Younes**

**Présenté par :**

**Melle : BEN MAHREZ Kenza**

**Melle : BENATTIA Faiza**

**Année universitaire 2016 / 2017**



## *Remerciement*

*Premièrement nous remercions le Bon Dieu de nous avoir donné le courage, la santé et la volonté pour réaliser ce modeste travail.*

*Nos remerciements les plus sincères s'adressent à nos chers parents pour leur présence, leur soutien, leur disponibilité, leur amour et leurs conseils, nous avons eu le courage d'accomplir ce travail.*

*Nous tenons à remercier vivement M. Benberkane Younes qui nous a fait l'honneur d'être notre encadreur.*

*Nous le remercions pour son encouragement continue et aussi d'être toujours là pour nous aider et nous guider à retrouver le bon chemin par sa sagesse et ses précieux conseils..*

*Nos remerciements vont également à tous les enseignants du département de français.*

*Un remerciement très chaleureux aux enseignants de techniques du travail universitaire, particulièrement M .Seghir Athmane, qui nous ont accordé la chance d'assister à leur séance TD .*

*Nous remercions enfin les membres de jury d'avoir accepté d'examiner ce travail.*

## ***Dédicace***

*A mes chers parents pour leurs aides et leurs encouragements*

*A mon très cher fiancé Amine pour son soutien, ses précieux  
conseils et sa disponibilité.*

*A ma très très chère sœur Lynda que dieu l'accueille en son vaste  
paradis*

*A mes adorables frères et sœurs*

*A ma chère belle famille*

*A mes très chers neveux et nièce : Sarah, Yanis, koukou, Adam,  
Hamza, Anaïs, jiji, linda, kami, Marie, Tanila, selsabil*

*A tout mes amis : Faiza, Siham, Tata, Dyhia, Sarah, Boussaad et  
Mounir.*

*A toutes les personnes qui m'ont aidée dans la réalisation de ce  
mémoire.*

***BEN MEHREZ Kenza***

## *Dédicace*

*Je dédie mon humble travail à ceux qui ne cessent pas à  
m'encourager*

*A toute ma famille ma très chère maman, et à mon papa*

*A mes petites sœurs : Lila & Chaïma, et mes frères : Yousef  
& Mohamed El-Amine*

*A mes proches,*

*A Hamouda qui était à mes côtés tout au long du  
travail et m'a beaucoup encouragée*

*A Walid qui m'a beaucoup encouragée*

*A mes amies, ma chère Rima, Naima et Kenza ZAZA et sa  
famille*

**BENATTIA Faiza**

## Sommaire

<b>Introduction</b> .....	08
<b>Chapitre 1 : Analyse du corpus</b> .....	09
<b>1. Approche par compétences</b> .....	10
<b>02. Principes de l'approche par compétences</b> .....	11
<b>3. Analyse du corpus</b> .....	12
3.1. Analyse des résultats des questionnaires.....	12
3.2. Analyse des résultats des séances d'observation .....	21
3.3 Analyse des résultats des documents écrits.....	23
<b>Chapitre 2 : Proposition didactique</b> .....	27
1. Le genre discursive.....	28
2. La séquence didactique.....	40
Conclusion générale.....	82
<b>Références bibliographiques</b> .....	83
Table des figures .....	86
Table des tableaux .....	87
Table des graphiques .....	88
Table des grilles .....	89
Table des matières.....	90
Table des Annexes.....	92



# Introduction générale

## Introduction Générale

---

Parmi les recherches qui se sont intéressées à la matière Technique du Travail Universitaire [TTU], précédemment appelée Méthodologie du Travail Universitaire [MTU], il y a celle de Belkassa (2013) qui a consisté à étudier l'approche pragmatique de l'enseignement des discours universitaires dans le module MTU.

Contrairement à cette étude, dans la présente, nous allons nous intéresser aux principes de l'approche par compétences dans l'enseignement-apprentissage de la matière TTU<sup>1</sup>. Nous allons tenter de répondre à la question : dans quelle mesure l'enseignement-apprentissage de ladite matière est conforme auxdits principes ? Nous allons aussi tenter de mettre en place une proposition<sup>2</sup> didactique visant une meilleure prise en charge des principes déjà cités.

Nous supposons que le degré de conformité des pratiques enseignantes aux principes de l'approche par compétence est insuffisant.

Pour vérifier nos hypothèses, nous comptons procéder à des observations des pratiques enseignantes, analyser les cahiers ainsi que les photocopiés de matière TTU et distribuer des questionnaires aux étudiants de la première année français.

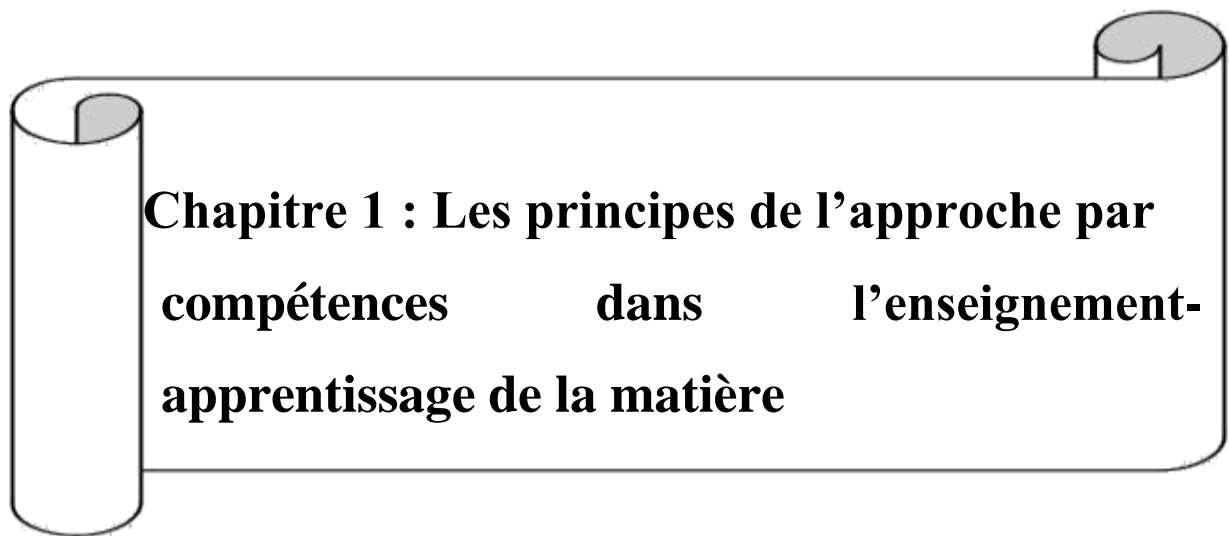
Notre travail de recherche sera, essentiellement, organisé autour de deux chapitres cohérents. Le premier chapitre sera consacré à l'analyse du corpus. Le second à la proposition didactique.

---

<sup>1</sup> Dans la matière TTU, nous pouvons enseigner plusieurs genres, à l'exemple du résumé, de la prise de note, de la fiche de lecture, du compte rendu, etc. il ne nous est pas possible de proposer des séquences didactiques pour chacun de ces genres. Nous allons nous intéresser au compte rendu de lecture.

<sup>2</sup> Notre proposition ne peut pas prendre en charge tous les principes de l'approche par compétences car certains d'entre eux nécessitent que la proposition soit mise en œuvre. Ce qui n'est pas possible dans notre cas.





**Chapitre 1 : Les principes de l'approche par  
compétences dans l'enseignement-  
apprentissage de la matière**

Ce chapitre sera consacré à la définition de l'approche par compétences, l'énumération de ses principes, l'analyse des résultats des questionnaires, des photocopiés et des séances d'observation. Tout cela sera fait dans le but de vérifier le degré de la conformité des principes de l'approche par compétences dans l'enseignement-apprentissage dans la matière Technique du Travail Universitaire [T.T.U 1].

## **1. Approche par compétences**

D'après Haji (2016) « *L'approche par compétence est une notion qui s'est développée au début des années 1990 qui vise à construire l'enseignement sur la base de savoir-faire, évalués dans le cadre de la réalisation d'un ensemble de tâches complexes. L'enseignement devient alors apprentissage* ». Le même auteur poursuit en disant que « *Cette notion est donc à différencier de l'approche par objectifs, ou par connaissances, qui base l'enseignement sur l'acquisition de la connaissance théorique seules nécessaires à l'étudiant pour progresser dans son parcours éducatif* » (cité par Haji 2016, p.1)

En traitant de l'approche par compétences, Harouchi (2017, p.1) précise que cette approche : « *cherche donc à remédier aux limites et aux insuffisances de la pédagogie centrée sur le savoir. Elle consiste essentiellement en une analyse rigoureuse de la fonction de travail à laquelle on souhaite préparer des lauréats. On identifie ainsi, à partir des meilleures pratiques, les compétences, les savoirs et les attitudes nécessaires* ».

Le Ministre de l'Éducation et du Loisir et du Sport du Québec (2006), de son côté, déclare qu'« *un programme axé sur le développement de compétences vise, entre autres choses, à ce que les connaissances puissent servir d'outils pour l'action comme pour la pensée, qui est aussi une forme d'agir* ». Il ajoute en disant que « *Dans cette perspective, l'apprentissage est considéré comme un processus dont l'élève est le premier artisan. Il est favorisé de façon toute particulière par des situations qui représentent un réel défi pour l'élève, c'est-à-dire des situations qui entraînent une remise en question de ses connaissances et de ses représentations personnelles* » (cité par Chartrand 2008, p.10).

Pour Boudreault (2010) l'approche par compétences « *a donc pour effet de développer la pensée globale chez les étudiants. Ainsi les connaissances (savoirs) présentées*

*ne sont plus isolées des gestes techniques (savoir-faire), pas plus que ceux-ci ne sont isolés des attitudes (savoir-être) exigées pour les accomplir adéquatement dans un contexte donné».*

## **2. Principes de l'approche par compétences**

Perrenoud (2002) a énuméré des stratégies de lutte contre l'échec scolaire. Ces stratégies peuvent être considérées comme étant des principes de l'approche par compétences :

- *« Créer des situations didactiques porteuses de sens et d'apprentissages.*
- *Les différencier pour que chaque élève soit sollicité dans sa zone de proche développement.*
- *Développer une observation formative et une régulation interactive en situation en travaillant sur les objectifs obstacles.*
- *Maitriser les effets de relations intersubjectives et de la distance culturelle sur la communication didactique.*
- *Individualiser les parcours de formation dans le cycle d'apprentissage pluriannuels».*

En effet, Robert (2008, p.13) affirme- t-il que *«L'APC répond aux besoins de l'apprenant ».*

Enfin, selon Miled (2005) l'approche par compétences se focalise sur plusieurs principes et parmi ses principes il y a :

- *« Intégrer les apprentissages au lieu de les faire acquérir de façon séparée, cloisonnée ou juxtaposée. Avec l'APC, on passe d'un apprentissage cloisonné des savoirs à un apprentissage intégré qui leur donne sens;*
- *Déterminer et installer des compétences pour une insertion Socioprofessionnelle appropriée ou pour développer des capacités mentales utiles dans différentes situations. Il s'agit ici de développer des compétences transversales (telle: analyser une situation)» (cité par Ait Amar, 2014, p. 8).*

A travers ce qui vient d'être dit nous concluons que les principes de l'approche par compétences sont les suivants : les situations didactiques porteuses de sens, la zone de développement prochain [ZDP], des situations remettant en question les connaissances de l'apprenant, la réponse aux besoins de l'apprenant, les objectifs obstacles, la maîtrise des effets de relations intersubjective, l'observation formative, la maîtrise de la distance culturelle, l'individualisation des parcours de formation, l'activité de l'apprenant, l'autonomie, le savoir pratique, la régulation interactive, l'évaluation formative, l'auto-remédiation et le travail collectif.

### **3. Analyse du corpus**

#### **3.1. Analyse des résultats du questionnaire**

##### **3.1.1. Description du questionnaire**

Le questionnaire que nous avons élaboré contient dix-huit questions fermées, et ce, pour que les étudiants ne rencontrent aucune difficulté à s'exprimer et, aussi, pour que leurs réponses soient précises. Pour les formuler, nous nous sommes inspirés de Perrenoud (2002), Miled (2005, cité par Ait Amar, 2014, p.8), MELS (2006, cité par Chartrand 2008, p.10) et de Robert (2008)

Notre questionnaire est distribué à 81 étudiants de première année Licence, littérature et langue française, promotion 2016/2017. La distribution est faite au cours des travaux dirigés [TD] du module Technique du Travail Universitaire [TTU1].

**1. Ce tableau rassemble les questions de notre questionnaire selon les principes de l'APC**

<b>Les principes de l'approche par compétences</b>	<b>Les questions</b>
Les situations didactiques porteuses de sens	On vous met dans des situations d'apprentissage qui ont un sens pour vous ? Les connaissances que vous acquériez pendant les TD vous servent dans votre vie sociale ?
La zone de développement prochain	Vous sollicitez l'aide de l'enseignant afin de réaliser les activités qu'on vous propose ?
Des situations remettant en question les connaissances de l'apprenant	On vous met dans des situations d'apprentissage qui remettent en question certaines de vos connaissances ?
La réponse aux besoins de l'apprenant	Ce que vous apprenez dans la matière de l'écrit répond à vos besoins ?
Les objectifs obstacles	Rencontrez-vous des difficultés lors de la réalisation des activités qu'on vous propose ?
La maîtrise des effets de relations Intersubjectives	Vous n'êtes pas gêné quand l'un de vos camarades propose des idées qui sont différentes des vôtres ?
L'observation formative	L'enseignant remédie à vos lacunes sans vous interroger sur quoi que ce soit ?
La maîtrise de la distance culturelle	Vous collaborez avec les camarades de votre groupe malgré les différences culturelles ?
L'individualisation des parcours de formation	Il arrive à l'enseignant de vous faire travailler au même temps sur différentes activités qui traitent d'une même notion ?
L'activité de l'apprenant	Durant les TD, c'est l'enseignant qui parle plus que l'apprenant ? Participez-vous en classe ?
L'autonomie	Préparez-vous les cours avant qu'ils n'aient lieu ?
Le savoir pratique	Pendant les TD, l'enseignant se focalise sur : - savoirs pratiques - savoirs théoriques – les deux savoirs.
La régulation interactive	L'enseignant remédie à vos lacunes en interagissant avec vous ?
L'évaluation formative	Après chaque évaluation, on vous organise des séances de rattrapage ?
L'auto-remédiation	Procédez-vous à la remédiation de vos propres lacunes ?
le Travail collectif	Réalisez-vous les activités en groupes ?

<sup>1</sup>Nous tenons à signaler que pour réaliser l'analyse de notre questionnaire, nous avons suivi la méthodologie de Benberkane (2015).

### 3.1.2. Interprétation des résultats du questionnaire

Dans ce qui suit, nous allons rendre compte des résultats de nos questionnaires par rapport à chaque principe.

#### 1. Les situations didactiques porteuses de sens

D'après le graphique ci-dessous, nous remarquons que la plupart des étudiants trouvent que les situations d'apprentissage ont un sens. Cela pourrait avoir comme effet de développer chez les apprenants un esprit créatif éveillant leur démarche d'étude.



Graphique 1 : Situations didactiques

Nous remarquons à travers ce graphique que la majorité des apprenants acquiert des connaissances qui leurs servent dans leur vie sociale pendant les TD.



Graphique 2 : Reflet du savoir sur la vie sociale<sup>2</sup>

#### 2. La zone de développement prochain [ZDP]

Nous avons constaté d'après le graphique ci-dessous que la moitié des étudiants interrogés demandent rarement l'aide à leurs enseignants. Cela signifie qu'ils trouvent que les activités et les situations proposées sont plus au moins faciles, ce qui peut leur sembler comme inutile de le solliciter. Ces résultats montrent que le principe de la zone de développement prochain n'est pas tout à fait respecté.

---

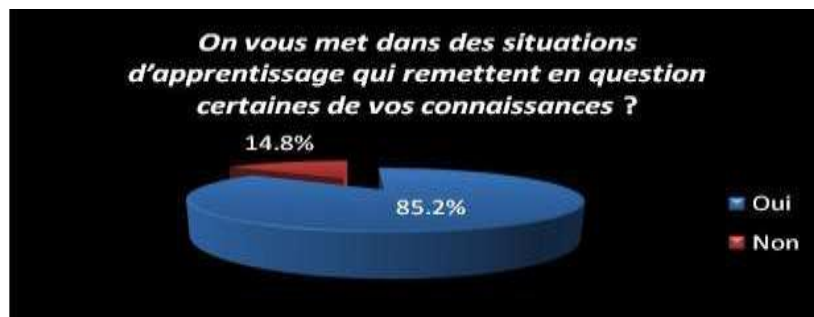
<sup>2</sup> Il est à noter que deux étudiants se sont abstenus de répondre à la question du graphique numéro deux.



Graphique 3 : développement proximal

### 3. Des situations remettant en question les connaissances de l'apprenant

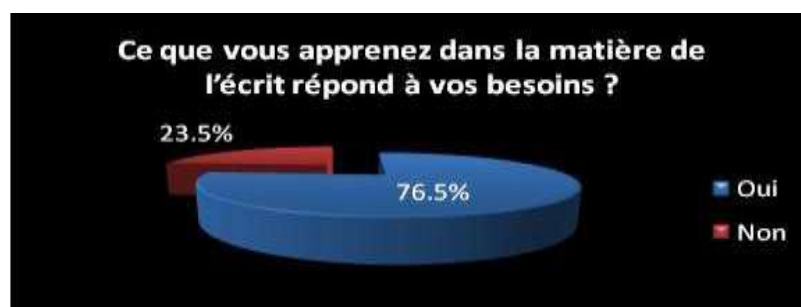
Nous remarquons, à partir des résultats de ce graphique, que la majorité des étudiants interrogés répond de manière affirmative. Cela signifie qu'ils élaborent des cours basés sur des connaissances déjà acquises pour en développer de nouvelles. Donc, la remise en question des connaissances de l'apprenant est mise en pratique par la majorité des enseignants.



Graphique 4 : la remise en question des connaissances

### 4. La réponse aux besoins de l'apprenant

Les données de ce graphique montrent que la plupart des apprenants interrogés affirment que la pratique de l'écrit répond à leurs attentes. Cela montre que le principe de « réponse aux besoins » est pris en considération.



Graphique 5 : les réponses aux besoins par l'écrit

### 5. Les objectifs obstacles

Ce graphique nous montre que plus de la moitié d'étudiants interrogés ne rencontrent pas de difficultés majeures au moment des cours.

Par conséquent, les activités proposées sont accessibles au plus grand nombre et les étudiants les réalisent facilement.

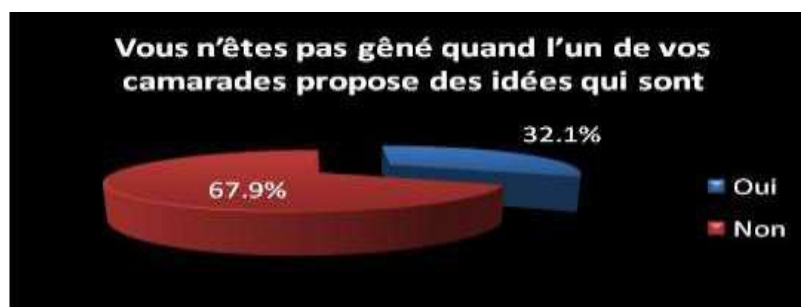


Graphique 6: Situations obstacles

### 6. La maîtrise des effets de relations intersubjectives

Dans le graphique suivant nous remarquons que la majorité des apprenants accepte l'échange d'idées avec l'autre.

Vu les résultats obtenus. Nous pouvons dire que le principe de «maîtrise des effets de relations intersubjectives» est respecté.



Graphique 7 : Echange d'idées

### 7. L'observation formative

Les données de ce graphique, montrent que plus de la moitié des enseignants ne remédient pas aux lacunes des apprenants sans les interroger sur quoi que ce soit. Donc, le principe de « l'observation formative » n'est pas trop respecté.





Graphique 8 : Développement d'observation formative

### 8. La maîtrise de la distance culturelle

D'après ce graphique nous constatons que la majorité des étudiants collaborent entre eux et même avec les différences culturelles. Donc, l'effet de la distance culturelle est maîtrisé chez l'ensemble des étudiants.



Graphique 9 : Les différences culturelles

### 9. L'individualisation des parcours de formation

D'après le graphique ci-dessous nous remarquons que la plupart des éléments questionnés répondent affirmativement au fait que l'enseignant travaillait sur différentes activités qui traitent d'une même notion. Le principe « individualisations des parcours de formation » est pris en compte par les enseignants.



Graphique 10 : Multi-activité

## 10. L'activité de l'apprenant

Les données obtenues dans ce graphique nous montrent que l'enseignant parle plus que l'étudiant durant le TD. Donc, les étudiants sont plutôt passifs.



Graphique 11 : Interaction en classe

Selon le graphique ci-dessous, nous constatons que la plupart des apprenants prend part à la construction du cours. Cela, montre que l'apprenant fait preuve d'activité et d'intérêt.



Graphique 12 : Interaction en classe

## 11. L'autonomie

D'après les résultats obtenus nous remarquons que les cours ne sont pas préparés avant qu'ils n'aient lieu. Ceci dit que l'auto-construction n'est pas fréquent et l'apprenant n'évalue pas son niveau ne remédie pas ses lacunes.



Graphique 13 : Auto-construction

## 12. Le savoir pratique

Les données de ce graphique nous font comprendre que presque la moitié des étudiants ont répondu que l'enseignant se focalise sur savoirs pratiques et plus d'un quart répond que l'enseignant se base sur savoirs théoriques. Seulement une petite partie trouve que le professeur se focalise sur les deux savoirs.



Graphique 14 : Les savoirs proposés

## 13. La régulation interactive

Nous remarquons, d'après le graphique ci-dessous que presque la totalité des apprenants questionnés répondent par « oui ». Les enseignants remédient à leurs lacunes en interagissant avec eux. Par ailleurs, ces résultats nous font savoir que l'interaction entre l'enseignant et ses apprenants est très fréquente.



Graphique 15 : Evaluation interactive

## 14. L'évaluation formative

D'après les données obtenues, nous constatons que souvent, à la suite des évaluations, le professeur n'organise pas des séances de rattrapage. Donc, les séances de remédiations manquent.



**Graphique 16: Remédiation**

### 15. L'auto-remédiation

Le graphique ci-dessous nous conduit au constat suivant : les apprenants qui procèdent à la remédiation de leurs lacunes sont plus nombreux que ceux qui ne procèdent pas à la remédiation de leurs propres lacunes.



**Graphique 17 : Accomplissement de manques**

### 16. Le Travail collectif

Le graphique ci-dessous nous montre que la partie majeure des apprenants réalise les activités proposées avec leurs camarades. Donc, le principe de «travail collectif » est pris en considération.



**Graphique 18 : Le travail en groupe**

D'après les résultats auxquels nous sommes arrivés, nous en déduisons la conclusion suivante : « les situations didactiques porteuses de sens », « des situations remettant en question les réponses de l'apprenant », « la réponse aux besoins de l'apprenant », « les objectifs obstacles », « la maîtrise des effets de relations intersubjectives », « la maîtrise de la

*distance culturelle* », « *l'individualisation des parcours de formation* », « *la régulation interactive* » et « *le travail collectif* » sont conformes aux principes de l'approche par compétences.

Par contre, l'ensemble de ses principes : « *la zone de développement prochain* », « *l'observation formative* », « *l'activité de l'apprenant* », « *l'autonomie* », « *le savoir pratique* », « *l'évaluation formative* », « *l'auto-remédiation* » ne sont pas respectés.

## **3.2. Analyse des résultats des séances d'observations**

### **3.2.1. Description de grille d'observation**

Les observations seront faites à l'aide de la grille ci-dessous. Voici les principes<sup>3</sup> qu'elle permet de vérifier : La zone de développement prochain [ZDP], la régulation interactive, les objectifs obstacles, le travail en groupe et la maîtrise des effets de relation intersubjective. Ces derniers servent à vérifier le degré de la conformité des pratiques enseignantes aux principes de l'approche par compétence.

Notre grille comporte, donc, cinq questions principales dont la première est la suivante : « *Les étudiants réalisent-ils les activités qu'on leur propose sans se faire aider par un enseignant ou un camarade ?* ». Son but est d'examiner le principe de la zone de développement prochain [ZDP]. La deuxième question « *Y a-t-il régulation interactive ?* » consiste à mettre en avant le principe de régulation interactive. La troisième question « *les apprenants trouvent-ils des difficultés à réaliser les activités ?* » vise principalement à vérifier le principe d'objectifs obstacles. Quant à la quatrième et cinquième question qui sont les suivantes : « *Les étudiants travaillent-ils en groupes ?* », « *Y a-t-il interaction entre les apprenants ?* », elles portent sur l'effet de relation intersubjectif et le principe du travail collectif.

---

<sup>3</sup> Nous tenons à rappeler que pour élaborer notre questionnaire, nous nous sommes inspirées des dires de plusieurs auteurs, parmi eux il ya : Perrenoud (2002) , Miled(cité par Ait amar, 2014, p.8), et MELS (2006)

**Grille 1 : Grille d'observation**

Grille d'observation				
N°	La conformité des pratiques enseignantes aux principes de l'approche par compétences	-	±	+
1	Les étudiants réalisent les activités qu'on leur propose sans se faire aider par l'enseignant ou un camarade ?			
2	Y a-t-il régulation interactive ?			
3	Les apprenants trouvent-ils des difficultés à réaliser les activités ?			
4	Les étudiants travaillent en groupes ?			
5	Y a-t-il interaction entre les apprenants ?			

Pour répondre aux questions de notre grille, nous avons réalisé onze séances d'observation. Ces dernières ont été réalisées avec cinq groupes de première année Licence langue et littérature française.

Nous avons pu constater que la majorité des apprenants parlaient la langue française couramment sans recours à la langue maternelle. Nous avons noté également qu'ils demandaient souvent l'aide à leurs camarades, comme ils sollicitaient de temps à autre l'aide de leurs enseignants. Dans ce cas les apprenants sont soutenus dans la réalisation de leurs activités. Ces dernières se situent au-delà de la zone de développement prochain donc l'enseignant intervenait.

Nous avons remarqué que les enseignants remédient aux lacunes de ses apprenants, et demandent aux autres étudiants de corriger les erreurs de leurs camarades. Ce qui montre l'existence de principe de « *régulation interactive* », d'ailleurs pendant nos observations, nous avons remarqué que la plupart des enseignants aident les apprenants dans la réalisation de leurs activités tout en essayant de lui détecter leurs erreurs l'interaction entre l'enseignant et ses apprenants.

De plus, nous avons constaté que les étudiants n'éprouvent pas de difficultés pendant l'apprentissage de la matière, ce qui résulte que le principe de « l'objectif obstacle » n'est pas favorisé. Ce qui peut provoquer de sérieux problème pour l'apprenant et le rendre passif et moins motivé.

Il arrive rarement à l'enseignant d'organiser ses étudiants en petits groupes pour discuter et tirer profit de l'importance du travail collectif.

De plus, nous avons aussi observé que « *la maîtrise des effets de relation intersubjective* » est uniquement favorisée dans cinq ou six séances, vu que les étudiants ne travaillaient pas en groupe. Donc, ils ont du mal à collaborer et échanger leurs idées.

Les résultats de notre analyse sont résumés dans la grille ci-dessous.

### 3.2.2. Analyse des résultats des sciences d'observation

#### Grille 2 : résultats des sciences d'observation

Grille d'observation				
N°	La conformité des pratiques enseignantes aux principes de l'approche par compétences	-	±	+
1	Les étudiants réalisent les activités qu'on leur propose sans se faire aider par l'enseignant ou un camarade ?			X
2	Y a-t-il régulation interactive ?			X
3	Les apprenants trouvent-ils des difficultés à réaliser les activités ?	X		
4	Les étudiants travaillent en groupes ?		X	
5	Y a-t-il interaction entre les apprenants ?		X	

### 3.3. Analyse des résultats des documents écrits

L'analyse des documents écrits est faite grâce à la grille qui suit.

Grille d'analyse				
N°	La conformité des pratiques enseignantes aux principes de l'approche par compétence	-	±	+
1	Les genres qui sont enseignés sont-ils en rapport avec la vie socioprofessionnelle des apprenants ?			
2	Y a-t-il proposition d'activité ?			
3	Cherche-t-on à faire acquérir à l'étudiant du savoir pratique ?			
4	Propose-t-on aux étudiants activités qui traitent d'une			

	même notion ?			
<b>5</b>	Demande-t-on aux étudiants de s'organiser en groupes ?			
<b>6</b>	Les points de langue sont-ils enseignés différemment ?			

Nous avons remarqué à travers l'analyse du programme et les quatre cahiers de différents groupes du module TTU que les genres enseignés leur servent dans leurs vies sociales et professionnelle. Ceci dit que les situations dans lesquelles les enseignants les mettent sont sensées et importante, comme : la rédaction d'un résumé, d'une fiche de lecture, d'un compte rendu, d'une prise de note, d'un exposé oral, de la synthèse de document.

Après analyse des cahiers (Cf. annexe. A13.1), (Cf. annexe. A13.2), (Cf. annexe. A13.3), (Cf. annexe. A13.4), nous avons remarqué également que la proposition d'activités se fait rarement et nous signalons cette présence que dans deux cahiers. Exemple : (Cf. annexe. A13.2), (Cf. annexe. A13.3).

Nous avons noté aussi que les enseignants cherchaient rarement à faire acquérir aux apprenants les savoirs pratiques. Exemple : (Cf. annexe.13. 1), (Cf. annexe.13. 4).

D'après les documents écrits que nous avons analysés, nous avons constaté que la proposition des différentes activités qui traitent d'une même notion n'est pas convenablement faite et les points de langue ne sont pas enseignés différemment. Nous pouvons déduire que le programme et ce qui est enseigné ne sont pas conformes au principe de l'individualisation des parcours de formation. Exemples : (Cf. annexe.13. 1), (Cf. annexe.13. 2), (Cf. annexe.13. 4).

Nous avons observé que le travail collectif n'est pas favorisé dans les documents traités. Pourtant, comme nous l'avons vu lors de nos séances d'observations, un nombre important des étudiants acquiert des connaissances quand ils travaillent en groupes. Exemples : (Cf. annexe.13. 1), (Cf. annexe.13. 2), (Cf. annexe.13. 4).



### 3.3.2. Les résultats de l'analyse des polycopies, programme et cours de Technique du Travail Universitaire [TTU 1]

La grille qui suit résume les résultats obtenus.

#### Grille 4 : grille des résultats d'analyse<sup>4</sup>

Grille d'analyse				
N°	La conformité des pratiques enseignantes aux principes de l'approche par compétences	-	±	+
1	Les genres qui sont enseignés sont-ils en rapport avec la vie socioprofessionnelle des apprenants ?			X
2	Y a-t-il proposition d'activité ?		X	
3	Cherche-t-on à faire acquérir à l'étudiant du savoir pratique ?		X	
4	Propose-t-on aux étudiants activités qui traitent d'une même notion ?		X	
5	Demande-t-on aux étudiants de s'organiser en groupes ?	X		
6	Les points de longue sont-ils enseignés différemment ?	X		

Cette grille montre que seulement le principe de « *situations didactiques porteuses de sens* » est respecté.

Et, deux principes qui sont plus ou moins respectés, celui de « *l'activité de l'apprenant* » et celui de « *savoirs pratiques* ».

Ceux qui ne sont pas respectés sont : « *l'individualisation des parcours de formation* », « *le travail collectif* ».

---

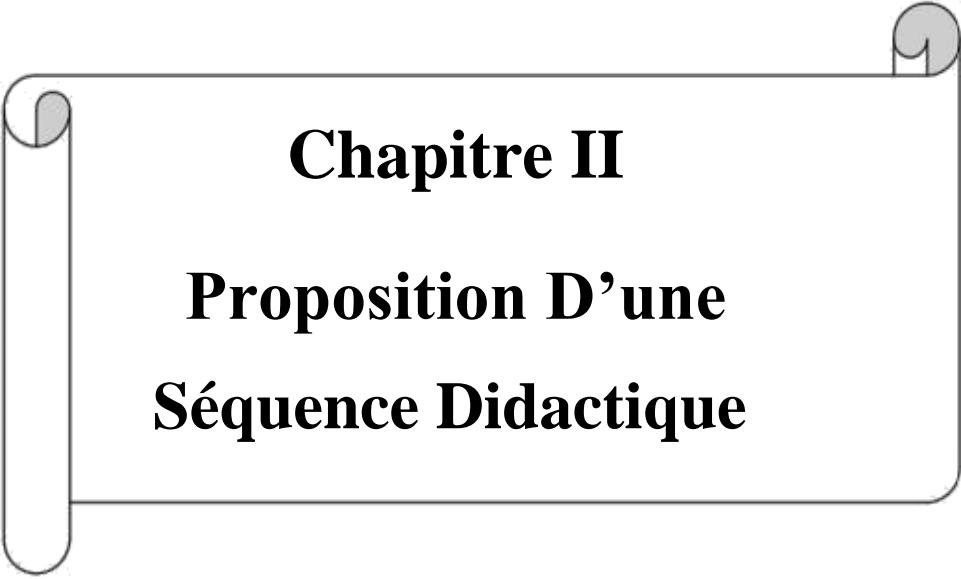
<sup>4</sup> Les cours et les polycopies sont intégrés dans les annexes

## Chapitre I : les principes de l'approche par compétences dans l'enseignement apprentissage de la matière TTU

---

Dans cette partie nous avons défini l'approche par compétences ainsi que ses principaux principes. Ensuite, nous avons abordé l'analyse de notre corpus qui nous a permis de confirmer notre hypothèse de départ qui est : les pratiques enseignantes ne sont pas tout à fait conformes aux principes de l'approche par compétences.

Dans le deuxième chapitre nous allons définir le compte rendu de lecture. Ensuite, nous allons terminer notre chapitre par la proposition d'une séquence didactique pour l'enseignement apprentissage d'un compte rendu de lecture en technique du travail universitaire.



**Chapitre II**

**Proposition D'une**

**Séquence Didactique**

Dans ce dernier chapitre nous allons aborder la définition du genre discursif tout en mettant l'accent sur le compte rendu de lecture. Ensuite, nous allons dégager ses caractéristiques en nous appuyant sur le modèle de Chartrand (2008).

Pour terminer, nous proposerons une séquence didactique pour l'enseignement du compte rendu de lecture en première année Licence.

## **1. Le genre discursif**

### **1.1. La définition du genre discursif**

Dolz et Schneuwly (1997, p.29) définissent les genres comme « *formes relativement stables que prennent les énoncés dans des situations habituelles, des entités culturelles intermédiaires qui permettent de stabiliser les éléments formels et rituels des pratiques langagières* ».

Maingueneau (2007, p.29) assure qu'« *À partir du moment où on met l'activité discursive au centre de l'enseignement du français, on rencontre inévitablement la catégorie du genre, qui se situe précisément à l'articulation des contraintes linguistiques et des contraintes situationnelles* ».

Cheseaux (2010, p. 9), de son côté, dit qu'« *ils peuvent être considérés comme un lien entre l'école et les pratiques sociales. Les genres permettent aux apprenants d'appréhender les pratiques sociales en construisant des références culturelles. Par le travail sur les genres, les apprenants vont développer leur capacité langagière à la fois au niveau social, cognitif et linguistique* ».

Chartrand (2008, p.9) met l'accent sur les caractéristiques du genre « *Un genre est défini à partir d'un ensemble de caractéristiques d'ordres divers, dont la configuration et l'importance relative varient d'un genre à un autre* ».

#### **1.1.2. les caractéristiques du genre discursif**

Chartrand (2008, p.26) propose cinq dimensions qui caractérisent le genre : « *- communicationnelles : situation de communication! ; but ou intention de communication; énonciateur et destinataire!; lieu social de production / réception!; temps et lieu!*;

- *discursives* : mode de mise en discours dominant!: narration, description, argumentation...; univers représenté; thèmes traités!;
- *textuelles* : structuration de l'information!: plan de texte, séquences textuelles!;
- *linguistiques* : structures et formes langagières!;
- *graphiques* : iconographie et marques graphiques, mise en page;
- *matérielles* : supports divers!: livre, affiche, dépliant, site Web, courriel, etc. » (Cité par Ammouden, 2015, p. 8).

Le genre auquel nous nous intéressons est le compte rendu.

### 1.1.3. La définition du compte rendu

Faye (2008, p. 26) définit le compte rendu comme suit : « *Un compte rendu est un exercice qui est soumis à des règles strictes. Il s'agit d'un exercice de synthèse d'un document. Vous devez, à partir d'un document écrit, restituer avec vos propres mots, les idées essentielles de l'auteur en respectant un plan que vous avez, au préalable, élaboré. Le plan ne devra pas obligatoirement respecter celui du texte d'origine.* »

Le compte rendu, selon Abdennebi (2014, p. 2), « *est la dernière étape d'un apprentissage inscrit dans le cadre d'une séquence* ».

Nous signalons qu'il y a cinq types de compte rendu comme les a précisés Fayat (2009, p.5) « [...] *il faut tout d'abord savoir que cinq types de comptes rendus circulent actuellement dans le monde professionnel* ».

Les comptes rendus de réunion et de visite se diffèrent de ceux de conférence, de dossier et de « *lecture* ». Ce dernier constitue l'objet de notre travail, quand à elle, Fayat (2009) : « *les méthodes synoptique peuvent être également l'outil de travail des prises de notes de lecture, de cours ou de conférence. L'approche sera différente de celle des réunions où les objectifs des notes sont concentrés sur les contextes à chaque étape de l'ordre du jour, les propositions éventuelle, les décisions et les actions à amener* ».

### 1.1.4. La définition du compte rendu de lecture

Selon Renoir (1889, p. 1), « *Le compte rendu de lecture est à la fois une pratique et un outil* ».

Selon Aragon et Rinaldy (2013, p.1), le compte rendu de lecture consiste à « *Rendre compte d'une lecture en la commentant* », ajoutent-ils (2013, p.1),

« *Définition à minima :*

- *exposer l'essentiel d'un texte et en faire l'analyse critique.*
- *Ce n'est pas QU'une explicitation du texte : il doit y avoir une analyse »*

### 1.1.5. L'intérêt du compte rendu de lecture

Le compte rendu de lecture, comme le dit Renoir (1989, p.1), « *permet de mieux saisir la réception des ouvrages par les contemporains et de s'informer de l'actualité de la production historiographique* ».

Faye (2008, p. 26) souligne les quatre intérêts du compte rendu

« - *Comprendre un document écrit ;*

- *Faire preuve d'esprit de synthèse ;*
- *Organiser et articuler vos idées ;*
- *Soigner la qualité linguistique de votre français. »*

## 1.2. Les caractéristiques du compte rendu de lecture

### 1.2.1. Caractéristiques Communicationnelles

#### 1.2.1.1. Intention de communication de l'énonciateur

Selon nos lectures, le compte rendu de lecture sert à dresser un *bilan d'analyse objectif* d'un ouvrage qui s'effectue selon *plusieurs angles* :

##### a. Angle commercial

Il s'agit d'une présentation de l'ouvrage nouvellement paru réalisé pour une revue à fin de le vendre. Exemple : le désir publicitaire est explicitement cité à la fin du compte rendu « *On peut se procurer l'ouvrage en s'adressant au Conservatoire botanique national de Bailleul. Un bon de commande est téléchargeable à l'adresse <http://www.cbnbl.org/www/spip.php?article271>* » (Cf. Annexe. A 10).

##### b. Angle culturel/ littéraire

Pour inciter les lecteurs et les lectrices du compte rendu à prendre l'ouvrage et le lire. Exemples : « *L'ouvrage se lit avec plaisir et facilité, et stimule un intérêt certain pour la pragmatique interactionniste. En outre, il ouvre des perspectives intéressantes pour l'avenir des recherches dans ce domaine, et plus généralement dans celui de la pragmatique* » (Cf. annexe. A01).

« A la lecture de *Thérèse Raquin*, on a parfois l'impression d'admirer les tableaux des peintres impressionniste comme Cézanne, Manet, Pissaro que Zola fréquentaient beaucoup. Zola décrit les paysages, les quais de la Seine avec le même goût que ces peintres.

Pour moi, qui ne suis pas du tout passionnée par la littérature, je dois avouer avoir lu ce roman avec beaucoup d'intérêt. J'ai aussi apprécié l'écriture de Zola, ses descriptions de personnages, de paysages mais aussi le suspense et la tension qui monte jusqu'au dénouement. » (Cf. annexe. A06).

### 1.2.1.2. L'énonciateur

Celui qui fait le compte rendu de lecture, qui connaît la méthodologie de l'écrire, en même temps le lecteur de l'ouvrage traité est dans cette recension, *il se manifeste, soit en pronom personnel indéfini « on »/ 1<sup>ère</sup> personne du pluriel*, soit en haut du texte en accompagnant le titre ou bien sous forme de *signature (nom et fonction sociale /nom seul)* ou les deux. Nous allons donner des exemples tirés des comptes rendus de lecture que nous avons analysés tel suivant :

#### ➤ **Pronom personnel :**

L'apparition de l'énonciateur sous forme de pronom personnel est très peu.

Exemple : « (...) **On** doit surtout souligner la qualité du travail de synthèse. (...) » (Cf. annexe. A01) —→ *pronom personnel indéfini*

et « Au-delà du résumé et de la discussion, il **nous** semble intéressant de mettre ce livre en perspective avec la littérature économique traitant du contrôle public du risque(...) » (Cf. annexe. A01). —→ *pronom personnel de la première personne (C.O.D.)*

#### ➤ Ou bien il se trouve sous d'autres apparitions comme suivent :

**a. En Haut :** Exemple : -Mathilde C. (Cf. annexe. A06) —→ *nom seul*

-Julie Amiot-Guillouet 'Université Paris-Sorbonne' (Cf. annexe. A11) —→ *nom et fonction sociale.*

-P.Mériaux (Cf. annexe. A09) —→ *nom seul*

**b. Signature :** Exemple : -Rigas ARVANITIS (Cf. annexe. A05) —→ *nom seul.*

-Marion DESQUILBET 'Ecole d'économie de Toulouse, GREMAQ, INRA' & Stéphane LEMARIE 'GAEL, INRA et Université Pierre Mendès-France, Grenoble' (Cf. annexe. A02) —→ *nom et fonction sociale*

### c. Les deux 'En Haut & Signature' :

On peut trouver ce que désigne l'énonciateur doublé (en haut et signature)

.Exemple : -Jean-Marie Volet (Cf. annexe. A08) —————> *nom seul*

-Frédéric Landragin (Cf. annexe. C01) —————> *nom et fonction sociale*

#### 1.2.1.3. L'énonciataire

L'énonciateur est le lecteur du compte rendu. Il peut être un étudiant en phase de rédaction d'une thèse ou d'un mémoire de Master. Exemple «(...) *L'étudiant tout comme le naturaliste y trouveront les informations nécessaires à une meilleure compréhension des forêts du Nord-Pas de Calais. Gestionnaires, propriétaires, techniciens et décideurs y trouveront aussi les éléments qui leur permettront une meilleure prise en compte du patrimoine naturel dans la gestion sylvicole.*(...) » (Cf. annexe. A10).

### 1.2.2. Caractéristiques Textuelles

#### 1.2.2.1. Division en paragraphes

Le texte du compte rendu de lecture se compose des paragraphes.

#### 1.2.2.2. Plan du texte

Le compte rendu de lecture est un texte relativement court en fonction du texte original (livre(s), dossier de revue, roman, article, document historique, etc.), qui se compose de titre et trois grandes parties (Introduction, développement 'synthèse et analyse', conclusion).

##### a. Titre

On garde celui du texte original ou bien on mentionne *Compte rendu de lecture* comme titre. Exemple :- « *Le traversier* » (Cf. annexe. A04) —————> *titre du texte original*  
- « *Compte rendu de lecture* » (Cf. annexe. A02), (Cf. annexe. A05)

##### b. Introduction

On situe l'auteur qu'il est célèbre et fameux) accompagné de la présentation de l'ouvrage, avec la possibilité de se passer d'un des deux :

- Exemple1: Les présentations de l'auteur et son ouvrage sont mêlées



-« *Philosophe et directeur de recherche au CNRS Roberto Casati livre dans cet ouvrage ses réflexions sur ce qu'il nomme le colonialisme numérique qui touche tous les domaines de notre vie et notamment l'école. Ce livre est plus un manifeste qu'un essai philosophique. En effet, Roberto Casati analyse le colonialisme numérique, ses acteurs et ses théories et s'engage à résister en livrant des propositions.* » (Cf. annexe. A09).

-« *Pietsie Feenstra, Professeur en Etudes cinématographiques à l'université de Montpellier, et Maréa Luisa Ortega, Maître de conférences à l'université autonome de Madrid, ont réuni les contributions de chercheurs européens et latino-américains confirmés pour proposer ce volume qui cherche à dessiner les contours industriels et esthétiques du cinéma argentin des années 1990-2000, en proposant en fin de volume des indications bibliographiques utiles – quoique pas toujours accessibles pour un lecteur français, loin s'en faut.* » (Cf. annexe. A11)

-Exemple 2 :

Nous allons mentionner par cet exemple la présentation de l'ouvrage sans celle de l'auteur. « *Le livre de Marie-Monique Robin, Le monde selon Monsanto, présente une enquête journalistique à charge sur les méthodes et pratiques des dirigeants de la compagnie Monsanto et les carences des autorités responsables de la réglementation des produits fabriqués par elle.* » (Cf. annexe. A02)

-Exemple 3 :

Il existe dans cet exemple les deux présentations de la biographie accompagnée de celle de l'œuvre.

« Présentation de l'œuvre

*La nouvelle intitulée Le traversier a été tirée du recueil Le hamac dans les voiles, paru en 1988, aux Éditions BQ littérature, à Beauceville. L'édition d'origine est parue en 1943 dans le premier mouvement d'une trilogie : Adagio. Cette œuvre nous raconte l'histoire d'un vieil homme qui relate ses souvenirs d'un amour de jeunesse perdu. Cette nouvelle comporte 10 pages.*

Présentation de l'auteur

*Félix Leclerc est né à la Tuque, en Haute-Mauricie, en 1914. Après une enfance heureuse, il débute ses études classiques à Ottawa, en 1928 qu'il dut interrompre, faute d'argent, en 1932. Rédiger le parcours de sa vie en quelques lignes s'avère un exercice périlleux, voire fastidieux, puisqu'il a été animateur à la radio, compositeur, auteur, interprète, comédien et écrivain. Il est devenu l'un de nos plus grands artistes québécois*

qui a mis le Québec sur la carte du monde. Parmi les honneurs reçus, il y a celui du « premier prix Denise Pelletier », décerné par le Gouvernement du Québec pour l'ensemble de son oeuvre théâtrale. Par la suite, il obtient plusieurs autres mentions honorifiques dont le prix « Calixa-Lavallée » et la médaille « Bone Merenti de Patri ». On comprend que sa mort, survenue le 8 août 1988, ait été suivie d'un deuil général. » (Cf. annexe. A04)

### c. Développement :

Cette partie est réservée à la synthèse et l'analyse, dont la longueur du texte original est responsable de les mettre ensemble ou une par une.

-Exemple 1 : reprendre toutes les idées essentielles du livre puis les analyser.

#### « III. Résumé de l'œuvre

*Térèse Raquin est la fille d'une femme africaine .... (...)Après six mois de mariage, Laurent et Thérèse ont l'intention de s'assassiner mutuellement. Laurent achète du poison, Thérèse cache un couteau. Quand les invités sont partis, Laurent verse un verre d'eau avec le poison pour Thérèse, elle prend le couteau, quand ils voient ce qu'ils veulent faire, ils se suicident en buvant chacun la moitié du verre. Madame Raquin qui assiste au dénouement, savoure le spectacle de leur double mort. (...) » (Cf. annexe. A06) → synthèse*

#### « IV. Analyse des personnages

(...)

*Thérèse : C'est la névrose et l'hystérie de Thérèse qui tiennent le rôle principal. Son existence est réduite aux fluctuations de son tempérament: nerveux au point d'être hystérique. Elle est capable de maîtrise d'elle-même et il lui arrive de se transformer en une "veuve inconsolée". Après le meurtre de Camille, elle se met à faire des lectures exagérément sentimentales qui la font tomber dans une sorte de "rêverie vague". Elle a tous les traits d'une vraie héroïne. Son comportement est parfois très ironique avec Madame Raquin. Thérèse assume le mal, elle ne se révolte pas. Il ne faut pas oublier qu'elle vient d'Algérie, pays du soleil, donc placé sous le signe du feu. Elle est l'Etrangère et son étrangeté est inquiétante. Elle vient de l'Afrique lointaine et cela lui permet d'emporter les autres personnages du roman vers un Ailleurs et un Inconnu presque démoniaques.(...) » (Cf. annexe. A06) → analyse*

-Exemple 2 : reproduire le texte en amalgamant la synthèse & l'analyse Compte rendu de lecture pour revue (Cf. annexe. A10) → *synthèse analytique.*

### d. Conclusion :

C'est la partie la plus importante dans le compte rendu de lecture là où on fait un bilan de l'analyse du texte d'origine. Exemple : « *En résumé, c'est un ouvrage très complet, fruit de longues années de travail, que nous livre ici le Centre régional de phytosociologie de Bailleul. Rédigé dans la continuité du guide des végétations des zones humides de la région Nord-Pas de Calais, sa publication arrive au bon moment, alors que les Nations Unies ont déclaré 2011 Année internationale des forêts.*

*On peut se procurer l'ouvrage en s'adressant au Conservatoire botanique national de Bailleul. Un bon de commande est téléchargeable à l'adresse <http://www.cbnbl.org/www/spip.php?article271> » (Cf. annexe. A10).*

### 1.2.2.3. Structure compositionnelle

#### a. Séquence dominante

C'est la séquence argumentative qui domine. -Exemple : « *Bien plus qu'un simple ouvrage de phytosociologie, ce guide est un document de référence qui s'adresse à un public varié dans un langage accessible. L'étudiant tout comme le naturaliste y trouveront les informations nécessaires à une meilleure compréhension des forêts du Nord-Pas de Calais. Gestionnaires, propriétaires, techniciens et décideurs y trouveront aussi les éléments qui leur permettront une meilleure prise en compte du patrimoine naturel dans la gestion sylvicole.* » (Cf. annexe. A10).

#### b. Possibilité de se trouver dans le corps du compte rendu :

Discours argumentatif, explicatif, descriptif. Nous allons donner des exemples pour chacun de ses discours.

- **Discours argumentatif :**

L'exemple a été déjà donné.

- **Discours explicatif :**

Exemple : « (...) *Cet exemple montre que si le livre peut constituer un relais des lanceurs d'alerte, il présente également un intérêt pour faire évoluer la manière d'étudier certains impacts économiques des OGM(...)* ». (Cf. annexe. A02)

- **Discours descriptif :**

- Exemple : « *Ce guide débute par un chapitre décrivant les caractéristiques topographiques, climatiques, géologiques, paysagères et phytogéographiques du Nord-Pas de Calais. Les forêts de la région sont ensuite abordées en évoquant les enjeux écologiques*

et les menaces, ainsi que leur structuration et leur fonctionnement. (...) » (Cf. annexe. A10)

#### 1.2.2.4. Système des temps verbaux

On trouve le temps du présent de l'indicatif qui domine avec la possibilité de rencontrer d'autres. Exemple1 : « (...) C. Kerbrat-Orecchioni **énumère** deux tests pour déterminer si un verbe **est** performatif ou non, et **montre** avec l'exemple particulier de la déclaration d'amour que ces tests sont insuffisants. Il en **découle** que la notion de performatif **reste** intuitive » (Cf. annexe. A01).

-Exemple2 : « Dans son ouvrage, C. Kerbrat-Orecchioni **a choisi** de ne pas revenir sur ces débats. Plutôt que de citer et comparer les arguments de chacun, elle **présente** directement des arguments forts, illustrés avec pertinence. Bien que l'ouvrage ne **fasse** que 200 pages bibliographie et index inclus, il **impressionne** par la quantité de phénomènes et d'approches détaillés. Il **se distingue** également par la clarté de présentation » (Cf. annexe. A01) —————> **présent et passé de l'indicatif & subjonctif présent**

#### 1.2.2.5. Procédés langagiers

##### a. Reformulation :

D'après notre lecture de plusieurs comptes rendus et ses fiches méthodologiques nous constatons qu'il existe une reformulation assez étendue dans le compte rendu de lecture. -Exemple : « Au début de la nouvelle, Nicolas vit paisiblement en effectuant son travail de traversier dans un village. Il n'a jamais songé à déroger de sa vie déjà tracée : un mariage avec celle qu'il aime depuis son enfance. Le jour où Guyane entre dans sa vie, il n'hésite pas à se faire enjôler par la belle bohémienne. Il commet cette infidélité sans penser aux suites tragiques qu'elle engendrera. À la fin, il regrette son attitude puisqu'il se retrouve seul avec ses souvenirs malheureux. » (Cf. annexe. A04)

« Les cinq articles constituant le deuxième chapitre sont ainsi d'intéressants éclairages sur la façon dont la production et la diffusion de ces œuvres contribue à en faire émerger la singularité, confirmant ainsi les analyses pionnières d'Aguilar qui avait commencé son ouvrage précédemment cité sur une analyse de l'évolution de la production cinématographique en Argentine(...) » (Cf. annexe. A11)

**b. Exemplification :**

On apporte, du texte d'origine, des exemples pertinents avec les arguments. - Exemple : « *De plus, Félix Leclerc enrichit son texte de nombreuses figures de style telles les comparaisons [...] doux comme du foin de grève (p. 67) [...] comme un morceau de nuage (p. 71). En employant ces figures de style(...)* » (Cf. annexe. A04)

« (...) *Des exemples présentés dans le livre montrent que ces trois déterminants sont souvent présents pour des produits de Monsanto (bien qu'il soit difficile de trancher sur l'argument de l'insolvabilité sans investigation supplémentaire : Monsanto a causé par le passé des dommages majeurs sur l'environnement et la santé, mais il n'est pas exclu que l'entreprise soit en mesure de compenser intégralement ces dégâts). (...)* » (Cf. annexe. A04)

**c. Enumération :**

On énumère dans le but d'illustrer. -Exemple : « *l'auteur pose alors l'idée fondamentale de la théorie des actes de langage, à savoir que « tous les énoncés possèdent intrinsèquement une valeur d'acte », et peut aborder les problèmes impliqués :*

- *la délimitation de la frontière entre illocutoire et perlocutoire ;*
- *l'inventaire des actes illocutoires (et l'identification des critères de distinction) ;*
- *L'identification des conditions de réussite ;*
- *le cas des actes de langage indirects.*

*Le deuxième chapitre s'attache à décrire ces actes indirects. L'auteur, reprenant la formule « quand dire, c'est faire », propose les définitions suivantes :*

**1.** *« quand dire, c'est faire une chose sous les apparences d'une autre » : un acte de langage peut être formulé « indirectement, sous le couvert d'un autre acte » ;*

**2.** *« quand dire, c'est faire plusieurs choses à la fois » : une même réalisation linguistique peut exprimer plusieurs actes*

*(...) » (Cf. annexe. A01)*

**1.1.3. Sémantiques**

**1.1.3.1. Champs sémantique :** lié au thème du texte. -Exemple : l'auteur parle du 'Guide des végétations' forestières donc on trouve au sein du texte ce qui a une relation comme : « (...) *conversion des plantations de peupliers ou de résineux,*

débroussaillage, contrôle des espèces exotiques envahissantes, gestion des lisières, fauche exportatrice, etc. (...) » (Cf. annexe. A10)

**a. L'utilisation des adverbes :**

Pour exprimer la probabilité, la fréquence, etc. -Exemple : « (...) une comparaison **souvent** proposée par ailleurs. » (Cf. annexe. A11), « Dans cette acceptation du terme de colonialisme numérique (...) des luddistes contre le numérique mais **simplement** des partisans du principe de précaution. (...) » (Cf. annexe. A09)

**b. L'utilisation des adjectifs soit mélioratifs, soit péjoratifs :**

Nous allons sélectionner des adjectifs mélioratifs et autres péjoratifs dans les exemples qui suivent : « (...) En résumé, c'est un ouvrage très **complet**, fruit de longues années de travail, (...) » (Cf. annexe. A10).

**c. L'utilisation des connecteurs logiques**

-Exemple : « **Dans une dernière partie**, Roberto Casati examine la question des traces (...) **En conclusion**, Roberto Casati s'engage autour de propositions. Il faut selon lui bien distinguer (...) » (Cf. Annexe. A09)

**1.1.3.2. L'emploi particulier du lexique**

On utilise un vocabulaire simple et clair. Exemple : « Roberto Casati invite alors le lecteur **à chercher** un usage négocié des technologies, **à les transformer, à les réadapter** (...) » (Cf. annexe. A09)

**1.1.4. Grammaticale :**

**1.1.4.1. L'emploi privilégié des structures des phrases :**

**a. Phrase impersonnelle** :-Exemple : « (...) L'idée est qu'il n'y a pas de correspondance entre une réalisation linguistique et un acte (...) ». (Cf. annexe. A01), « Le second terme qu'il est important de définir » (Cf. annexe. A09)

**b. Phrase passive** :-Exemple : « celle de force illocutoire de J.R Searle est définie comme la comp santé de l'énoncé qui lui donne sa valeur d'acte et qui vient s'ajouter au contenu propositionnel, c'est à dire à la proposition -au sens logique du terme- portée par l'énoncé ».

**c. Phrase coordonnées /juxtaposées** :-Exemple : « Ces expressions frappent l'imagination du lecteur **et** attirent son attention. » (Cf. annexe. A07)

—————> *coordination*

« (...) L'auteur utilise cet exemple pour illustrer la conjonction des savoirs locaux botaniques et médicaux que L'Empereur recueillit en Inde(•) Il est aussi un exemple de la circulation des savoirs (...) ». (Cf. annexe. A05) —————> *juxtaposition*

- d. **Phrase emphatique** : - Exemple : « *C'est* là un livre *qui* est fait pour durer. » (Cf. annexe. A05)

#### 1.1.4.2. L'utilisation de la ponctuation

Elle est une ponctuation *neutre* comme la nature de notre genre. Exemple : « (...) »

2. « *quand dire, c'est faire plusieurs choses à la fois* » : une même réalisation linguistique peut exprimer plusieurs actes.

*L'idée est qu'il n'y a pas de correspondance entre une réalisation linguistique et un acte. Dans le cadre de la première définition, cette idée est développée avec une distinction entre réalisation directe (« passe-moi le sel ») et réalisation indirecte, celle-ci se distinguant entre conventionnelle (« peux-tu me passer le sel ? »), (...) ».* (Cf. annexe. A01)

#### 1.1.4.3. Graphique

- 1.1.4.4. **Caractère gras** : On peut trouver le caractère gras dans le compte rendu de lecture pour signaler des mots importante comme il est indiqué à l'exemple.

- Exemple : « Ainsi, *le colonialisme numérique* est une migration d'une activité vers le numérique fondé (...). *Les colons numériques* sont alors les acteurs qui cherchent par tous les moyens (...) » (Cf. annexe. A09) **C. Gras**

- 1.1.4.5. **En italique** : -Exemple : « (...) Il présente plusieurs exemples documentés de responsables de la *Foodand Drug Administration* (FDA) et de *l'Environnemental Protection Agency* (EPA), (...) » (Cf. annexe. A02)

- 1.1.4.6. **Photo** : - Exemple : (Cf. annexe. A06)

- 1.1.4.7. **Image** : -Exemple : (Cf. annexe. A10)



## 2. La séquence didactique

### 2.1. La définition de la séquence didactique

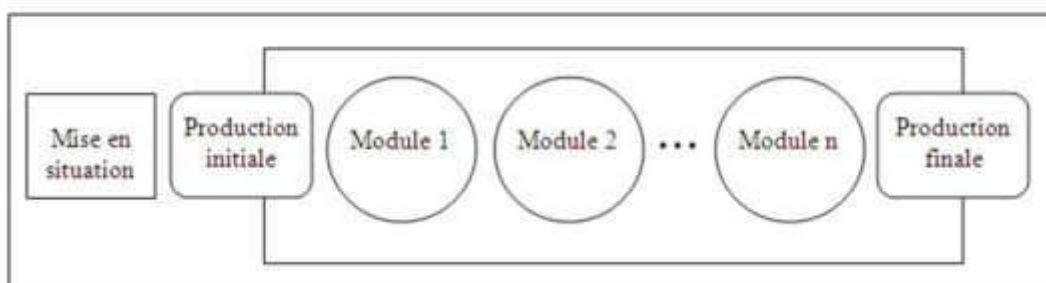
La séquence didactique est un ensemble des activités servent à atteindre un objectif(s) précis comme PHILIPPS (2005, p.9) la définit « *La séquence est un ensemble continu ou discontinu de séances, articulées entre-elles dans le temps et organisées autour d'une ou plusieurs activités en vue d'atteindre un ou plusieurs objectifs.* »

Dans le même sens Rougier, souligne, (2009) « *la séquence est un ensemble continu ou discontinu de séances articulées entre elles dans le temps et organisées autour d'une ou plusieurs activités en vue d'atteindre les objectifs fixés par les programmes d'enseignement* »

### 2.2. Les étapes de la séquence didactique

Pour enseigner par genre, on doit adopter la démarche de la séquence didactique. D'après Cheseaux (2010, p.16) « *Les séquences permettent aux enseignants de travailler divers genres de textes avec leurs élèves. Chaque séquence développe les capacités nécessaires pour que l'élève puisse communiquer à l'oral ou à l'écrit dans une situation de communication donnée* »

La séquence didactique se compose de quatre étapes comme il est clarifié par Daghé (2012, p.64) « *La démarche séquence didactique répond à une structure de base, représentée schématiquement en quatre étapes. Elle implique un mouvement qui part du complexe – la représentation du genre et une première production – pour aller au simple – le travail ciblé sur des dimensions textuelles dans les modules – et revenir au complexe, à l'occasion de la production finale* ».



Le schéma de la séquence didactique tel qu'il est conçu par Dolz & Schneuwly (1998)

Pour Daghé, « • la mise en situation précise la tâche d'expression que les élèves auront à réaliser en les plaçant devant un projet de communication impliquant de clarifier le destinataire et le but de l'activité textuelle (par une première rencontre avec le genre



*mais aussi par la confrontation avec des genres proches ou plus éloignés). [...] » (Daghé, 2012, p.64).*

Selon Daghé, « • la production initiale permet d'évaluer les capacités déjà acquises par les élèves à propos du genre et d'ajuster les activités et exercices prévus aux possibilités et difficultés réelles de la classe [...] Ces premières productions serviront à définir des lieux précis d'intervention du point de vue de l'enseignement. » (2012, p.65).

La troisième étape est celle des modules. A ce sujet le même auteur dit : « • [...] *l'organisation en modules permet d'aborder différents niveaux de la textualité: la représentation de la situation de communication, l'élaboration des contenus, la planification du texte et la mise en texte, incluant l'utilisation d'un vocabulaire approprié à une situation donnée, la variation des temps verbaux et le recours à des organisateurs textuels pour structurer le texte ou introduire des arguments.* » (Daghé, Ibid).

La dernière étape est celle de la production finale qui « *donne à l'élève la possibilité de réinvestir les outils et notions élaborés dans les modules dans le cadre d'une production complexe. Elle est le lieu d'une évaluation certificative* » (Daghé, Ibid).

2.3. Proposition d'une séquence didactique pour l'enseignement-apprentissage du compte rendu de lecture

ETAPE	MOMENT
Mise en situation	Proposition de deux comptes rendus de lecture pour amener l'apprenant à s'approprier de notre genre
Production initiale	Reproduction des deux comptes rendus de lecture par les apprenants
	Modules
	communicationnel
Module N°1	Activité n°1: Présenter l'intention communicative du compte rendu de lecture
	Activité n°2: L'intention s'effectue sous angles commercial /culturel

	Activité n°3: L'énonciateur et l'énonciataire
	Textuel
	Activité n°1: La structure du compte rendu de lecture
	Activité n°2: Séquence dominante (argumentative) et les discours trouvés dans le texte (argumentatif, explicatif, descriptif) Module N°2
	Activité n°3: Conjugaison des verbes
exemplification,	Activité n°4: Procédés langagiers (reformulation, énumération ...)
	Sémantique
	Activité n°1: Champ sémantique du texte
Module N°3	Activité n°2: Les adverbes, les adjectifs mélioratifs / péjoratifs
	Activité n°3: Les connecteurs logiques
	Activité n°4 : lexique particulier
	Grammaticale
Module N°4	Activité n°1: Structure de la phrase (phrase impersonnelle/passive/emphatique/neutre)
	Activité n°2: La ponctuation
Caractéristiques	Graphique

Module N°5	Activité n°1: Graphique (caractère en gras, photo, image, en italique...)
Production initiale	Production du compte rendu de lecture

### 2.2.2. La séquence du compte rendu de lecture

#### a. Mise en situation

**Activité :** Proposition de deux comptes rendus de lecture pour amener l'apprenant à s'imprégner des caractéristiques de notre genre.

**Consigne :** Observez pendant dix minutes les extraits ci-dessous

#### Support 1 :

*CARRÉ Philippe, MOISAN André, POISSON Daniel (dir.) (2010). L'autoformation. Perspectives de recherche. Paris : PUF.*

*Une quinzaine d'années après L'autoformation : psychopédagogie, ingénierie, sociologie (1997), Philippe Carré, André Moisan et Daniel Poisson proposent, dans ce nouvel ouvrage, de faire le point sur l'état des recherches en matière d'autoformation et de frayer des voies pour leurs développements futurs. Clairement, il s'agit moins d'actualiser un travail passé (une édition revue et corrigée du volume de 1997 aurait su-) que de réinterroger les travaux de recherches conduits jusqu'alors à l'aune d'interrogations nouvelles et d'analyser les actuelles pratiques d'autoformation au regard des évolutions sociétales majeures qui ont conduit à leur extension dans différentes directions. Pour ce faire, les trois codirecteurs se sont adjoint les services de deux jeunes chercheurs, pour l'un spécialiste de l'autodidaxie (Pascal Cyrot), pour l'autre des cercles d'études (Jonathan Caplan) ainsi que ceux d'un chercheur praticien chevronné qui a donné ses lettres de noblesse à l'autoformation existentielle (Pascal Galvani).*

*En 2010 tout comme en 1997, les auteurs ne martèlent qu'autoformation signifie bien formation par soi-même et non formation solitaire. Tous tordent le cou au mythe de*

*l'apprenant isolé pratiquant la solo-formation. Que l'entrée proposée par les auteurs tienne de la psychopédagogie, de la socio-pédagogie, se situe du côté de l'ingénierie ou relève d'une lecture technopédagogique, les éléments empiriques attestent que l'on n'apprend jamais seul sans les autres. Ce résultat est, plus encore qu'il y a 15 ans, avéré par la multiplication de communautés de pratique qui eurent via une interface dialogique sur l'Internet. A l'heure où la « connaissance » et le « savoir » sont mis sur le devant de la scène par les institutions communautaires, l'homme-travailleur-citoyen est encouragé, dans les différents espaces sociaux au sein desquels il évolue, à se faire « apprenant », à tirer les leçons de son expérience (de vie, de travail, de membre de la cité). Dans ce cadre, une place de choix est faite à la « formation formelle », ce dont atteste l'emballement législatif et la débauche d'incitations pratiqués depuis la loi du 4 mai 2004 relative à la formation tout au long de la vie et au dialogue social. Au regard toutefois de l'immensité des attentes à l'endroit des organisations et des personnes elles-mêmes, c'est bien de l'autoformation que semble jaillir le salut. Elle est appelée à assurer l'essentiel de la « production » des compétences nécessaires à l'insertion pleine et entière dans la vie sociale. La formalisation de cette pratique autonome pose toutefois la question des bénéfices générés à l'aune des coûts induits par une démarche qui, sous couvert de reconnaissance et de valorisation, peut ajouter la récitation à l'auto-aliénation (lorsque l'autodétermination des apprentissages n'est pas au rendez-vous). D'où l'effort répété des contributeurs pour distinguer les conditions dans lesquelles les savoirs produits en autoformation peuvent être émancipatoires. En la matière, le nec plus ultra semble bien l'association de l'autodétermination, de l'autorégulation et de l'auto-efficacité qui donne vie à une réelle auto-direction.*

**Cédric Frégné** («Comptes-rendus de lecture », *Savoirs* 2012/1 (n° 28), p. 137-151.  
DOI 10.3917/savo.028.0137, p.141, 142)

## **Support 2:**

*OSTROUCH Joanna & OLLAGNIER Edméeeds (2008) Researching gender in adult education. Frankfurt am Main. Peter Lang coll. European studies in lifelong learning and adult learning research.*

*Suivant le projet éditorial de la collection « European studies in lifelong learning and adult learning research », l'ouvrage est issu de rencontres qui se sont tenues dans le cadre*

de l'ESREA (*European society for research in the education of adults*) à Genève et Olsztyn (Pologne). Il met en avant l'apport des études féministes pour l'étude des trajectoires d'adultes en formation. Plus précisément, il s'agit de considérer les apports épistémologiques, théoriques et méthodologiques de ces recherches pour saisir au plus près les « *gendered processes in learning* » (p. 10).

Empiriquement, les congrégations nationales présentes dans le volume sont très diverses : Pologne et Suisse certes, mais également Communauté française de Belgique, Grèce, Grande-Bretagne. Les textes donnent généralement priorité aux approches biographiques sans négliger d'autres perspectives plus originales. Ainsi une analyse relevant des sciences du langage montre très clairement, au chapitre 9, combien la circulation des stéréotypes de sexe infuse les pratiques langagières et les conseils pratiques de formateurs exerçant au contact de femmes au projet professionnel baroque.

L'un des enjeux forts de l'ouvrage est de savoir si les femmes ont ou non leur « *own particular way of giving meaning to life and hence of choosing their modes of knowledge building* » (p. 23). Entre universalisme et particularisme, les analyses diffèrent et tous les auteurs ne s'accordent pas à défendre une « *feminology* » qui tient du jusqu'aboutisme. Au total, un triptyque insécable se dessine au fil des pages : la perspective genrée ouvre sur une analyse des formes et des modalités d'apprentissage des femmes et interroge les conditions de leur reconnaissance personnelle, sociale et politique. Mettant l'accent sur nombre de points aveugles de la recherche en éducation attachée à la formation des adultes, l'ouvrage s'avère particulièrement stimulant. Nombre d'apprenants sont des apprenantes ; nombre de formateurs sont des formatrices. Après lecture de l'ouvrage, il apparaît souhaitable que les recherches incluent plus fortement ce type de perspectives pour éviter de céder aux formes d'universalisme abstrait qui participent de la reproduction de la domination masculine, dans les milieux de la formation comme ailleurs.

**Cédric Frégné** (« Comptes-rendus de lecture », *Savoirs* 2012/1 (n° 28), p. 137-151. DOI 10.3917/savo.028.0137,p.142,143)

**b. Production initiale**

**Activité :** Reproduisez les comptes rendus de lecture qui précèdent.

**c. Les modules**

**Module n° 1:** Caractéristiques communicationnelles

**Activité n° 1:** L'intention communicative du compte rendu de lecture (Angle commercial/culturel)

**Consignes :** Lisez attentivement les deux textes suivants et dites :

- Quelle est l'intention ou le but de communication derrière la rédaction de chaque compte rendu de lecture.
- Classez-les dans le tableau ci-après.

**Support 1 : *Le traversier*** de Félix Leclerc

Présentation

*La nouvelle intitulée **Le traversier** a été tirée du recueil Le hamac dans les voiles de Félix Leclerc. Cette œuvre dramatique nous raconte l'histoire d'un vieil homme qui relate ses souvenirs d'un amour de jeunesse perdu.*

Résumé du récit

*Dans une auberge, un homme rencontre Nicolas qui se met à lui raconter sa jeunesse. À l'époque, il pratiquait le métier de traversier et était amoureux de Marie, ils devaient même se marier.*

*Un jour, un groupe de bohémiens arrivent au village. Parmi eux, il y a Guyane. Elle invite Nicolas à danser lors d'une fête au village. Attiré par cette belle bohémienne, il se rend à la soirée. Guyane l'enjôle en dansant pour lui. Alors plus rien ne sera jamais pareil.*

Personnage principal

*Dans **Le traversier**, trois personnages évoluent au fil des événements. On retrouve Nicolas, le personnage central, celui qui raconte ce qui s'est passé à l'époque de sa jeunesse. Il avait alors entre quinze et vingt ans. Il abandonne l'école pour devenir traversier tout comme son père. Nicolas était un rêveur, un solitaire. Son travail prenait une grande place dans sa vie.*

### Personnages secondaires

*Quant à Marie, du même âge que Nicolas, elle avait des cheveux qui lui tombaient sur le dos, doux comme du foin de grève. Marie semblait une jeune fille douce, patiente, compréhensive, la femme parfaite que Nicolas aurait pu épouser.*

*La personne qui vient troubler cette histoire d'amour se nomme Guyane. « Elle avait l'air d'un ange, les ailes pliées dans sa robe, comme un morceau de nuage. » (p.71) Guyane, une bohémienne, charme Nicolas et l'entraîne dans un tourbillon qui ne mènera nulle part.*

### Lieux

*L'histoire se passe dans un village dont le nom n'est pas mentionné dans la nouvelle. Nicolas, le personnage principal, se trouve dans une auberge d'où il raconte les événements qui se sont produits. L'auteur décrit une rivière bohème, buveuse de ruisseau, tranquille. Cette dernière participe grandement à l'intrigue puisque c'est elle qui donne du travail à Nicolas. De plus, c'est aussi dans ce cours d'eau que Marie tente de se noyer.*

### Époque

*Les événements racontés se déroulent à une époque non précisée dans le texte. On sait cependant que Nicolas est assez âgé et qu'il raconte sa jeunesse, il y a donc longtemps que les faits se sont produits, dans les années 1940 peut-être. L'auteur mentionne aussi que les bords de la rivière ont bien changé, il y a maintenant un pont, ce qui nous donne un indice des changements survenus dans ce village. L'évolution de la société et ses progrès ont fait perdre l'emploi au jeune homme, ce qui arrivait beaucoup dans cette période.*

### Style particulier du roman



*Félix Leclerc écrit souvent avec un vocabulaire fleuri, imagé, appartenant au niveau de langue littéraire. Ses phrases sont recherchées, ses mots et expressions ne sont pas si fréquents dans les communications courantes. Par exemple, il parle de : épicier, rivière bohémienne, pavillon, etc. Dans cette histoire-ci, le narrateur est présent dans l'histoire. C'est en effet Nicolas, le personnage principal, qui raconte une anecdote de sa jeunesse.*

*À cela s'ajoute une panoplie de figures de style puisque l'auteur emploie de nombreuses expressions. Il y a d'abord des énumérations pour décrire les lieux : « Il n'y avait pas de maisons, ni de village, ni de pont... » (p.65) et « il y avait un village, une petite église, un épicier, puis une maison d'école, ... » (p.66) Ensuite, il utilise souvent la métaphore. Entre autres, il compare la rivière qui est au cœur de l'intrigue de buveuse de ruisseaux : « c'était une rivière bohème, **buveuse de ruisseaux**, où s'abreuyaient les arbres, les mouches et les loups » (p.65) Enfin, il lui arrive d'établir des comparaisons directes. Lorsqu'il décrit les cheveux de Marie, l'amoureuse de Nicolas, il écrit : « doux comme du foin de grève. » (p.67)*

*J'apprécie particulièrement le style d'écriture de cet excellent écrivain. Il est un véritable poète, fort habile pour décrire les lieux et les ambiances de ses récits. Cela permet au lecteur de bien visualiser les scènes vécues par les personnages. Il est certain également que l'emploi de diverses figures de style parsemées un peu partout dans le texte le rend plus vivant, plus riche. Ces expressions frappent l'imagination du lecteur et attirent son attention.*

### Appréciation personnelle

*Toute cette histoire, même si plusieurs éléments ne sont pas clairement mentionnés, a très bien pu exister puisque le progrès finit toujours par vous rattraper un jour ou l'autre. Nicolas a perdu son emploi parce qu'un pont a été construit, ce qui est plausible. Par ailleurs, le personnage de Guyane qui enjôle Nicolas est bien près de la réalité. Finalement, le désespoir de Marie l'est tout autant. Elle se montre très touchante pour le lecteur.*

*Il est somme toute agréable de lire un récit dramatique vraisemblable, de pouvoir vibrer au rythme de l'intrigue et des émotions vécues par les personnages. On sent bien la*

*nostalgie du narrateur qui se remémore sa jeunesse, qui se raconte en toute simplicité. En ayant lu cette œuvre, on n'est nullement surpris du succès de ce grand auteur québécois.*

(4 mai 2011 par **Julie Dubé** dans Capsules de français  
Tags: FRA-2102)

## Support 2:

*MERRILL Barbara (ed.) (2009). Learning to change? The role of identity and learning careers in adult education. Frankfurtam Main: Peter Lang coll. European studies in lifelong learning and adult learning research*

*Issu d'un séminaire tenu en 2006 à l'Université de Louvain-la-Neuve dans le cadre de l'ESREA (European society for research in the education of adults), cet ouvrage développe l'intérêt de réunir des travaux qui débordent de la question de l'accès en formation pour se situer sur le terrain de l'expérience de la formation d'adultes appréhendée au jour de la carrière des apprenants et des identités subséquentes.*

*Dans son introduction, Barbara Merrill rappelle que les travaux relatifs aux conditions – inégales – d'accès en formation ont connu un succès certain parmi les chercheurs européens depuis le milieu des années 1990. Inscrivant leurs pas dans ceux des experts européens, ils montraient ainsi combien les mémorandums européens qui insistaient sur l'importance de la formation pour construire une « économie de la connaissance » étaient, sur bien des points, en décalage avec des pratiques effectives marquées par un taux d'accès globalement modeste et une espérance d'accès en formation très inégalitaire dans les différents pays européens.*

*Aujourd'hui, le propos des chercheurs semble s'être déplacé. La volonté affichée d'ouvrir la « boîte noire » de ce que la formation fait aux individus s'exprime en particulier dans ce volume où les approches biographiques, les histoires de vie et les données longitudinales sont mises au service de l'analyse de nombreux cas de figure subsumés sous la catégorie des « non-tradition aladultlearners in highereducation ». Le rapport à la formation de jeunes délinquants formés par le théâtre ou d'adultes en reprise d'études issus de la classe ouvrière est ainsi traité à partir d'investigations très précisément circonstanciées.*

*Le volume présente l'avantage d'ouvrir la réflexion à différents contextes nationaux (Grande-Bretagne, Portugal, Canada, Pologne, Allemagne, Danemark). Il permet ainsi de mettre en contexte les données biographiques qui relèvent en apparence de la singularité irréductible et maintient possible l'effort comparatif. à la lecture des différents chapitres, on saisit combien les structures institutionnelles et les politiques publiques, si elles ne font pas tout, sont déterminantes des possibilités d'engagement et de poursuite en formation. On repère également combien, en fonction des pays et de l'état des rapports sociaux de sexe en leur sein, la possibilité pour les femmes de mener une carrière d'apprenante, de s'y épanouir et d'en tirer des identités gratifiantes est soumise à de fortes variations.*

*Dans la lignée des travaux conduits par Ulrich Beck ou Anthony Giddens, nombre de contributeurs au volume insistent sur l'incertitude, le risque et l'individualisation qui marquent nos sociétés occidentales dites de la « modernité tardive ». Dans ce cadre, l'éducation des adultes participe de ce mouvement déstabilisateur en ce sens qu'elle contribue à désinscrire des identités traditionnelles héritées ; mais l'éducation des adultes est aussi un atout voire un support pour affronter les évolutions en cours et s'affranchir de la perte de sens qu'elles sont susceptibles de générer. D'où l'importance, pour les chercheurs, de poursuivre des travaux sur les conditions d'accès en formation, doublés par des enquêtes longitudinales et/ou biographiques consacrées aux carrières d'apprenants et à leurs identités.*

Cédric Frégné (« Comptes-rendus de lecture »,  
Savoirs 2012/1 (n° 28), p. 137-151. DOI 10.3917/savo.028.0137, p.141, 142)

Intention communicative	Angle commercial	Angle culturel
Compte rendu de lecture		
Support 1		

Support 2		
-----------	--	--

**Activité n°2** : L'énonciateur et l'énonciataire du compte rendu de lecture

**Consignes** : Lisez le compte rendu de lecture ci-dessous, puis répondez aux questions

- Quel est l'énonciateur de ce texte?
- Comment se manifeste-t-il dans les textes ? (Montrez ça dans les deux tableaux ci-après).
- A qui s'adresse l'énonciateur ?
- L'auteur a-t-il explicitement cité le destinataire ? D'après vous, pourquoi ?
- Relevez du texte tous les pronoms, en mentionnant, à qui renvoient-ils ?

L'énonciateur	Pronom	Nom seul	Nom & fonction sociale
Il se trouve :			
Au milieu du texte			
En haut			
signature			
En haut & signature			

L'énonciateur	Pronom	Nom seul	Nom & fonction sociale
Il se trouve :			
Au milieu du texte			
En haut			

Signature			
En haut & signature			

### Support:

JOHN BOHSTEDT, *The Politics of Provisions. Food Riots, Moral Economy, and Market Transition in England, c. 1550-1850* Farnham, Ashgate, 2010, 324 p.

*En publiant cet ouvrage de synthèse sur les troubles de subsistance et les questions d'approvisionnement dans l'Angleterre moderne, John Bohstedt, professeur émérite à l'université du Tennessee, inscrit sa contribution dans une collection consacrée à l'histoire de la consommation et du commerce de détail. Mais il s'affronte aussi à un grand sujet d'histoire sociale, centré sur la contestation populaire, jalonné par des travaux très célèbres, comme l'article d'E.P. Thompson, paru en 1971 dans *Past and Present*, « The moral economy of the English crowd in the eighteenth century », et auquel il a lui-même apporté une pierre importante par le passé avec son livre *Riots and Community Politics in England and Wales, 1790-1810* (Cambridge (MA), 1983). Il s'agit ici de tenter un bilan d'une longue tradition de recherches, tout en déplaçant la perspective des logiques de la foule vers la pacification (et, donc, la modernisation) du rapport entre les consommateurs et le libre marché. Les thèses de Thompson (ou de Rudé) n'ont jamais fait l'unanimité chez les historiens et ont toujours suscité les réserves des libéraux, déconcertés par cette manière de reconnaître une légitimité et une dignité à la parole protestataire. Un courant, minoritaire mais bien réel, a donc depuis 40 ans pris le parti inverse et, en écho aux pouvoirs publics de l'Angleterre géorgienne, mis en accusation ces émeutiers, incapables de saisir les bienfaits de la libéralisation de l'économie, prisonniers en quelque sorte d'une vision à courte vue (que l'on se réfère, par exemple, à Hilton L. Root, *La formation de l'Etat moderne en Europe. La France et l'Angleterre*, Paris, PUF, 1995). Ce n'est pas là du tout la perspective de Bohstedt, qui cherche d'abord à comprendre quelles conditions, dans le fonctionnement de l'économie, d'une part, et dans les relations entre peuple et pouvoirs, d'autre part, ont permis le surgissement de ce discours de la révolte frumentaire, puis ont conduit à son extinction.*

*C'est pourquoi le plan de l'ouvrage est chronologique. Bohstedt s'attaque d'abord à la formation des « politics of provisions », c'est-à-dire de ce que l'on appelle sur le continent la police des grains et, en Italie, l'annone. La doctrine anglaise, en cette matière, s'est forgée sous les Tudor, fin XVIe et début XVIIe siècle, avec la publication d'instructions officielles, plusieurs fois rééditées entre 1587 et 1630, les Ordres de Famine (Orders of Dearth). L'urgence créée par les situations de pénurie justifie que des mesures d'exception empiètent sur la propriété privée... Les pouvoirs et les classes dirigeantes sont interpellés et pressés d'agir par le petit peuple, qui ne se soucie pas de moraliser les pratiques marchandes, mais qui veut des résultats, c'est-à-dire des halles garnies et des prix sous contrôle. C'est pourquoi, aussi, elles multiplient les initiatives en matière de réserves et d'approvisionnements de précaution. C'est un véritable terrain politique, d'emblée, et Bohstedt invite ici à minimiser le rôle d'une référence éventuelle à un âge d'or, à des entilements et des droits « traditionnels ».*

*Avec la Révolution d'Angleterre, affirme-t-il, dans un chapitre un peu trop succinct pour convaincre tout à fait (p. 91-102), l'Angleterre change de doctrine : elle délaisse la protection du consommateur pauvre pour rechercher surtout l'encouragement aux producteurs (i.e. aux grands propriétaires), installés désormais dans des positions de pouvoir mieux établies et dorénavant plus défiants vis-à-vis des masses pauvres que vis-à-vis des agissements de la Couronne. Viendraient ensuite plusieurs chocs, climatiques et économiques, qui mettraient à bas ces belles certitudes : 1740, 1756-1757, 1766. Ce sont ces crises qui allaient forger le corps de doctrines de la classe dirigeante anglaise, qui devait ensuite rester inchangé, dans*337 *Comptes rendus - Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement, 92 (3), 331-347 un contexte économique plutôt favorable, jusqu'à la grande épreuve des French Wars. Dans le temps long, les troubles se déplaceraient, selon les comptages de Bohstedt, des routes et voies navigables vers les places de marché proprement dites. L'attitude des pouvoirs publics face aux troubles de subsistances reste avant tout pragmatique. Elle combine des formes de concession – comme l'arrêt des exportations, les souscriptions rassemblant les notables pour acheter du grain et le revendre sans bénéfice, ou les diatribes paternalistes dirigeant la colère des pauvres contre les marchands – avec des mesures de sévérité (répression par la troupe et lourdes sanctions judiciaires : ainsi, en 1766, un total de huit pendaisons et de 28 transportations aux Amériques).*

*C'est l'époque des guerres révolutionnaires et napoléoniennes qui est au coeur de l'ouvrage, et où se joue l'essentiel de la « grande transformation ». Ce sont d'abord les conditions et les contraintes économiques qui changent, dans le sens où les halles et lieux de marché sont devenus secondaires pour les approvisionnements de première nécessité : cela fait apparaître clairement une importante lacune du livre, l'absence d'un background suffisant sur l'histoire de l'agriculture anglaise, ses performances, ses circuits, et, d'autre part, sur l'histoire de la boulangerie et de l'épicerie (i.e. les commerces de détail) dont l'essor est supposé avoir provoqué une telle dispersion des lieux de vente que l'émeute en a perdu de sa pertinence (pourtant, dans le reste de l'Europe urbaine en révolution, le peuple ne se privait pas d'attaquer les boutiques et dépôts de pain !). C'est ensuite la régulation et le maintien de l'ordre. Sur ce terrain, après avoir manqué d'être déstabilisées par la multiplication des troubles en 1795 et 1800, où il leur faut bien trouver des concessions de type traditionnel et des solutions d'assistance improvisées (telles que les fameuses « soupes de Rumford ») pour s'en sortir, les autorités gagnent la bataille grâce aux milices et gardes bourgeoises à pied (volunteers) ou à cheval (yeomanry) qui se multiplient alors. Ceci ne peut être compris sans référence au policing de l'Angleterre en guerre et à la mobilisation de toutes les classes au service de la lutte contre la France, et l'explication, ici, reste en partie obscure. D'autre part, l'idée que ce genre de désordre serait devenu moins « tolérable » dans les grandes villes d'un pays contraint à une guerre totale, quoique défendable, reste non démontrée. Parallèlement, et cela ne laisse pas d'étonner, les peines frappant les coupables se seraient plutôt radoucies et l'assistance aurait exploré des solutions nouvelles, ce qui montre que le pragmatisme d'autrefois avait la vie dure et que la mutation n'était peut-être pas si radicale que cela.*

*La période allant de 1812 (crise économique et premières violences luddites) au milieu du siècle semble, au contraire, voir la répression se faire plus impitoyable et les attitudes envers les pauvres se durcir. Faut-il en accuser la pente conduisant à la société industrielle, et aux conflits de classes ? Bohstedt ne répond pas clairement à cette question, bien conscient que la victoire de ce type de société n'est pas acquise et se joue précisément entre la nouvelle Corn Law de 1815, véritable cadeau aux propriétaires, adopté malgré une immense protestation dans tout le pays, et l'abolition de 1846. Il souligne, en tout cas, que les violences frumentaires apparaissaient de plus*

en plus comme un archaïsme, un réflexe de défense basique, et non plus, comme autrefois, un conflit politique mettant aux prises, dans un processus de réciprocité, peuple et pouvoirs. L'agriculture nationale et les importations permirent de faire baisser significativement les prix alimentaires, de 1820 jusqu'à la fin du siècle. Il y eut bien des survivances de la contestation dans des régions comme le Cornwall, le Devon, le Nord de l'Ecosse, jusqu'aux années 1860. Mais c'est le niveau des salaires plus que le niveau des prix qui désormais focalisait l'attention du public, signe que la société avait profondément changé.

L'auteur a tout lu sur son sujet, du moins en langue anglaise, et pour le périmètre des îles britanniques, en particulier les monographies et les études locales. Il a médité les synthèses précédentes, dont la problématique et la période chronologique couverte étaient proches, comme celle de R.B. Outhwaite (*Dearth, Public Policy, and Social Disturbance in England, 1550-1800*, Macmillan Education, 1991) ou de Christian Petersen (1995). Avec raison, il rappelle que des réserves ou des améliorations peuvent être apportées à la théorie de l'« économie morale », et qu'il est légitime de le faire sans être accusé *ipso facto* d'avoir opposé à Thompson un contre-discours libéral monolithique. Car il ne diffère pas de Thompson sur le point essentiel, à savoir que l'émeute était fondamentalement une violence symbolique, et qu'elle était une violence négociée, par laquelle la foule et les pouvoirs publics dialoguaient et travaillaient à restaurer un équilibre communautaire qui avait été bafoué. De même reconnaît-il que les émeutiers se réclamaient bien d'un droit élémentaire à l'existence. Ce qui fait l'originalité de Bohstedt, dans ses travaux antérieurs comme dans ce livre-ci, c'est d'avoir invité à écouter de plus près la parole contestataire (donc l'archive, policière ou judiciaire), à prendre en compte la configuration des communautés impliquées dans les troubles (les liens de patronage, de solidarité, de clientèle, spécialement importants dans les petites villes, par opposition à l'atomisation des métropoles, comme Manchester ou Londres). Qu'elles soient enthousiastes ou critiques, les lectures de Thompson ont souvent été bâties sur des ambiguïtés et des demi-mots, entretenus d'ailleurs par certaines de ses formulations, qu'il a rectifiées ou précisées vingt ans après l'article de *Past and Present*, dans un chapitre de son ouvrage *Customs in Common* (Londres, 1991). Les réserves que lui oppose Bohstedt ne sont pas exemptes de ces ambiguïtés, et tournent parfois aux arguties ou aux querelles de mots, de même que



ses choix de méthode, en particulier le décompte des émeutes, qu'il revendique avec fermeté, ne sont pas à l'abri d'une certaine illusion quantitativiste (voir dans mon ouvrage *Les Grains du Désordre*, Paris, Editions de l'EHESS, 2002, p. 351-355). L'absence de comparaison avec le continent, qui aurait pu être menée, ou du moins sous-jacente, notamment à l'aide de travaux comme ceux de Judith Miller, de Steven L. Kaplan, ou de John D.

Post pour 1816-1817, donc le confinement à la seule Angleterre (sauf dans les dernières pages) s'avère plus préjudiciable qu'on ne pouvait le craindre. Le rôle de l'industrialisation (et la place spécifique des classes laborieuses) dans les troubles apparaît moins distinctement que celui de la croissance des villes. Dans l'ensemble, donc, il s'agit d'un ouvrage important, qui renouvelle le sujet, mais dont la périodisation et l'argumentaire ne convainquent pas entièrement. L'histoire des troubles frumentaires, en Angleterre, en Occident et ailleurs, demeurera longtemps un sujet de réflexion et d'investigation.

Nicolas BOURGUINAT  
EA Arche, Université de Strasbourg  
(Comptes rendus - Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement, 92 (3),  
p.336, 337,338)

## **Module n° 2:** Caractéristiques textuelles

### **Activité n°1 :** La structure du compte rendu de lecture

**Consignes :** Analysez le compte rendu de lecture suivant et dégagez son plan.

- Relevez l'idée principale de chaque paragraphe .
- Indiquez la partie du texte où se trouvent l'analyse et la synthèse
- A partir de votre réponse, dites comment sont-elles placées :  
une après l'autre ou sont-elles mêlées ?

### **Support :**

*PATRICK d'HUMIERES, Le développement durable va-t-il tuer le capitalisme ? Paris, Maxima, 2010, 224 p.*

*Sous ce titre provocant (et légèrement trompeur), Patrick d'Humières lance un appel aux chefs d'entreprises pour qu'ils ne soient pas « les derniers à tirer les enseignements de*

*la mutation de la société ». Prenant acte des bouleversements récents induits par la crise financière de 2008 et l'épuisement des ressources naturelles qui remettent en cause la « légitimité du modèle ancien », dont les Etats-Unis sont le représentant exemplaire, il plaide pour la recherche d'un nouveau « modèle durable ». Ce modèle, encore en « phase d'éclosion », n'advient que sous la houlette de la gouvernance publique qui doit changer « les règles pour que la partie reprenne », maintenant que « le centre de gravité de la légitimité collective n'est plus dans le système économique privé ». Dès lors, les entreprises ne peuvent plus reprendre le thème de l'impéritie publique 1 et doivent en conséquence changer leurs pratiques car « le modèle ancien est vraiment trop cynique pour être défendable ».*

*Dans une première partie, l'auteur veut montrer « l'échec de l'auto-régulation comme principe d'organisation économique ». Considérant que les enjeux d'aujourd'hui, comme la préservation de la planète, la santé publique, le respect des droits humains, le fonctionnement de la démocratie, l'intérêt des générations futures ou l'accès aux biens publics comme l'eau, la santé ou l'éducation, remettent en cause le partage implicite qui s'était petit à petit imposé depuis la révolution industrielle, allouant la création de richesses à l'entreprise et l'organisation sociale réparatrice à l'Etat, c'est un nouveau contrat social public/privé qui doit être mis en place. « La question n'est plus de savoir quelle est la mission privée et quelle est la mission publique, ni vraiment de préciser qui est en charge de l'intérêt général, mais bien de savoir comment faire apparaître un consensus de responsabilité partagée » (p. 36). Ce changement est d'autant plus nécessaire que la société civile est maintenant plus consciente, grâce notamment à l'autonomisation des médias et au développement des ONG, que l'entreprise si elle n'a pas une vocation politique a un impact politique.*

*La seconde partie annonce « la revanche des parties prenantes ». Si le résumé que nous avons donné de la première partie a pu faire croire au lecteur que l'auteur est un vigoureux contestataire de l'ordre établi, l'appel aux « parties prenantes », concept mou à la mode, fait pencher le balancier dans l'autre sens. De fait, cette seconde partie considère que « la “théorie des parties prenantes” en tant que mode consacré d'élaboration de la demande sociétale à l'égard de l'entreprise, est l'une des avancées les plus significatives du mouvement en faveur d'un développement plus durable » (p. 81-82). L'entreprise n'a*

*pas à produire de la valeur seulement pour l'actionnaire, au moyen de relations d'échanges avec les salariés et les consommateurs, elle doit aussi prendre en compte ces autres publics que sont les citoyens ou les communautés concernées par son activité. Le moyen essentiel pour parvenir à ce changement de perspective est de faire du dialogue avec les parties prenantes une nouvelle discipline du management, ce qui consiste (et c'est la principale difficulté) « à surmonter des préjugés, à dépasser les divergences culturelles, à accepter les différences de situation, bref à aller au devant de la société telle qu'elle est » (p. 84). Mais l'appel au dialogue ne sera pas suffisant si le marché n'est pas régulé autrement. La régulation traditionnelle, s'appuyant sur la loi et le règlement, est « fondée sur la liberté du commerce et de l'industrie, fait de la libre concurrence l'arbitre suprême et repose sur le mythe d'un consommateur informé et autonome » (p. 90). Il faut lui substituer une régulation incitative passant par « une modification en profondeur des systèmes de prix et par une fiscalité écologique et sociale commune à tous les pays » (p. 92). Avec un certain optimisme (et sans aucun début de preuve), l'auteur considère que « ce qui est nouveau, c'est que les entreprises réalisent désormais qu'elles ont plus intérêt à apporter leur collaboration à ce processus qu'à l'empêcher » (p. 92). Enfin, en conclusion de cette seconde partie, le dernier chapitre est consacré à l'examen du rôle que peut jouer la responsabilité sociétale de l'entreprise (RSE) dans ces transformations. Il en ressort que si celle-ci ne se réduit pas à du « green-washing » et est génératrice d'un transfert de coût à court terme aux dépens de l'actionnaire et au profit du salarié et du contribuable, elle peut sécuriser à moyen terme la rentabilité actionnariale pour les entreprises qui auront su séduire leur clientèle dans le nouveau modèle en gestation. « L'avenir de la RSE est dans le partenariat institutionnel au service du développement durable » (p. 117).*

*La troisième et dernière partie s'interroge sur la manière dont l'entreprise du XXI<sup>e</sup> siècle doit intégrer l'intérêt collectif dans son développement. Pour que les « parties prenantes », dont l'auteur fait le pari qu'elles vont « inéluctablement prendre du pouvoir sur les actionnaires » (p. 124), imposent de nouvelles formes de développement plus « partenariales », il est nécessaire de progresser dans trois domaines. Tout d'abord, il faut apprendre à mesurer la valeur sociétale et non plus la seule valeur pour l'actionnaire. La norme Iso 26000 2, qui a pour objectif de définir et de clarifier le concept de responsabilité sociétale et de le rendre applicable à tout type d'organisation, est présentée comme la bonne référence pour développer cette comptabilité extra-financière. Ensuite, il faut «*

*installer un nouveau management responsable et durable » dans l'entreprise. Ce nouveau management repose sur sept piliers : la vision du chef d'entreprise (Leclerc, Darty, Danone sont cités en exemple), le partage du projet de gouvernance avec ses administrateurs, la création d'une fonction d'expertise en RSE et développement durable, l'organisation du dialogue avec les parties prenantes, la publication d'un rapport annuel de l'entreprise au regard du développement durable, la création d'un « fonds d'initiative durable » affecté au financement des innovations et le développement d'un partenariat contractualisé avec la société. Dans l'avant-dernier chapitre, l'auteur s'interroge sur les conditions qui doivent être réunies pour que les acteurs participent à la construction de la nouvelle régulation durable des marchés. Prenant acte du rôle des activités de lobbying cherchant à faire perdurer les avantages acquis, il plaide pour un lobbying « responsable » qui doit favoriser l'information, rechercher la transparence, respecter « scrupuleusement » les règles institutionnelles et avoir une déontologie vérifiable, bref, ne plus être du lobbying. Il voit dans le Grenelle de l'environnement l'amorce de cet énigmatique lobbying responsable qu'il appelle de ses vœux et l'émergence d'un « capitalisme des parties prenantes », un « concept » élaboré par le Cercle des économistes (ce qui explique sans doute la préface louangeuse du livre par Jean-Hervé Lorenzi, président du dit Cercle). Outre le dialogue permis par le lobbying responsable, il est aussi nécessaire d'avoir une expertise et une évaluation indépendante dont les nombreuses agences publiques de régulation sont des exemples qu'il faut développer. Enfin, il faut passer de l'obligation au contrat, car des « “contrats d'intérêt généraux”, conclus avec l'accord des parties prenantes, appuyés sur la prise en charge fiscale d'externalités assumée, évalués impartialement dans leur fonctionnement, ajustés régulièrement en fonction de leurs résultats, peuvent permettre à des entreprises de s'engager dans des politiques de développement durable » (p. 164) 3. Enfin, le dernier chapitre annonce le remplacement du capitalisme financier par « l'éco capitalisme », dont l'auteur voit l'émergence en Californie et qu'il souhaite voir se développer en Europe, ce qui suppose que les écoles de management se démarquent de leurs homologues nord-américaines pour réformer le management actuel, que la Commission européenne n'abdique pas (comme elle l'a fait ces dernières années) sur la question de la RSE et que les organisations professionnelles soient capables de « rénover les solidarités sectorielles au profit des logiques de régulation et de gouvernance durable » (p. 180).*

*En conclusion, l'accent est mis sur la mission politique qu'a l'entrepreneur et qu'il ne peut plus se permettre d'ignorer, d'autant que « le changement avance... inexorablement » et que le modèle durable est en train de s'imposer.*

*On aura sans doute compris, au ton de ce résumé, que l'ouvrage recensé ici n'a pas convaincu son lecteur, même s'il a été écrit par « l'un des meilleurs experts français du développement durable » (c'est sur la quatrième de couverture). Il est saturé d'affirmations non étayées, comme la mise en évidence de « tendances » (apparition d'un modèle de firme plus « sociétale », anticipation et appréciation sérieuse des risques sociétaux, adaptation impérieuse de l'offre aux enjeux environnementaux) affirmées sans preuves. Une des plus spectaculaires est sans doute celle de la page 173 où l'on apprend, médusé, que l'Etat a mis sous coupe les paradis fiscaux, que les rémunérations patronales sont surveillées et que l'emploi est la priorité des priorités industrielles ! Il abuse également des recommandations gratuites sans mode d'emploi, comme dans le dernier chapitre où l'on cherche en vain les leviers qui transformeraient les écoles de management, l'Union européenne et les organisations professionnelles, ou dans l'appel à une fiscalité écologique (sans aucun doute nécessaire) encore bien timide et dont l'échec de la taxe carbone en France a mis en évidence les réticences sociales. Il se complaît également dans les voeux pieux, comme à la page 112, où on apprend que « le mouvement du développement durable est un juste retour du balancier qui va reprendre au capital plusieurs points de valeur dont il a bénéficié dans les dernières décennies ».*

*D'un point de vue plus « conceptuel », on est plutôt dans l'utilisation spontanée de notions à la mode (parties prenantes, gouvernance, RSE, durable, responsable...) que dans la référence à un corpus théorique solide. Ainsi, les « parties prenantes » que sont pour l'essentiel les actionnaires, les salariés, les consommateurs et les citoyens semblent être des entités indépendantes les unes des autres, n'ayant qu'à faire preuve de bonne volonté, à « surmonter des préjugés, à dépasser les divergences culturelles, à accepter les différences de situation » pour changer de modèle de développement 4. On pourrait au contraire penser que l'un des freins qui s'opposent à un changement de modèle vient justement de ce que le salarié est aussi un consommateur et un citoyen et que ce qu'il privilégie en tant que salarié n'est pas nécessairement cohérent avec ce qu'il privilégie comme consommateur ou comme citoyen. Les enquêtes comme l'eurobaromètre sont*

*pleines des contradictions des répondants qui peuvent tenir à l'environnement (comme citoyen) mais n'envisagent pas de changer leurs comportements (comme consommateurs) fussent-ils néfastes à cet environnement. De même, les travaux des économistes sur la RSE (voir par exemple ceux de Patricia Crifo) ne sont pas utilisés et remplacés par un pur discours idéologique.*

*On l'aura compris, le capitalisme n'a rien à craindre du développement durable tel qu'il est défendu ici et ce livre est davantage un catalogue « d'éléments de langage » au service des directions de la communication des entreprises (et de ce point de vue il est intéressant à lire pour comprendre ce qu'un consultant vend comme message) qu'un ouvrage d'analyse ou de propositions étayées sérieusement.*

**Gilles ROTILLON** (Université Paris Ouest Nanterre La Défense)

rotillon@u-paris10.fr

(2011). Revue d'Études en Agriculture et Environnement, 92, pp 331-347 doi:10.4074/S1966960711003055

**Le plan du texte**

Le titre 1: .....

Chapeau 1:  
.....  
.....  
.....

Développement1 : (synthèse et analyse)  
.....  
.....  
.....  
.....

Conclusion 1 :  
.....  
.....  
.....

**Activité n°2** : Séquences discursives

**Consignes** : Après l'analyse du texte proposé ci-dessous

- Dites : Quels sont les séquences discursives qui se trouvent dans le texte suivant ? Quelle est la séquence qui domine ?
- Justifiez l'utilisation de ce discours ?
- Choisissez un thème d'actualité de votre choix (de santé, agriculture, Juridique, politique
- ...). Parlez de cela dans un texte argumentatif (Faites le travail à deux)

**Support** :

*MARTIN BRUEGEL (dir.), Profusion et pénurie. Les hommes face à leurs besoins alimentaires*

*Rennes, Presses universitaires de Rennes, collection Tables des hommes, 2009, 152 p. L'opposition entre le « trop plein » et le « trop peu » alimentaire est une thématique ancienne dans les sciences sociales, mais qui est toujours d'actualité. L'« abondance », la « faim » étaient déjà les deux mots essentiels du titre d'un ouvrage de M. Montanari, publié en 1995. Madeleine Ferrières le souligne d'ailleurs dans la postface de Profusion et Pénurie : « Encore ! [...] il est vrai que les deux pôles entre lesquels oscillent nos conduites alimentaires, entre profusion et pénurie, sont toujours là, et si nous l'avions oublié, une actualité récente et triste nous le rappellerait ».*

*C'est par ce constat de la persistance d'une inégalité criante entre le monde des riches et celui des affamés que débute le long article introductif de Martin Bruegel, qui a également dirigé la publication de cet ouvrage. Les émeutes de la faim au printemps 2008 dans une trentaine de pays ont attiré l'attention sur un phénomène que l'on croyait révolu pour les pays concernés. Hormis les graves crises de la faim qui affectent continuellement certaines populations souffrant de malnutrition chronique, la situation alimentaire, que l'on aurait pu croire stabilisée dans certaines zones du monde, reste précaire. Et il suffit d'un épisode climatique imprévu pour qu'aussitôt les craintes d'une réelle pénurie*

*poussent les populations conscientes du danger à protester et à se révolter pour réclamer leur dû alimentaire.*

*Ce petit ouvrage, qui réunit les contributions d'historiens, d'archéologues et de sociologues, fait suite à une journée d'études consacrée à cette question cruciale, organisée en février 2008 à Poitiers à l'Espace Mendès-France. Les terrains d'enquête explorés et les analyses restent cependant limités à l'Europe occidentale, ce qui exclut d'emblée la problématique de la « faim dans le monde », évoquée simplement à titre de référence symbolique à une actualité toujours prégnante.*

*L'originalité de cet ensemble de contributions réside cependant dans la volonté de tirer un fil interprétatif et analytique de cette opposition entre aisance et manque alimentaire, en commençant par les Magdaléniens, chasseurs cueilleurs du Bassin méditerranéen, avec la contribution d'Olivier Bignon, jusqu'à la situation alimentaire de la France contemporaine où la profusion pose tout autant problème que la pénurie dans d'autres régions du monde, comme une enquête sociologique menée par Faustine Régnier tend à le prouver.*

*Pour M. Bruegel d'ailleurs, il s'agit dans ce livre d'échapper à la définition étroite de la sécurité alimentaire donnée par la FAO et les organisations internationales, basée sur un calcul de l'équilibre nutritionnel a minima par individu, pour resituer la question alimentaire dans le social. M. Bruegel rappelle en effet que « manger », pour chaque individu, est un acte social autant qu'individuel, acte fondé par ailleurs sur la maîtrise de savoirs diversifiés sur l'homme et la nature, dans une société et à une époque données. On apprécie en effet cette riche introduction, présentée comme un état des lieux comportant un grand nombre de références bibliographiques, et qui fait le point sur les grandes interrogations régulièrement posées en prélude à toute recherche sur les questions alimentaires : la définition des besoins alimentaires doit se comprendre comme la résultante de plusieurs déterminismes, déterminisme biologique certes, mais aussi celui des « attentes culturelles », selon les termes de M. Bruegel. Ces attentes sont extrêmement diversifiées dans leurs composantes et elles se réfèrent à un ensemble de représentations [...]*

*Françoise SABBAN*



EHESS, UMR 8173 EHESS-CNRS

sabban@ehess.fr

(2011). Revue d'Études en Agriculture et Environnement, 92, pp 331-347 doi:10.4074/S1966960711003055

**Activité n°3 : Conjugaison**

**Consigne :** Soulignez les verbes conjugués de l'extrait suivant puis indiquez leur temps.

- Quel est le temps qui domine ?
- Montrez pourquoi l'auteur l'a employé.

**Support 1:**

JOHN BOHSTEDT, *The Politics of Provisions. Food Riots, Moral Economy, and Market Transition in England, c. 1550-1850* Farnham, Ashgate, 2010, 324 p.

« [...] L'auteur a tout lu sur son sujet, du moins en langue anglaise, et pour le périmètre des îles britanniques, en particulier les monographies et les études locales. Il a médité les synthèses précédentes, dont la problématique et la période chronologique couverte étaient proches, comme celle de R.B. Outhwaite (*Dearth, Public Policy, and Social Disturbance in England, 1550-1800*, Macmillan Education, 1991) ou de Christian Petersen (1995). Avec raison, il rappelle que des réserves ou des améliorations peuvent être apportées à la théorie de l'« économie morale », et qu'il est légitime de le faire sans être accusé ipso facto d'avoir opposé à Thompson un contre-discours libéral monolithique. Car il ne diffère pas de Thompson sur le point essentiel, à savoir que l'émeute était fondamentalement une violence symbolique, et qu'elle était une violence négociée, par laquelle la foule et les pouvoirs publics dialoguaient et travaillaient à restaurer un équilibre communautaire qui avait été bafoué. De même reconnaît-il que les émeutiers se réclamaient bien d'un droit élémentaire à l'existence. Ce qui fait l'originalité de Boshtedt, dans ses travaux antérieurs comme dans ce livre-ci, c'est d'avoir invité à écouter de plus près la parole contestataire (donc l'archive, policière ou judiciaire), à prendre en compte la configuration des communautés impliquées dans les troubles (les liens de patronage, de solidarité, de clientèle, spécialement importants dans les petites villes, par opposition à l'atomisation des métropoles, comme Manchester ou Londres) [...] ».

Nicolas BOURGUINATEA Arche, Université de Strasbourg

(Comptes rendus - Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement, 92 (3), p.336, 337,338)

#### Activité n°4 : Procédés langagiers (reformulation, exemplification, énumération ...)

**Consigne :** Il existe dans l'extrait ci-dessous des procédés langagiers : reformulations, exemplifications, énumérations, etc. Dégagez-les. Puis remplissez le tableau qui suit.

Procédés langagiers	reformulation	exemplification	énumération
Compte rendu de lecture de <i>Fédéric LANDRAGIN</i>			

#### **Support:** Compte rendu de lecture (draft)

*Catherine KERBRAT-ORECCHIONI. – Les actes de langage dans le discours – Théorie et fonctionnement – « Quand dire, c'est faire » : un travail de synthèse sur la pragmatique conversationnelle. Paris, éditions Nathan Université, 2001. 200 p.*

*Depuis les ouvrages fondateurs des philosophes J.L. Austin (Quand dire c'est faire, 1970) et J.R. Searle (Les actes de langage, 1972), la théorie des actes de langage a fait l'objet de très nombreux travaux, aussi bien en linguistique qu'en logique ou même dans le domaine du traitement automatique des langues. De son côté, l'analyse conversationnelle présente la même diversité et la même pluridisciplinarité dans ses nombreuses approches. Dans des ouvrages antérieurs (Les interactions verbales – tome 1, 1990 ; La conversation, 1996), C.Kerbrat-Orecchioni a souligné cette diversité. Réunir ces deux domaines de recherche en évolution constante et correspondant à des points de vue différents s'avère ainsi délicat. C'est l'objet de plusieurs critiques et débats, deux exemples importants dans le monde anglo-saxon étant ceux de D. Frank (Seven Sins of Pragmatics, 1981) et de S.C. Levinson (Pragmatics, 1983). Dans le monde francophone, un débat célèbre oppose Nancy et Genève, avec d'un côté C. Brassac et A. Trognon, et de l'autre J. Moeschler. Le numéro 13 de la revue Cahiers de Linguistique Française a proposé en 1992 une synthèse sur leurs arguments et leurs positions. Dans son ouvrage, C. Kerbrat-Orecchioni a choisi de ne pas revenir sur ces*

débats. Plutôt que de citer et comparer les arguments de chacun, elle présente directement des arguments forts, illustrés avec pertinence. Bien que l'ouvrage ne fasse que 200 pages bibliographie et index inclus, il impressionne par la quantité de phénomènes et d'approches détaillés. Il se distingue également par la clarté de présentation. Chaque chapitre délimite parfaitement son sujet et se termine par un ensemble suffisamment réduit de pointeurs bibliographiques, ainsi que par un paragraphe de synthèse toujours clair. Chaque exemple donné vient appuyer un argument, avec une utilité constante. L'ensemble s'avère à la fois très accessible et très précis, aussi bien au niveau du contenu que du vocabulaire, qui n'est pas toujours usuel mais qui n'empêche jamais la facilité de lecture. Certains termes auraient gagné à être explicités davantage (« potlatch » page 138), d'autres n'apportent rien à la démonstration et auraient pas être évités (« commensal » page 41). Le lecteur intéressé dispose dans tous les cas de pointeurs bibliographiques pour approfondir chaque point évoqué. Plusieurs niveaux de lecture sont ainsi possibles, et, bien qu'il s'adresse explicitement à des étudiants en deuxième cycle ou en CAPES de lettres, l'ouvrage semble profitable pour une bien plus large audience. Dans l'introduction, l'auteur propose de distinguer trois types de pragmatique:

1. la pragmatique du premier type ou pragmatique de l'énonciation, qui étudie le langage en situation

2. la pragmatique du deuxième type qui envisage le langage comme « un moyen d'agir sur le contexte interlocutif, et permettant l'accomplissement d'un certain nombre d'actes spécifiques » (les actes de langage, c'est-à-dire les actes réalisés au moyen du langage) ;

3. la pragmatique du troisième type ou pragmatique interactionniste qui envisage le langage comme un moyen d'échange et d'évolution par l'échange.

Dans les deux parties de l'ouvrage qui sont consacrées respectivement à la présentation des domaines de recherche en confrontation, et à l'illustration de cette confrontation sur quelques actes de langage particuliers, l'auteur va développer son positionnement par rapport à la pragmatique. Elle va ainsi passer de la pragmatique du deuxième type à celle du troisième type, et permettre au lecteur d'appréhender cette dernière avec de plus en plus de matériau.

La première partie comprend deux chapitres sur les actes de langage et un troisième sur l'approche interactionniste. Le chapitre 1 commence par l'identification d'un certain nombre de précurseurs, plus précisément d'un certain nombre de prises de conscience, d'idées et de distinctions qui ont bâti un cadre de pensée à propos du langage. Parmi elles se trouvent la prise de conscience des rapports entre les formes de phrase (assertive ; interrogative ; impérative) et les comportements fondamentaux de l'homme (transmettre ; obtenir ; intimer un ordre), ainsi que les premières propositions de classification des fonctions du langage, propositions qui ont abouti à la naissance de la pragmatique. On entre dans le noyau de la théorie des actes de langage avec une présentation des résultats de J.L. Austin et de J.R. Searle. La principale découverte du premier est la notion de performatif. Un énoncé performatif « fait ce qu'il dit faire du seul fait qu'il le dise ». Par exemple, on ne peut pas dire « je promets » sans promettre. Les performatifs purs, qui correspondent à

quelques verbes à la première personne de l'indicatif présent (comme « je promets »), sont distingués des performatifs implicites comme « ferme la porte », énoncé dans lequel le performatif « je t'ordonne » n'apparaît pas mais est implicite. Les performatifs implicites seront appelés dans la suite actes illocutoires. C. Kerbrat-Orecchioni énumère deux tests pour déterminer si un verbe est performatif ou non, et montre avec l'exemple particulier de la déclaration d'amour que ces tests sont insuffisants. Il en découle que la notion de performatif reste intuitive. Celle de force illocutoire de J.R. Searle est définie comme la composante de l'énoncé qui lui donne sa valeur d'acte et qui vient s'ajouter au contenu propositionnel, c'est-à-dire à la proposition – au sens logique du terme – portée par l'énoncé. L'impératif possède par exemple une force illocutoire d'ordre. La différence entre force illocutoire et acte illocutoire est soulignée, et l'auteur rappelle la distinction de J.L. Austin entre acte locutoire (acte de dire quelque chose), acte illocutoire (effectué en disant quelque chose) et acte perlocutoire (effectué par le fait de dire quelque chose). Ces notions étant définies, l'auteur pose alors l'idée fondamentale de la théorie des actes de langage, à savoir que « tous les énoncés possèdent intrinsèquement une valeur d'acte », et peut aborder les problèmes impliqués :

- la délimitation de la frontière entre illocutoire et perlocutoire ;
- l'inventaire des actes illocutoires (et l'identification des critères de distinction) ;
- l'identification des conditions de réussite ;
- le cas des actes de langage indirects.

Le deuxième chapitre s'attache à décrire ces actes indirects. L'auteur, reprenant la formule « quand dire, c'est faire », propose les définitions suivantes :

1. « quand dire, c'est faire une chose sous les apparences d'une autre » : un acte de langage peut être formulé « indirectement, sous le couvert d'un autre acte » ;

2. « quand dire, c'est faire plusieurs choses à la fois » : une même réalisation linguistique peut exprimer plusieurs actes.

L'idée est qu'il n'y a pas de correspondance entre une réalisation linguistique et un acte. Dans le cadre de la première définition, cette idée est développée avec une distinction entre réalisation directe (« passe-moi le sel ») et réalisation indirecte, celle-ci se distinguant entre conventionnelle (« peux-tu me passer le sel ? »), et non conventionnelle (« ça manque de sel... »). L'auteur décrit quelques marqueurs prosodiques, lexicaux et syntaxiques, ainsi que quelques codes permettant de retrouver le type de réalisation. Dans le cadre de la deuxième définition, elle introduit la notion de trope illocutoire pour désigner l'ajout ou la substitution d'une valeur illocutoire à une autre. Par exemple, l'énoncé « on étouffe ici » possède à la fois une valeur constative et une valeur indirecte de requête qui vient s'y ajouter. Le cas est – 3 – fréquent et les facteurs d'interprétation multiples et hétérogènes. L'auteur voit là une source de négociations et de malentendus, phénomènes sur lesquels elle termine sa présentation.[...]

Frédéric LANDRAGIN

**Module n° 3:**Caractéristiques Sémantiques

**Activité n°1:** Champ sémantique du texte

**Consignes :** Lisez le texte ci-dessous puis répondez aux questions.

-Quel est le sujet traité dans le texte suivant ?

- illustrez vos réponses par des exemples du texte.

**Support :**

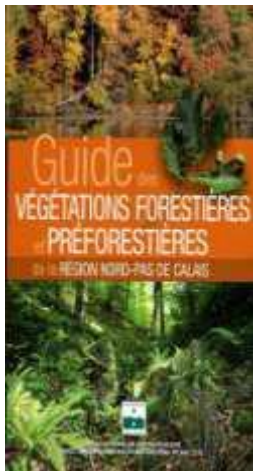
*Henry E., Nicolazo C. & Valet J. (2010) – Guide des végétations forestières et préforestières de la région Nord-Pas de Calais.*

*Bailleul, Centre régional de phytosociologie agréé Conservatoire botanique national de Bailleul, 526 p.*

*Sandrine Godefroid (Meise) [sandrine.godefroid@br.fgov.be]*

*Ce guide débute par un chapitre décrivant les caractéristiques topographiques, climatiques, géologiques, paysagères et phytogéographiques du Nord-Pas de Calais. Les forêts de la région sont ensuite abordées en évoquant les enjeux écologiques et les menaces, ainsi que leur structuration et leur fonctionnement. L'agencement des communautés végétales est également présenté au moyen d'une série de transects illustrant les paysages régionaux.*

*Un des atouts majeurs de cet ouvrage réside dans ses clés de détermination présentées en deux parties. La première est une clé de détermination des classes phytosociologiques, renvoyant par un numéro de page à la seconde qui est une clé de détermination des ordres et des*



*alliances. Près de 250 associations et groupements végétaux sont ensuite présentés sous forme de fiche descriptive, en trois grands groupes: végétations forestières, végétations de lisières et végétations associées aux forêts (landes, prairies hygrophiles, etc.). Chaque fiche fournit de manière claire et concise de nombreuses informations sur chaque végétation : composition floristique, physiologie, écologie, dynamique, répartition, intérêt patrimonial, etc. Le lecteur appréciera aussi le lien qui est fait*

*avec des codes des biotopes CORINE, ceux de l'Union européenne et ceux des cahiers d'habitats, ainsi que des conseils pour une gestion adaptée à la conservation de chaque communauté. On déplore toutefois qu'il faille chercher longuement avant de trouver la signification des codes apparaissant dans les tableaux de valeur patrimoniale et intérêt écologique. Le signet fourni avec l'ouvrage aurait pu remédier à ce problème s'il n'y avait pas eu une erreur renvoyant le lecteur aux pages 571-574 alors que l'ouvrage ne comporte que 526 pages. C'est donc par hasard, en page 476, que l'on finit par trouver la signification des codes utilisés. Le lecteur appréciera en outre le chapitre traitant de la gestion et la protection des communautés végétales, où diverses problématiques sont abordées de manière détaillée : conversion des plantations de peupliers ou de résineux, débroussaillage, contrôle des espèces exotiques envahissantes, gestion des lisières, fauche exportatrice, etc. Bien plus qu'un simple ouvrage de phytosociologie, ce guide est*

*un document de référence qui s'adresse à un public varié dans un langage accessible. L'étudiant tout comme le naturaliste y trouveront les informations nécessaires à une meilleure compréhension des forêts du Nord-Pas de Calais. Gestionnaires, propriétaires, techniciens et décideurs y trouveront aussi les éléments qui leur permettront une meilleure prise en compte du patrimoine naturel dans la gestion sylvicole. En résumé, c'est un ouvrage très complet, fruit de longues années de travail, que*

*nous livre ici le Centre régional de phytosociologie de Bailleul. Rédigé dans la continuité du guide des végétations des zones humides de la région Nord-Pas de Calais, sa publication arrive au bon moment, alors que les Nations Unies ont déclaré 2011 Année internationale des forêts. On peut se procurer l'ouvrage en s'adressant au Conservatoire botanique national de Bailleul. Un bon de commande est téléchargeable à l'adresse <http://www.cbnbl.org/www/spip.php?article27>*

**Activité n°2:** Les adverbes, les adjectifs mélioratifs et péjoratifs

**Consigne :** Soulignez les adverbes qui se trouvent dans le texte ci-dessous.

**Support :**

*EMMANUEL COMBE, Le low cost .Paris, La découverte, collection Repères n° 571, 2011, 126 p.*

*[...]Le troisième chapitre complète l'étude de l'effet direct des compagnies low cost sur les prix, en proposant une analyse de la pression concurrentielle exercée par ces compagnies sur leurs rivales traditionnelles. Les stratégies les plus fréquemment adoptées par ces dernières, lorsqu'elles font face à l'entrée d'une compagnie low cost sur une de leurs lignes, sont le mimétisme (tarifaire ou par les coûts) et la différenciation, cette dernière pouvant porter sur plusieurs dimensions (fréquence des vols, programmes de fidélité,...). Est ensuite soulevé le problème de l'accès des nouveaux entrants sur le marché du transport aérien aux infrastructures essentielles. Le manque de créneaux dans les aéroports principaux et les modalités de leur attribution freinent en effet le développement des compagnies low cost. Deux leviers d'action sont proposés pour faire face à la pénurie de créneaux. Une première solution consisterait à modifier les règles du marché primaire, de façon à ce que les compagnies historiques soient moins avantagées qu'elles ne le sont actuellement par rapport à leurs*

équivalentes low cost. Une autre solution serait de développer un marché secondaire où les créneaux pourraient s'échanger, ce qui permettrait, d'une part, d'améliorer l'efficacité allocative des créneaux et, d'autre part, de favoriser le développement de nouveaux entrants efficaces.

Le quatrième chapitre explore la diffusion du modèle low cost dans un certain nombre de secteurs de l'économie. Afin de montrer que les caractéristiques du low cost diffèrent d'un secteur à l'autre, l'auteur compare le hard discount alimentaire et le low cost aérien et constate que si le minimalisme est bien un principe de base commun aux deux modèles, les différences sont nombreuses lorsque l'on considère les leviers de baisse de coûts sur lesquels prennent appui les acteurs low cost dans chacun des deux secteurs. Comme dans le transport aérien, les acteurs traditionnels de la grande distribution ont pris conscience de la menace que représente le hard discount et ont mis en oeuvre un certain nombre de stratégies pour entraver sa progression. On retrouve des stratégies similaires à celles déployées par les compagnies aériennes historiques comme le mimétisme tarifaire et la différenciation verticale, et d'autres plus spécifiques au secteur de la distribution comme le mimétisme par la taille et la localisation.

Par ailleurs, le low cost s'est également développé, notamment grâce à l'internet, dans certains services comme l'hôtellerie, la banque ou la téléphonie mobile, mais n'y occupe actuellement qu'une fraction faible du marché. Enfin, le low cost commence à pénétrer certaines industries de biens de consommation comme l'automobile et l'immobilier.[...]

Yassine LEFOUILI  
Toulouse School of Economics  
[yassine.lefouili@tse-fr.eu](mailto:yassine.lefouili@tse-fr.eu)

(2011). Revue d'Études en Agriculture et Environnement, 92, pp 331-347 doi:10.4074/S1966960711003055



**Activité n°3:** Les connecteurs logiques et lexique particulier

**Consigne :** Relevez du texte ci-dessous les connecteurs logiques et remplissez le tableau qui suit :

**Support :**

**EMMANUEL COMBE, *Le low cost*. Paris, La découverte, collection Repères n° 571, 2011, 126 p.**

[...]Nous nous proposons dans la suite d'apporter des éléments d'analyse supplémentaires sur les effets économiques du low cost. Considérons d'abord l'effet de l'entrée d'opérateurs low cost sur la stratégie de prix des firmes en place et examinons cette question dans un cadre complémentaire de celui considéré par l'auteur. Sur le plan théorique, l'entrée d'une entreprise sur un marché, comme celui du transport aérien, consistant en un segment fidèle (brand-loyal segment) et un segment très sensible au prix, peut avoir deux types d'effets sur les prix fixés par une firme déjà présente sur le marché. D'une part, celle-ci peut être amenée à baisser ses prix car sa courbe de demande individuelle devient plus élastique en raison de l'existence d'un substitut. Il s'agit là d'un « effet concurrence » qu'on retrouve, par exemple, dans les articles de Perloff et Salop (1985) et Klemperer (1987). D'autre part, si l'entrant cible les consommateurs les plus sensibles aux prix, comme c'est typiquement le cas des opérateurs low cost, alors la firme en place peut avoir intérêt à augmenter son prix de vente. C'est « l'effet de déplacement » (displacement effect), mis en évidence par Rosenthal (1980) et revisité par Hollander (1987). L'existence de ces deux effets antagonistes en présence des deux segments de consommateurs décrits plus haut ne permet pas a priori de connaître l'impact de l'entrée d'une entreprise sur le niveau de prix d'une firme en place. En particulier, il n'est pas exclu qu'une firme en place augmente ses prix suite à l'entrée d'un opérateur low cost. Ceci peut en outre être renforcé par la stratégie de différenciation vers le haut discutée dans l'ouvrage. Il semblerait toutefois que ce soit l'effet concurrence qui l'emporte dans le secteur emblématique du transport aérien, comme le montre, entre autres, l'étude empirique de Goolsbee et Syverson (2008).

Par ailleurs, les deux attitudes possibles d'une société vis-à-vis du low cost, présentées par l'auteur dans sa conclusion, peuvent être interprétées comme un cas particulier du débat récurrent entre ceux qui prônent l'adoption d'une politique industrielle volontariste, consistant

à soutenir les champions nationaux, et ceux qui défendent la promotion de la concurrence. Certains adeptes de la première stratégie avancent que le low cost pourrait être nuisible à l'innovation parce que les entreprises en place doivent réduire leurs coûts, pour faire face à des concurrents low cost, et peuvent décider d'abandonner ou de réduire leurs activités de recherche et développement. On peut opposer deux arguments à cet effet négatif supposé du low cost sur l'efficacité dynamique. D'abord, les travaux de recherche les plus récents sur l'effet de la concurrence sur l'innovation (e.g., Aghion et al., 2005 ; d'Aspremont et al., 2010) concluent à une relation « en U inversé » entre concurrence et innovation : lorsque l'on augmente l'intensité de la concurrence à partir d'une situation initiale où elle est faible, l'innovation a tendance à augmenter. Ce n'est qu'à partir d'un certain seuil d'intensité de la concurrence qu'une augmentation de celle-ci entraîne une diminution de l'innovation. Ensuite, le low cost peut lui-même être appréhendé comme une innovation organisationnelle et de produit, comme l'auteur le précise lorsqu'il l'interprète comme un choc de productivité. A ce titre, les produits et modèles de production low cost peuvent avoir des effets de débordement (spillovers) sur les autres acteurs du secteur. Il est à noter, par exemple, que certaines compagnies aériennes traditionnelles ont adopté des pratiques pour la réservation des billets ou l'embarquement des passagers qui ont été initiées par des opérateurs low cost. Par ailleurs, le développement du lean management dans des entreprises ayant des concurrents low cost peut certes être vu comme une réaction stratégique à l'entrée de ces derniers, mais peut également être interprété comme un effet de débordement de l'innovation organisationnelle que représente le concept low cost.

*En définitive, le livre d'Emmanuel Combe est un ouvrage introductif remarquablement clair qui se révélera très utile à tous ceux qui souhaiteraient comprendre ce qui fait la particularité du modèle low cost et mieux appréhender les enjeux économiques et sociétaux qu'il soulève.*

Yassine LEFOUILI (Toulouse School of Economics)

(2011). Revue d'Études en Agriculture Et Environnement, 92, pp 331-347 doi: 10.4074/

S1966960711003055

Articulateur logique	Sa fonction dans le texte

**Activité 4 :** l'emploi particulier du lexique

**Consigne :**

- Que remarquez-vous autour du vocabulaire utilisé par l'auteur ? Relevez du texte un lexique particulier pour confirmer votre remarque.

**A retenir :**

**ARTICULATEURS LOGIQUES**

Les articulateurs logiques sont des mots et expressions qui constituent la base de tout raisonnement, de toute argumentation.

L'incidence ou la circonstance Particulière	or
<b>L'exposition</b>	en premier lieu, d'abord, tout d'abord, à première vue, ensuite, en second lieu
<b>L'addition et la gradation</b>	aussi bien ... que, non seulement ... mais encore, mais, surtout, de plus, en outre, ainsi que ...
<b>La comparaison</b>	comme, de même, inversement, à l'inverse de, à la différence de, contrairement à, comme (conjonction de coordination), de même que, ainsi que, autant que,

	plus que, moins que, selon que, suivant que, notamment, de ce point de vue, par rapport à, plus ... plus, moins ... moins, plus ... moins, moins ... plus, autant ... autant, plutôt que..., moins que...
<b>L'alternative</b>	ou, ou bien ... ou bien, soit ... soit, soit ... ou, tantôt ... tantôt
<b>L'opposition ou la concession</b>	mais, cependant, pourtant, toutefois, néanmoins, du moins, au contraire, en revanche, certes, sans doute, il est vrai que, sinon, du reste, du reste, malgré/en dépit de + nom, loin de, bien loin de + infinitif  avec le subjonctif : bien que, quoique, pour (devant un adjectif) que, quel(le)(s) que ...  avec l'indicatif : alors que, tandis que
<b>Le but ou la fin</b>	afin de, en vue de, pour + infinitif,  avec le subjonctif : afin que, pour que, de peur que
<b>La cause</b>	car, en effet, effectivement, parce que, puisque, comme, étant donné que, vu que, attendu que, en raison de, du fait de, faute de ...
<b>L'effet ou la conséquence</b>	par conséquent, en conséquence, donc, c'est pourquoi, ainsi, aussi, d'où, alors, si bien que, de façon à, de manière à, de sorte que
<b>La condition</b>	si, au cas où, à condition que, pourvu que, à moins que
<b>Le temps</b>	D'abord, ensuite, puis, enfin, toujours, jamais, autrefois, jadis, naguère, aussitôt, soudain, sur-le-champ, quand, lorsque, avant que + subjonctif, après que + indicatif, alors que, dès que, depuis que,

	aussitôt que, jusqu'à ce que, pendant que, en attendant que, à mesure que
--	---

D'après Résumé & synthèse de texte, Louis-Marie MORFAUX, Roger PREVOST, 6e édition, Armand Colin 2006

**Module n°4:** Caractéristiques grammaticale

**Activité n°1:** Structure de la phrase (phrase impersonnelle/passive/emphatique/neutre)

**Consignes :**

- Cochez la bonne réponse dans le tableau suivant :
- Relevez de l'extrait ci-joint des phrases impersonnelles, passives, emphatiques et neutres

La phrase	impersonnelle	passive	emphatique	neutre
Beethoven joue de la très belle musique du monde.				
Il est nécessaire de respecter les lois.				
Elle est très aimable, cette animatrice.				
Ce genre des professeurs, il est honnête.				
C'est le moment qu'il faut pour atteindre ton objectif				
Il pleut.				
Le ciel est envahi par la poussière.				
La recherche a été faite.				

**Support :**

FONTAINE Jacqueline (2010). *La scolarisation et la formation professionnelle des filles au pays de Schneider* (1844-1942). Paris : L'Harmattan coll. Savoir et formation.

*C'est un ouvrage très dense et particulièrement documenté **que** nous donne à lire Jacqueline Fontaine sur le thème précis \_ qu'elle tient d'un bout à l'autre de l'ouvrage \_ de l'éducation des filles et des femmes conçue comme antidote à la grève, sciemment imaginée dans ses moindres détails pour tenir la population ouvrière sous la coupe patronale [...]*

*Cette histoire d'éducation est resituée dans la longue durée et dans le contexte bien plus large d'une histoire socio-économique et culturelle régionale, depuis la naissance d'une ville en 1750, de son industrie de plus en plus florissante puis des nombreuses mobilités ouvrières qu'elle a provoquées en différentes vagues. Le tout est croisé avec l'histoire d'une famille, les portraits de ses membres les plus éminents, leur parcours de formation, leurs réseaux de sociabilité . . . ainsi qu'avec quelques événements significatifs comme les grandes grèves de 1899 réprimées par l'armée. Les déferents fils de ces histoires complémentaires plantent le décor et rendent peu à peu intelligible le projet schneidérien. Celui-ci, qualifié par l'auteure « d'imbrication peu claire entre philanthropie et emprise », s'appuie sur quelques éléments particulièrement réfléchis : une planification de l'espace urbain, une promotion ouvrière pour une minorité soigneusement sélectionnée 31, basée sur la propriété de la maison (pièce essentielle du dispositif), une hiérarchie des places minutieusement entretenue et l'organisation d'un système de surveillance sociale où \_ l'enquête de moralité \_ joue un rôle prépondérant.[...]*

Françoise F. Laot

« Comptes-rendus de lecture », *Savoirs* 2012/1 (n° 28), p. 137-151.  
DOI 10.3917/savo.028.0137

**Module n°4:** Caractéristiques Grammaticales**Activité n°2:** La ponctuation**Consignes :**

- Quelle est l'importance de mettre une ponctuation exacte dans un texte ? Donnez des exemples.
- Dans chacune des phrases suivantes, il y a une ponctuation fautive. Récrivez les phrases correctement.
- Dites pourquoi elle ne doit pas être là.

**Support :**

*« L'auteur a un parcours exemplaire ingénieur des Mines pionnier avec Bertrand Schwartz du développement de la formation permanente dans les bassins houillers et ferrifères de Lorraine créateur et dirigeant d'une entreprise de conseil et de formation au titre original de Quaternaire éducation chef de cabinet au Ministère du Travail puis enfin professeur au CNAM Il faut lui être reconnaissant d'avoir pris le temps de rédiger cet ouvrage sous forme de bilan thématique présentant de manière réflexive plusieurs des étapes de son parcours Les plus jeunes souvent ignorants des différentes phases de constitution du champ de la formation continue tireront grand profit de la lecture de ces pages Les plus âgés devenus parfois enseignants et chercheurs y reconnaîtront plusieurs des moments d'engagement de leur vie de formateur Il s'agit d'un ouvrage remarquable par la clarté de son élaboration Il se présente comme une somme dont l'accès est grandement facilité par la structure proposée quatre parties à l'intérieur desquelles s'insèrent les différents chapitres Le texte démarre par des questions qui sont celles de Pierre Caspar mais aussi les nôtres. Retenons à titre d'exemple celle qui a entraîné une réflexion de plusieurs années suivie d'un ouvrage consacré à l'investissement immatériel peut-on parler avec réalisme et rigueur des investissements dans la formation [...] »*

Pierre Dominicé

« Comptes-rendus de lecture », Savoirs 2012/1 (n° 28), p. 137-151.

DOI 10.3917/savo.028.0137

**Module n°5:** Caractéristiques graphiques

**Activité n°1:** Graphique (caractère en gras, photo, image, en italique...)

**Consigne 1:** A partir des textes vus tout au long de la séquence, quels sont les graphiques qu'on peut trouver dans le compte rendu de lecture ?

### **c. Production finale**

**Consigne :** Rédigez un compte rendu de lecture d'une œuvre de votre choix.

### **Conclusion partielle**

Dans ce chapitre, nous avons commencé par les définitions des notions tel le genre discursif et la séquence didactique. Ensuite, nous avons précisé les étapes à suivre pour élaborer une séquence didactique. Après, nous avons proposé notre séquence didactique pour l'enseignement-apprentissage du compte rendu de lecture suivant les principes de l'approche par compétences.





## **Conclusion Générale**

## Conclusion générale

---

Ce travail a consisté à mettre en place une proposition didactique pour l'enseignement-apprentissage du compte rendu de lecture en conformité aux principes de l'approche par compétences. Mais, avant cela nous avons d'abord vérifié le degré de conformité des pratiques enseignantes de la matière TTU 1 auxdits principes.

Notre hypothèse de départ est comme suit : le degré de conformité des pratiques enseignantes aux principes de l'approche par compétence est insuffisant.

Pour la vérifier, nous avons assisté à onze séances d'observations et nous avons mené notre enquête avec plusieurs groupes de première année. Aussi, nous avons distribué un questionnaire aux étudiants. Et, nous avons aussi procédé à l'analyse des cahiers, programme et photocopiés des apprenants de première année (TTU1).

Comme nous l'avons évoqué lors de l'analyse. La conclusion que nous avons tirée fait état de manque de conformité des pratiques enseignantes auxdits principes.



## **Références Bibliographiques**

## Références bibliographiques

Le Verger, A. & Ilyushyna G. (s.d.). *??Séquence pédagogique en Français langue étrangère réalisée dans le cadre de la didactique des langues* au DESS FCML. Université Stendhal Grenoble 3. En ligne <http://www.utc.fr/~aleverge/PREP/pages/seancepres1/fichedidglo.pdf>

Argan, A. et Rinaldy, A. (2013). *Suivi individualisé en Anthropologie*. Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine – Paris III Sorbonne-Nouvelle.

Ghellal, A. (2006). *Didactique des textes littéraires ou littérature comme prétexte à l'enseignement du F.L.E*. Thèse de doctorat.

Belkassa, L. (2013). *L'approche pragmatique de l'enseignement des discours universitaires dans le module MTU*. Mémoire Master, Bejaïa.

Saleur, C. (2014). *Situation d'apprentissage et séquence pédagogique*.

Dolz et schneuwly (1998). *La séquence didactique*.

Faye, R. (2008). *Techniques d'expression : Projet de Valorisation du français en Asie du Sud-est*. En ligne [www.valofrase.org](http://www.valofrase.org).

Elalouf, M.-L. (2014). *La place de la langue dans l'enseignement-apprentissage du français au lycée professionnel à travers l'exemple de l'écriture d'invention en première baccalauréat professionnel : Enjeux et perspectives didactiques*.

Séminaire de l'université Kasdi Merbah. (2011). *Enseignement / apprentissage du français en Algérie: Enjeux culturels et représentations identitaires*.

Ghazel, T. (2012). *L'approche par compétences (APC) : Définition et principes*. En ligne <http://tarekghazel.ek.la/l-approche-par-competence-definition-et-principes-a29373531>

Viateur, P. (2004). *Une séquence didactique pour l'enseignement et l'apprentissage de l'oral*. Québec français n°133. 60-62.

Khouja Z. (2014). *Qu'est ce qu'un compte rendu de lecture*. En ligne <https://prezi.com/oe21kkdabydx/quest-ce-quun-compte-rendu-de-lecture/#>

Mangueneau D. (2007). *Genres de discours et modes de généricité*, Université Paris 12 – Val-de-Marne CEDITEC (EA 3119) .En ligne <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2007-4-page-29.htm>

Hajji R. (2016). *Définition et principes de l'A.P.C*. En ligne <http://apcpedagogie.com/approche-par-competences/definition-principes-de-l-approche-par-competence-definition-et-principes-a29373531lapc/>

Abdennebi K. (2014). *Le compte rendu d'une situation d'intégration ou d'une production écrite*. Direction de l'Éducation d'Oum Bouaghi. En ligne <http://hisougueur.unblog.fr/2014/10/05/le-compte-rendu-dune-situation-dintegration-ou-dune-production-ecrite/>

Fayet, M. (2014). *Réussir les comptes rendus : prises de notes, rédaction du plan, présentation générale*. (éd. 2009), En ligne <https://fr.slideshare.net/Hexagone2012/compterendu-35260458>

Cheseaux L. (2010). *La séquence didactique de « La réponse au courrier des lecteurs » Entre réel et prescrit*. Haute école pédagogique du Valais. En ligne [https://doc.rero.ch/record/22426/files/Cheseaux\\_Lidya.pdf](https://doc.rero.ch/record/22426/files/Cheseaux_Lidya.pdf).

Ammouden M. (2015). Cours et activités de didactique de l'écrit, 4.L'enseignement/apprentissage par séquences didactiques (Mise en ligne : Janvier 2015). Université A. Mira- Bejaia. En ligne : <http://doczz.fr/doc/883037/ammouden-m-4.s%C3%A9quence-didactique-fichier---e>

Claudiel, Chantal & Laurens, Véronique (2016). *Le genre discursif comme objet d'enseignement en didactique du français*. Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2016. Université Paris 8 – EA 7345 - CLESTHIA (Université Paris 3) Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 – EA 2288 – DILTEC. En ligne : [https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf\\_cmlf2016\\_07005.pdf](https://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_07005.pdf).

CASNAV de l'académie de Grenoble (2011). *Elaborer une séquence didactique autour d'un genre discursif*. En ligne : <http://www.ac-grenoble.fr/casnav/accueil/enseigner-FLE-FLS/index.php?post/2011/02/18/Elaborer-une-s%C3%A9quence-didactique-autour-d-un-genre-discursif>.

Daghé A., Sandrine. (2012). *Quels usages des séquences didactiques pour enseigner l'argumentation au secondaire obligatoire ?*. Univ. De Genève. FAPSE. GRAFE Pavillon Mail. Boulevard du Pont d'Arve, 40. CH 1205 Genève. En ligne : <http://www.euskomedia.org/PDFAnlt/ikas/18/18061085.pdf>

Claude P. (2005). *Construire une séquence pédagogique en enseignement professionnel*. Académie de STRASBOURG. En ligne : [http://eduscol.education.fr/cnraa/pedagogie/demarches/archives/sequence-formation/prep\\_sequence\\_enseig\\_prof.pdf/view](http://eduscol.education.fr/cnraa/pedagogie/demarches/archives/sequence-formation/prep_sequence_enseig_prof.pdf/view)

## Table des figures

Figure 1 : Schéma de le modèle didactique du genre ( <i>Dolz et al. (2008, p. 54)</i> ).....	38.
Figure 2 : Le schéma de la séquence didactique tel qu'il est conçu par Dolz&Schneuwly (1998).....	39

## **Table des tableaux**

Tableau 1 : rassemblant les questions de notre questionnaire selon les principes de l'APC.....	12
Tableau 2 : Proposition d'une séquence didactique pour l'enseignement-apprentissage du compte rendu de lecture.....	40

## **Table des graphiques**

<b>Graphique 1 : Situations didactiques.....</b>	<b>13</b>
<b>Graphique 2 : Reflet du savoir sur la vie sociale.....</b>	<b>13</b>
<b>Graphique 3 : développement proximal.....</b>	<b>14</b>
<b>Graphique 4 : la remise en question des connaissances.....</b>	<b>14</b>
<b>Graphique 5 : les réponses aux besoins par l'écrit.....</b>	<b>14</b>
<b>Graphique 6: Situations obstacles .....</b>	<b>15</b>
<b>Graphique 7 : Echange d'idées.....</b>	<b>15</b>
<b>Graphique 8 : Développement d'observation formative.....</b>	<b>16</b>
<b>Graphique 9 : Les différences culturelles.....</b>	<b>16</b>
<b>Graphique 10 : Multi-activité.....</b>	<b>16</b>
<b>Graphique 11 : Interaction en classe.....</b>	<b>17</b>
<b>Graphique 12 : Interaction en classe .....</b>	<b>17</b>
<b>Graphique 13 : Auto-construction.....</b>	<b>17</b>
<b>Graphique 14 : Les savoirs proposés.....</b>	<b>18</b>
<b>Graphique15 : Evaluation interactive.....</b>	<b>18</b>
<b>Graphique 16: Remédiation.....</b>	<b>19</b>
<b>Graphique 17 : Accomplissement de manques.....</b>	<b>19</b>
<b>Graphique 18 : Le travail en groupe.....</b>	<b>19</b>



## **Table des grilles**

Grille 1 : Grille d'observation01 .....	21
Grille 2 : Grille de résultats des séances d'observation .....	22
Grille 3 : Grille d'analyse 01.....	22
Grille 4 : Grille de résultats d'analyse de l'écrit .....	24

## Table des matières

<b>Introduction générale .....</b>	<b>07</b>
<b>Chapitre 1 : Analyse du corpus.....</b>	<b>09</b>
1. <b>Approche par compétences.....</b>	<b>09</b>
2. <b>Principes de l'approche par compétences.....</b>	<b>10</b>
3. <b>Analyse du corpus.....</b>	<b>11</b>
3.1. Analyse des résultats des questionnaires.....	11
3.2. Analyse des résultats des observations.....	20
3.3. Analyse des résultats des documents écrits.....	22
<b>Chapitre 2 : Proposition d'une séquence didactique.....</b>	<b>27</b>
1. <b>Le genre discursif.....</b>	<b>27</b>
1. La définition du genre discursif.....	27
2. Le modèle d'analyse suivi pour dégager les caractéristiques du compte rendu de lecture.....	28
3. Les caractéristiques du compte rendu de lecture.....	29
2. <b>La séquence didactique.....</b>	<b>39</b>
1. La définition de la séquence didactique.....	39
2. Les étapes de la séquence didactique.....	39
3. Proposition d'une séquence didactique pour l'enseignement-apprentissage de compte Rendu de lecture (Cas 1ère année Universitaire).....	40
<b>Conclusion .....</b>	<b>80</b>

**Annexe 1 : (Cf. annexe. A1)**

## COMPTES RENDUS DE LECTURE

MARIE-MONIQUE ROBIN, *Le monde selon Monsanto*

Paris, Éditions La Découverte/Arte éditions, 2008, 371 p.

Le livre de Marie-Monique Robin, *Le monde selon Monsanto*, présente une enquête journalistique à charge sur les méthodes et pratiques des dirigeants de la compagnie Monsanto et les carences des autorités responsables de la réglementation des produits fabriqués par elle.

Le livre concerne différents produits de la firme et couvre une période longue. La première moitié de l'ouvrage s'intéresse à l'activité de Monsanto dans le domaine de la chimie, antérieure aux organismes génétiquement modifiés (OGM). Elle met en avant les problèmes de toxicité de différents produits chimiques mis au point et fabriqués par Monsanto au fil des années, en détaillant les cas des Polychlorobiphényles (PCB), de l'agent orange, du Roundup et de l'hormone de croissance bovine recombinante. Elle décrit les stratégies de la firme visant à minimiser la réglementation sur ces produits et à éviter le paiement de dommages et intérêts le cas échéant. La seconde moitié du livre s'intéresse aux OGM en Amérique du Nord ainsi que dans différents pays en voie de développement. Elle examine le comportement de Monsanto et ses relations avec les autorités réglementaires, la communauté scientifique et les médias, ainsi qu'avec les agriculteurs. Elle présente également différents effets négatifs de la diffusion des OGM dans les pays en voie de développement.

Le livre décrit différentes pratiques problématiques de la firme dans ses relations avec les autorités réglementaires et la communauté scientifique. Il détaille des cas de dissimulation de connaissances sur la toxicité des produits, de falsification de résultats d'études et de publicité mensongère. Il présente plusieurs exemples documentés de responsables de la *Food and Drug Administration* (FDA) et de l'*Environmental Protection Agency* (EPA), également anciens et/ou futurs responsables de Monsanto ou d'un de ses cabinets d'avocats, qui ont été amenés à prendre des positions clairement favorables à la firme. Il atteste des efforts déployés par Monsanto pour noyauter les comités et agences réglementaires internationaux, grâce au soutien d'experts. Il met en évidence des cas de conflits d'intérêt au sein de la communauté scientifique, allant de recherches financées par la firme au contrat de consultance extrêmement rémunérateur signé avec un chercheur ayant pris des positions en faveur de la firme.

La collusion entre Monsanto et les agences réglementaires est également illustrée par des exemples de lanceurs d'alerte, mis au placard ou licenciés des agences où ils travaillaient, pour avoir porté au regard de leur employeur ou à l'extérieur des faits qu'ils estimaient dangereux pour l'homme ou pour l'environnement. Le livre présente également des exemples de lanceurs d'alerte travaillant dans la recherche publique, confrontés à d'importants obstacles dans la conduite de leurs recherches, et subissant, quand ils arrivent à les mener à bien, des campagnes de dénigrement de leurs résultats, secrètement lancées et alimentées par la firme. Il expose aussi des cas de lanceurs d'alerte dans les médias : journalistes licenciés d'une chaîne de télévision pour avoir refusé d'adapter un reportage selon les souhaits de représentants de Monsanto.

Concernant les OGM, le livre montre la position de force de Monsanto dans ses relations avec le secteur agricole. Contrairement aux semences conventionnelles, les semences génétiquement modifiées sont protégées par des brevets. En Amérique du Nord, les agriculteurs qui utilisent ces OGM doivent s'engager à ne pas autoproduire leur semence. Pour défendre ses droits de propriété intellectuelle, Monsanto a engagé des détectives privés et intensif de multiples procès contre les agriculteurs contrevenants. En Inde, Monsanto a une position quasi-dominante dans l'offre de semences, ce qui lui permet d'en imposer un prix élevé. De plus, le caractère-OGM est introduit dans des semences peu adaptées aux aléas climatiques locaux. Ce double inconvénient a conduit de nombreux agriculteurs utilisant ces OGM au suicide : l'augmentation constatée des suicides dans cette catégorie de population est retenue ici comme une conséquence de cette situation. En Argentine, le prix des semences transgéniques était initialement faible parce que le brevet sur la résistance du soja au Roundup n'y était pas reconnu. Néanmoins, Monsanto a été en mesure récemment de prélever des royalties sur la production argentine de soja transgénique après avoir poursuivi en justice plusieurs exportateurs argentins de soja à destination de l'Europe, où ce brevet est reconnu.

Enfin, la production d'OGM génère certaines externalités coûteuses à maîtriser par les pays en voie de développement, qui en subissent les conséquences. Dans de nombreux cas, il est (trop) coûteux pour un pays de refuser les OGM. Au Mexique, certaines populations traditionnelles de maïs sont contaminées par les OGM parce que des graines importées des États-Unis et destinées à l'alimentation ont été utilisées comme semences. Le Brésil et le Paraguay ont initialement refusé les OGM, mais la culture d'OGM en contrebande les a contraints à revenir sur leur choix. En effet, les autorités ont dû rendre leur législation cohérente avec la présence d'OGM dans leurs exportations, présence qui devait être déclarée dans certaines zones importatrices comme l'Union européenne où la réglementation est stricte ; continuer à refuser les OGM les aurait conduits, de fait, à perdre une très grande part de leurs débouchés. Enfin, la forte expansion des surfaces cultivées en soja en Amérique du Sud a généré différentes externalités négatives : déforestation, concentration des terres entre les mains de quelques grands propriétaires, maintien difficile des petites exploitations et exode rural, épandage incontrôlé de Roundup conduisant parfois à de graves maladies, voire à la mort, chez les habitants encerclés de champs OGM.

Le livre est efficace, tient en haleine et ne manquera pas de provoquer chez le lecteur un sentiment profond de malaise, d'abasourdissement et de sidération devant l'ampleur et la gravité des faits qui sont relatés. Le livre insiste sur les faits dramatiques qui résultent des produits de la firme : morts ou problèmes de santé graves liés à l'utilisation de produits toxiques, suicides face aux difficultés financières, carrières brisées de lanceurs d'alerte. Ces faits et pratiques à problème sont très étayés sur l'ère chimique de Monsanto parce que le matériel disponible est riche : documents internes à Monsanto déclassifiés au cours des procès, comptes rendus de procès, rapports, articles scientifiques, articles de presse. La seconde partie du livre concernant les OGM est souvent moins étayée parce que les faits relatés sont plus récents. En effet, il faut parfois attendre plusieurs décennies avant que les faits soient mis à jour ou que les preuves apparaissent sur les autres produits. L'auteur fait l'hypothèse que les actes passés des responsables de la firme jettent le doute sur ce qu'ils font actuellement sur les OGM.

Si d'autres trouvaient que certains exemples ne sont présentés qu'à travers un prisme unique, les faits restent tout de même suffisamment documentés et l'argumentation

suffisamment pertinentes pour, au minimum, semer le doute, remettre en cause certaines idées reçues et faire naître la volonté d'en savoir plus. Le choix de couvrir une large période et un vaste ensemble de produits fait en partie la force du livre, parce qu'il permet de mettre en évidence de manière percutante une large palette d'exemples problématiques et de documenter de manière récente certaines pratiques.

Cependant, l'ampleur du champ couvert conduit l'auteur à se consacrer surtout à une description très détaillée des exemples problématiques qu'elle a pu documenter et à laisser de côté d'autres aspects qui apporteraient un éclairage intéressant sur le sujet traité, ce qui peut parfois frustrer le lecteur. Par exemple, le livre ne discute pas dans quelle mesure les faits mis en évidence pour les produits chimiques de Monsanto pourraient se reproduire ou non à l'identique, étant données les évolutions réglementaires qui ont eu lieu depuis, notamment aux États-Unis. Il n'analyse pas non plus si les effets observés sur les OGM pourraient l'être aussi avec d'autres types de changements techniques conduisant à une intensification de l'agriculture. Ainsi, concernant les pays en développement, la déforestation ou le développement d'une monoculture destinée à l'exportation au détriment de cultures vivrières peuvent se produire aussi sans OGM. Quoi qu'il en soit, le livre souligne la faiblesse de ces pays pour contrôler les effets de cette intensification et met en évidence des problèmes nouveaux liés aux OGM qui rendent leur faiblesse encore plus criante : les nouvelles externalités négatives liées à la contamination génétique, la stratégie agressive de Monsanto de recherche du profit qui renforce le déséquilibre vis-à-vis des petites agricultures.

Enfin, l'auteur aborde, sans les égarer beaucoup, certaines questions moins centrales à son propos et pour lesquelles la mise en perspective équilibrée de toutes les informations disponibles n'est pas forcément présentée. Par exemple, le livre avance, sans vraiment le démontrer, que pour les agriculteurs, les OGM ne sont pas rentables à court terme dans certains cas, ou ne le sont plus à moyen terme dans d'autres cas. Or sur les aspects de rentabilité à court ou moyen terme, on peut constater que la littérature en économie sur l'impact des OGM ne conduit pas à des conclusions aussi dramatiques que celles du livre. Ce contraste s'explique non seulement par des sources de données différentes, mais également par des différences dans les effets qui sont étudiés. Ainsi, dans le cas du coton transgénique en Inde, l'effet sur l'endettement des agriculteurs est rarement pris en compte dans les travaux en économie agricole. Cet exemple montre que si le livre peut constituer un relais des lancées d'alerte, il présente également un intérêt pour faire évoluer la manière d'étudier certains impacts économiques des OGM.

Au-delà du résumé et de la discussion, il nous semble intéressant de mettre ce livre en perspective avec la littérature économique traitant du contrôle public du risque, d'une part, et de la capture du régulateur, d'autre part, deux sujets qui y sont abordés.

L'activité de Monsanto peut générer un effet externe négatif, sous forme d'un risque de dommage sur la santé ou l'environnement (ou d'un dommage incertain). La littérature sur le contrôle public du risque examine le rôle du régulateur pour corriger les imperfections de marché qui résultent de ces externalités négatives de production, dans une approche de théorie de l'intérêt public. Le livre illustre particulièrement bien cette littérature, notamment l'article pionnier de Stavell (1984). L'auteur examine comment utiliser au mieux deux approches, la responsabilité *ex post* et la régulation *ex ante*, pour contrôler les activités qui créent des risques de dommage à autrui. La responsabilité *ex post* agit indirectement sur les comportements par l'effet dissuasif de la menace d'une action en justice une fois le

dommage survenu. La régulation *ex ante*, quant à elle, modifie directement les comportements par des obligations imposées avant la survenue du dommage (normes, interdictions, taxes ...) – le processus d'homologation d'un produit, au cœur du livre, conduisant à autoriser ou interdire celui-ci, pouvant être entendu comme un instrument de régulation *ex ante*.

Cet article de Shavell argumente qu'il est préférable de donner un poids important à la régulation *ex ante* si la firme peut échapper à la menace de poursuites judiciaires (période très longue avant que les dommages ne se manifestent, dommages dispersés entre un nombre important de victimes, difficulté à tracer la source des dommages), si elle est incapable de payer pour l'ensemble des dommages causés, ou s'il est plus adapté qu'un régulateur consacre des ressources et une expertise pour obtenir et évaluer l'information sur les risques. Des exemples présentés dans le livre montrent que ces trois déterminants sont souvent présents pour des produits de Monsanto (bien qu'il soit difficile de trancher sur l'argement de l'insolvabilité sans investigation supplémentaire: Monsanto a causé par le passé des dommages majeurs sur l'environnement et la santé, mais il n'est pas exclu que l'entreprise soit en mesure de compenser intégralement ces dégâts). Ceci confirme donc l'argument du livre selon lequel il est indispensable d'agir avant la survenue des dommages, notamment par un processus d'homologation fort. Seul un dernier déterminant, l'ampleur des coûts du processus d'homologation, peut mitiger le poids à accorder à une régulation *ex ante*. Les développements récents de la littérature du contrôle public du risque, qui étudient les effets de réglementations rendant les partenaires de la firme civilement responsables ou ses dirigeants pénalement responsables, sont également en phase avec le livre.

Le livre illustre, de manière complémentaire, une autre branche de la littérature économique, la théorie des groupes d'intérêt, ou de la capture, qui étudie le rôle des groupes d'intérêt – notamment ceux de l'industrie – dans la formation des politiques publiques. Une référence particulièrement pertinente dans ce domaine est l'article de Laffont et Tirole (1991). Dans un cadre avec asymétrie d'information, les auteurs étudient comment une firme peut convaincre une agence réglementaire de ne pas révéler d'information en sa défaveur, afin d'obtenir une réglementation favorable. Le gouvernement délègue la réglementation à l'agence parce que celle-ci a le temps, les ressources et l'expertise pour obtenir de l'information sur la technologie de la firme, mais il est conscient que l'agence est en mesure de lui cacher de l'information. Les auteurs analysent comment le gouvernement peut intervenir pour limiter les risques de collusion. Tout en supposant pour simplifier que le gouvernement étudié est bienveillant, Laffont et Tirole soulignent qu'en pratique ses membres sont eux-mêmes sujets à l'influence des groupes d'intérêt, ce qui est effectivement mis en évidence par le livre au sujet de Monsanto. Dans le modèle de Laffont et Tirole, la corruption prend la forme d'un pot de vin, mais les auteurs décrivent les autres moyens dont dispose l'industrie pour influencer les agences réglementaires. Ces pratiques sont décrites dans le livre à propos de Monsanto : emploi futur espéré dans la firme ou dans un cabinet d'avocats travaillant pour elle, relations personnelles incitant les représentants publics à traiter leurs partenaires industriels avec bienveillance, industries s'abstenant de critiquer publiquement la gestion de l'agence pour satisfaire son souhait de tranquillité, transferts indirects de l'industrie vers certains élus ayant une influence sur l'agence (contributions monétaires à des campagnes politiques, par exemple).

La littérature sur la capture, présentée et discutée dans Dal Bo (2006), a également considéré d'autres aspects abordés dans le livre, notamment des réponses institutionnelles complexes visant à limiter l'intérêt de la collusion (séparation des pouvoirs par la répartition des tâches réglementaires entre plusieurs agences, participation de parties prenantes différentes dans la conception de la répartition des tâches réglementaires), les avantages et inconvénients des chaînes musicales entre industrie et agence de réglementation, ou encore d'autres formes d'incitations que les pots de vin fournis par l'industrie. Cette littérature, tout comme celle sur le contrôle du risque décrits plus haut, fournit donc un complément intéressant au livre sur les aspects positifs et normatifs de la réglementation d'activités risquées et de la capture du régulateur par les firmes.

Marius DESQUILBET  
École d'économie de Toulouse, GREMAQ, INRA  
Stéphane LEMARÉ  
GAEL, INRA et Université Pierre Mendès-France, Grenoble

### Bibliographie

- Dal Bo E. (2006) Regulatory capture: A review, *Oxford Review of Economic Policy* 22, 203-225.
- Laffont J.-J., Tirole J. (1991) The politics of government decision-making: A theory of regulatory capture, *The Quarterly Journal of Economics* 106, 1089-1126.
- Shavell S. (1984) Liability for harms versus regulation of safety, *Journal of Legal Studies* 13, 357-374.



## **Annexe 1 : (Cf. annexe. A1)**



**Compte rendu de lecture de l'ouvrage "Les actes de langage dans le discours" de C. Kerbrat-Orecchioni**  
Frédéric Landragin


► **To cite this version:**

Frédéric Landragin. Compte rendu de lecture de l'ouvrage "Les actes de langage dans le discours" de C. Kerbrat-Orecchioni. Bulletin de la Société Linguistique de Paris XCVIII(2), 2003. <halshs-00136501>

**HAL Id: halshs-00136501**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00136501>**

Submitted on 14 Mar 2007

 **HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### Compte rendu de lecture (draft)

Catherine KERBRAT-ORECCHIONI. – *Les actes de langage dans le discours – Théorie et fonctionnement – « Quand dire, c'est faire » : un travail de synthèse sur la pragmatique conversationnelle*. Paris, éditions Nathan Université, 2001. 200 p.

Depuis les ouvrages fondateurs des philosophes J.L. Austin (*Quand dire c'est faire*, 1970) et J.R. Searle (*Les actes de langage*, 1972), la théorie des actes de langage a fait l'objet de très nombreux travaux, aussi bien en linguistique qu'en logique ou même dans le domaine du traitement automatique des langues. De son côté, l'analyse conversationnelle présente la même diversité et la même pluridisciplinarité dans ses nombreuses approches. Dans des ouvrages antérieurs (*Les interactions verbales – tome 1*, 1990 ; *La conversation*, 1996), Kerbrat-Orecchioni a souligné cette diversité. Réunir ces deux domaines de recherche en évolution constante et correspondant à des points de vue différents s'avère ainsi délicat. C'est l'objet de plusieurs critiques et débats, deux exemples importants dans le monde anglo-saxon étant ceux de D. Frank (*Seven Sins of Pragmatics*, 1981) et de S.C. Levinson (*Pragmatics*, 1983). Dans le monde francophone, un débat célèbre oppose Nancy et Genève, avec d'un côté C. Brassac et A. Tragnon, et de l'autre J. Moeschler. Le numéro 13 de la revue *Cahiers de Linguistique Française* a proposé en 1992 une synthèse sur leurs arguments et leurs positions.

Dans son ouvrage, C. Kerbrat-Orecchioni a choisi de ne pas revenir sur ces débats. Plutôt que de citer et comparer les arguments de chacun, elle présente directement des arguments forts, illustrés avec pertinence. Bien que l'ouvrage ne fasse que 200 pages bibliographie et index inclus, il impressionne par la quantité de phénomènes et d'approches détaillés. Il se distingue également par la clarté de présentation. Chaque chapitre délimite parfaitement son sujet et se termine par un ensemble suffisamment réduit de pointeurs bibliographiques, ainsi que par un paragraphe de synthèse toujours clair. Chaque exemple donné vient appuyer un argument, avec une utilité constante. L'ensemble s'avère à la fois très accessible et très précis, aussi bien au niveau du contenu que du vocabulaire, qui n'est pas toujours usuel mais qui n'empêche jamais la facilité de lecture. Certains termes auraient gagné à être explicités davantage (« potlatch » page 138), d'autres n'apportent rien à la démonstration et auraient pas être évités (« commensal » page 41). Le lecteur intéressé dispose dans tous les cas de pointeurs bibliographiques pour approfondir chaque point évoqué. Plusieurs niveaux de lecture sont ainsi possibles, et, bien qu'il s'adresse explicitement à des étudiants en deuxième cycle ou en CAPES de lettres, l'ouvrage semble profitable pour une bien plus large audience.

Dans l'introduction, l'auteur propose de distinguer trois types de pragmatique :

1. la *pragmatique du premier type* ou pragmatique de l'énonciation, qui étudie le langage en situation ;
2. la *pragmatique du deuxième type* qui envisage le langage comme « un moyen d'agir sur le contexte interlocutif, et permettant l'accomplissement d'un certain nombre d'actes spécifiques » (les *actes de langage*, c'est-à-dire les actes réalisés au moyen du langage) ;
3. la *pragmatique du troisième type* ou pragmatique interactionniste qui envisage le langage comme un moyen d'échange et d'évolution par l'échange.

Dans les deux parties de l'ouvrage qui sont consacrées respectivement à la présentation des domaines de recherche en confrontation, et à l'illustration de cette confrontation sur quelques actes de langage particuliers, l'auteur va développer son positionnement par rapport à la pragmatique. Elle va ainsi passer de la pragmatique du deuxième type à celle du troisième type, et permettre au lecteur d'appréhender cette dernière avec de plus en plus de matériau.

La première partie comprend deux chapitres sur les actes de langage et un troisième sur l'approche interactionniste. Le chapitre 1 commence par l'identification d'un certain nombre de précurseurs, plus précisément d'un certain nombre de prises de conscience, d'idées et de distinctions qui ont bâti un cadre de pensée à propos du langage. Parmi elles se trouvent la prise de conscience des rapports entre les formes de phrase (assertive ; interrogative ; impérative) et les comportements fondamentaux de l'homme (transmettre ; obtenir ; intimider un ordre), ainsi que les premières propositions de classification des fonctions du langage, propositions qui ont abouti à la naissance de la pragmatique. On entre dans le noyau de la théorie des actes de langage avec une présentation des résultats de J.L. Austin et de J.R. Searle. La principale découverte du premier est la notion de *performatif*. Un énoncé performatif « fait ce qu'il dit faire du seul fait qu'il le dise ». Par exemple, on ne peut pas dire « je promets » sans promettre. Les *performatifs purs*, qui correspondent à quelques verbes à la première personne de l'indicatif présent (comme « je promets »), sont distingués des *performatifs implicites* comme « ferme la porte », énoncé dans lequel le performatif « je t'ordonne » n'apparaît pas mais est implicite. Les performatifs implicites seront appelés dans la suite *actes illocutoires*. C. Kerbrat-Orecchioni énumère deux tests pour déterminer si un verbe est performatif ou non, et montre avec l'exemple particulier de la déclaration d'amour que ces tests sont insuffisants. Il en découle que la notion de performatif reste intuitive. Celle de *force illocutoire* de J.R. Searle est définie comme la composante de l'énoncé qui lui donne sa valeur d'acte et qui vient s'ajouter au *contenu propositionnel*, c'est-à-dire à la proposition – au sens logique du terme – portée par l'énoncé. L'impératif possède par exemple une force illocutoire d'ordre. La différence entre force illocutoire et acte illocutoire est soulignée, et l'auteur rappelle la distinction de J.L. Austin entre acte *locutoire* (acte de dire quelque chose), acte *illocutoire* (effectué en disant quelque chose) et acte *perlocutoire* (effectué par le fait de dire quelque chose). Ces notions étant définies, l'auteur pose alors l'idée fondamentale de la théorie des actes de langage, à savoir que « tous les énoncés possèdent intrinsèquement une valeur d'acte », et peut aborder les problèmes impliqués :

- la délimitation de la frontière entre illocutoire et perlocutoire ;
- l'inventaire des actes illocutoires (et l'identification des critères de distinction) ;
- l'identification des conditions de réussite ;
- le cas des actes de langage indirects.

Le deuxième chapitre s'attache à décrire ces actes indirects. L'auteur, reprenant la formule « quand dire, c'est faire », propose les définitions suivantes :

1. « quand dire, c'est faire une chose sous les apparences d'une autre » : un acte de langage peut être formulé « indirectement, sous le couvert d'un autre acte » ;
2. « quand dire, c'est faire plusieurs choses à la fois » : une même réalisation linguistique peut exprimer plusieurs actes.

L'idée est qu'il n'y a pas de correspondance entre une réalisation linguistique et un acte. Dans le cadre de la première définition, cette idée est développée avec une distinction entre réalisation directe (« passe-moi le sel ») et réalisation indirecte, celle-ci se distinguant entre conventionnelle (« peux-tu me passer le sel ? »), et non conventionnelle (« ça manque de sel... »). L'auteur décrit quelques marqueurs prosodiques, lexicaux et syntaxiques, ainsi que quelques codes permettant de retrouver le type de réalisation. Dans le cadre de la deuxième définition, elle introduit la notion de *trope illocutoire* pour désigner l'ajout ou la substitution d'une valeur illocutoire à une autre. Par exemple, l'énoncé « on étouffe ici » possède à la fois une valeur constative et une valeur indirecte de requête qui vient s'y ajouter. Le cas est

fréquent et les facteurs d'interprétation multiples et hétérogènes. L'auteur voit là une source de négociations et de malentendus, phénomènes sur lesquels elle termine sa présentation.

Au cœur de l'ouvrage, le troisième chapitre approfondit la notion d'acte de langage avec la prise en compte de phénomènes conversationnels. Parmi ces phénomènes se trouvent le fait qu'un même acte de langage peut être construit par plusieurs locuteurs, par exemple lorsque l'un complète ou reprend l'énoncé d'un autre ; le fait qu'un même énoncé peut s'adresser à plusieurs interlocuteurs avec un acte particulier pour chacun d'eux, par exemple lorsque le locuteur parle à son enfant devant le médecin en requérant l'approbation de celui-ci ; ou encore le fait qu'un acte peut se trouver à l'intérieur d'une séquence. Pour illustrer ce dernier cas, l'auteur rappelle la distinction entre valeur illocutoire (hors contexte) et valeur interactive (en contexte, en relation avec les actes précédents). Elle présente le modèle hiérarchique de la conversation qui consiste à distinguer des unités dans les échanges, et montre que l'unité élémentaire n'est plus l'acte de langage isolé mais au moins le couple d'actes, composé par exemple d'un acte initiatif et d'un acte réactif. A partir d'un extrait d'Eugène Ionesco, elle montre que les échanges peuvent être imbriqués de manière complexe. La rencontre entre actes de langage et approche interactionniste est surtout illustrée par la prise en compte de la relation interpersonnelle évoluant au cours de la conversation. Cette relation, qu'elle soit de distance, de hiérarchie ou de conflit, se traduit par des actes tels que l'excuse, le compliment ou l'ordre. Pour ces actes, C. Kerbrat-Orecchioni utilise le terme de *relationèmes*, ou *taxèmes* dans le cas d'une relation hiérarchique. A la suite de P. Brown et de P. Levinson (*Politeness*, 1987), elle s'intéresse alors à la politesse en montrant les apports de la distinction entre les FFA (*Face Flattering Acts*, actes valorisants pour le destinataire) et les FTA (*Face Threatening Acts*, actes menaçants pour le destinataire).

L'objet de la deuxième partie est l'application de cette rencontre entre actes de langage et approche interactionniste pour la description de quelques actes particuliers. Cette partie comprend trois chapitres, le dernier étant présenté comme un bilan. Dans le chapitre 4, l'auteur analyse les actes de question (« demande d'un dire ») et de requête (« demande d'un faire »). Elle décrit méthodiquement les motivations d'un acte de question et les marqueurs associés, puis elle replace cet acte dans un nécessaire enchaînement pouvant prendre la forme d'un aveu d'ignorance ou de divers types de réponses. L'acte de requête est quant à lui exploré sous l'angle des différentes formes possibles et sous celui de la relation interpersonnelle. Sont également détaillées les réactions possibles : l'acceptation ; le refus ; la réplique (« passe-moi le sel ! » – « si je veux »). Tout au long du chapitre, des liens sont faits avec les notions introduites précédemment, favorisant ainsi la cohérence et l'intérêt de la démonstration.

De la même façon, le chapitre 5 décrit quelques actes rituels, c'est-à-dire des actes surtout relationnels, « stéréotypés dans leur formulation et dans leurs conditions d'emploi ». Il s'agit ici d'une part du « comment ça va ? », d'autre part de l'excuse et du remerciement. Le premier est présenté comme une structure pragmatiquement mixte car il fonctionne à la fois comme une question et comme une salutation (ou un complément de salutation). La réaction peut être un renvoi ou une réponse, éventuellement accompagnée d'un remerciement. L'excuse et le remerciement présentent plusieurs similitudes : leur principale fonction est de rétablir l'équilibre de l'interaction ; ils se prêtent à de nombreuses formulations directes et indirectes ; et ils suscitent souvent une réaction telle que l'énoncé « de rien ». Leur principale différence réside dans les FFA et les FTA impliqués : l'excuse apparaît comme un FFA suivant un FTA, et le remerciement comme un FFA suivant un autre FFA. C. Kerbrat-Orecchioni insiste sur l'aspect social de ces actes rituels : s'ils sont si fréquents, c'est qu'ils maintiennent une certaine harmonie entre les interactants, et qu'ils maintiennent la survie de l'interaction.

Enfin, le chapitre 6 récapitule les problèmes théoriques liés à la notion d'acte de langage, montre l'utilité de cette notion, et donne quelques exemples de variations culturelles. Un premier problème réside dans le nombre et la nature des actes de langage selon qu'on les considère dans le système de la langue ou dans leur fonctionnement au cours de la conversation. Pour ce dernier cas, l'auteur souligne les problèmes de segmentation de l'énoncé en actes (axe syntagmatique), ainsi que les problèmes dus à la superposition d'actes (axe paradigmatique). À côté des valeurs illocutoires, elle propose de distinguer les valeurs *conversationnelles* correspondant aux rôles dans l'organisation de la conversation, et les valeurs *socio-relationnelles* qui sont liées aux FFA et aux FTA. Toujours dans les problèmes liés à la notion d'acte de langage, et dans le but de montrer qu'il n'en existe pas de « théorie intégrée », l'auteur évoque le fait qu'un acte n'a pas nécessairement de trace linguistique. C'est le cas de l'acte consistant à offrir des fleurs, du geste communicatif, ou encore d'une action praxique telle qu'ouvrir la fenêtre d'une pièce enfumée (lorsqu'on n'ose pas produire un acte de reproche). Malgré cela, C. Kerbrat-Orecchioni défend l'utilité de la notion d'acte de langage en parcourant toutes les disciplines concernées, de l'analyse du discours à l'ethnographie en passant par le droit. Une des questions posées par l'ethnographie concerne l'universalité des actes de langage : sont-ils universels ou soumis à des variations culturelles ? peut-on identifier un ensemble d'actes communs à toutes les langues ? À l'aide des actes étudiés dans les chapitres 5 et 6, l'auteur montre que les actes de langage ne sont pas découpés ni conçus de la même manière selon les langues et les cultures. Leurs formulations, leur fréquence et la nature des enchaînements qu'ils entraînent varient.

Comme elle l'écrit dans sa conclusion, C. Kerbrat-Orecchioni s'est attachée à montrer que les actes de langage sont d'une part des « réalités incontournables », d'autre part des « objets trop complexes pour se laisser enfermer dans un seul et unique cadre théorique ». Elle a montré ainsi que la théorie des actes de langage a tout à gagner de l'approche interactionniste, malgré les partisans de l'une ou de l'autre (dont J.R. Searle lui-même). On pourrait regretter le manque de discussion autour des débats centrés sur l'utilisation des actes de langage dans l'analyse conversationnelle. On pourrait regretter également que la deuxième partie de l'ouvrage se limite à un ensemble réduit d'actes de langage, et que le travail n'aboutisse pas à une modélisation (il s'en rapproche et prépare de futurs travaux dans cette direction).

On doit surtout souligner la qualité du travail de synthèse. L'ouvrage se présente comme une synthèse, et cet objectif est atteint avec une grande efficacité, mise en valeur par un style extrêmement agréable. En particulier, l'association d'illustrations issues de sources scientifiques et littéraires se révèle riche et enrichissante, dès le premier exergue avec la citation d'Anatole France sur le fait que « les paroles sont aussi des actions », et tout au long de la démonstration avec les réflexions et les extraits de conversations tirés de romans d'auteurs variés (par exemple Marcel Proust, dont la subtilité est soulignée à plusieurs reprises).

L'ouvrage se lit avec plaisir et facilité, et stimule un intérêt certain pour la pragmatique interactionniste. En outre, il ouvre des perspectives intéressantes pour l'avenir des recherches dans ce domaine, et plus généralement dans celui de la pragmatique.

Frédéric LANDRAGIN

## **Annexe 2 : (Cf. annexe. A2)**

## COMPTES RENDUS DE LECTURE

MARIE-MONIQUE ROBIN, *Le monde selon Monsanto*  
Paris, Éditions La Découverte/Arte éditions, 2008, 371 p.

Le livre de Marie-Monique Robin, *Le monde selon Monsanto*, présente une enquête journalistique à charge sur les méthodes et pratiques des dirigeants de la compagnie Monsanto et les carences des autorités responsables de la réglementation des produits fabriqués par elle.

Le livre concerne différents produits de la firme et couvre une période longue. La première moitié de l'ouvrage s'intéresse à l'activité de Monsanto dans le domaine de la chimie, antérieure aux organismes génétiquement modifiés (OGM). Elle met en avant les problèmes de toxicité de différents produits chimiques mis au point et fabriqués par Monsanto au fil des années, en détaillant les cas des PolyChloroBiphényles (PCB), de l'agent orange, du Roundup et de l'hormone de croissance bovine recombinante. Elle décrit les stratégies de la firme visant à minimiser la réglementation sur ces produits et à éviter le paiement de dommages et intérêts le cas échéant. La seconde moitié du livre s'intéresse aux OGM en Amérique du Nord ainsi que dans différents pays en voie de développement. Elle examine le comportement de Monsanto et ses relations avec les autorités réglementaires, la communauté scientifique et les médias, ainsi qu'avec les agriculteurs. Elle présente également différents effets négatifs de la diffusion des OGM dans les pays en voie de développement.

Le livre décrit différentes pratiques problématiques de la firme dans ses relations avec les autorités réglementaires et la communauté scientifique. Il détaille des cas de dissimulation de connaissances sur la toxicité des produits, de falsification de résultats d'études et de publicité mensongère. Il présente plusieurs exemples documentés de responsables de la *Food and Drug Administration* (FDA) et de l'*Environmental Protection Agency* (EPA), également anciens et/ou futurs responsables de Monsanto ou d'un de ses cabinets d'avocats, qui ont été amenés à prendre des positions clairement favorables à la firme. Il atteste des efforts déployés par Monsanto pour noyauter les comités et agences réglementaires internationaux, grâce au soutien d'experts. Il met en évidence des cas de conflits d'intérêt au sein de la communauté scientifique, allant de recherches financées par la firme au contrat de consultance extrêmement rémunérateur signé avec un chercheur ayant pris des positions en faveur de la firme.

La collusion entre Monsanto et les agences réglementaires est également illustrée par des exemples de lanceurs d'alerte, mis au placard ou licenciés des agences où ils travaillaient, pour avoir porté au regard de leur employeur ou à l'extérieur des faits qu'ils estimaient dangereux pour l'homme ou pour l'environnement. Le livre présente également des exemples de lanceurs d'alerte travaillant dans la recherche publique, confrontés à d'importants obstacles dans la conduite de leurs recherches, et subissant, quand ils arrivent à les mener à bien, des campagnes de dénigrement de leurs résultats, secrètement lancées et alimentées par la firme. Il expose aussi des cas de lanceurs d'alerte dans les médias : journalistes licenciés d'une chaîne de télévision pour avoir refusé d'adapter un reportage selon les souhaits de représentants de Monsanto.



Concernant les OGM, le livre montre la position de force de Monsanto dans ses relations avec le secteur agricole. Contrairement aux semences conventionnelles, les semences génétiquement modifiées sont protégées par des brevets. En Amérique du Nord, les agriculteurs qui utilisent ces OGM doivent s'engager à ne pas autoproduire leur semence. Pour défendre ses droits de propriété intellectuelle, Monsanto a engagé des détectives privés et intensif de multiples procès contre les agriculteurs contrevenants. En Inde, Monsanto a une position quasi-dominante dans l'offre de semences, ce qui lui permet d'en imposer un prix élevé. De plus, le caractère-OGM est introduit dans des semences peu adaptées aux aléas climatiques locaux. Ce double inconvénient a conduit de nombreux agriculteurs utilisant ces OGM au suicide : l'augmentation constatée des suicides dans cette catégorie de population est retenue ici comme une conséquence de cette situation. En Argentine, le prix des semences transgéniques était initialement faible parce que le brevet sur la résistance du soja au Roundup n'y était pas reconnu. Néanmoins, Monsanto a été en mesure récemment de prélever des royalties sur la production argentine de soja transgénique après avoir poursuivi en justice plusieurs exportateurs argentins de soja à destination de l'Europe, où ce brevet est reconnu.

Enfin, la production d'OGM génère certaines externalités coûteuses à maîtriser par les pays en voie de développement, qui en subissent les conséquences. Dans de nombreux cas, il est (trop) coûteux pour un pays de refuser les OGM. Au Mexique, certaines populations traditionnelles de maïs sont contaminées par les OGM parce que des graines importées des États-Unis et destinées à l'alimentation ont été utilisées comme semences. Le Brésil et le Paraguay ont initialement refusé les OGM, mais la culture d'OGM en contrebande les a contraints à revenir sur leur choix. En effet, les autorités ont dû rendre leur législation cohérente avec la présence d'OGM dans leurs exportations, présence qui devait être déclarée dans certaines zones importatrices comme l'Union européenne où la réglementation est stricte ; continuer à refuser les OGM les aurait conduits, de fait, à perdre une très grande part de leurs débouchés. Enfin, la forte expansion des surfaces cultivées en soja en Amérique du Sud a généré différentes externalités négatives : déforestation, concentration des terres entre les mains de quelques grands propriétaires, maintien difficile des petites exploitations et exode rural, épandage incontrôlé de Roundup conduisant parfois à de graves maladies, voire à la mort, chez les habitants encerclés de champs OGM.

Le livre est efficace, tient en haleine et ne manquera pas de provoquer chez le lecteur un sentiment profond de malaise, d'abasourdissement et de sidération devant l'ampleur et la gravité des faits qui sont relatés. Le livre insiste sur les faits dramatiques qui résultent des produits de la firme : morts ou problèmes de santé graves liés à l'utilisation de produits toxiques, suicides face aux difficultés financières, carrières brisées de lanciers d'alerte. Ces faits et pratiques à problème sont très étayés sur l'ère chimique de Monsanto parce que le matériel disponible est riche : documents internes à Monsanto déclassifiés au cours des procès, comptes rendus de procès, rapports, articles scientifiques, articles de presse. La seconde partie du livre concernant les OGM est souvent moins étayée parce que les faits relatés sont plus récents. En effet, il faut parfois attendre plusieurs décennies avant que les faits soient mis à jour ou que les preuves apparaissent sur les autres produits. L'auteur fait l'hypothèse que les actes passés des responsables de la firme jettent le doute sur ce qu'ils font actuellement sur les OGM.

Si d'autres trouvaient que certains exemples ne sont présentés qu'à travers un prisme unique, les faits restent tout de même suffisamment documentés et l'argumentation

suffisamment pertinentes pour, au minimum, semer le doute, remettre en cause certaines idées reçues et faire naître la volonté d'en savoir plus. Le choix de couvrir une large période et un vaste ensemble de produits fait en partie la force du livre, parce qu'il permet de mettre en évidence de manière percutante une large palette d'exemples problématiques et de documenter de manière récente certaines pratiques.

Cependant, l'ampleur du champ couvert conduit l'auteur à se consacrer surtout à une description très détaillée des exemples problématiques qu'elle a pu documenter et à laisser de côté d'autres aspects qui apporteraient un éclairage intéressant sur le sujet traité, ce qui peut parfois frustrer le lecteur. Par exemple, le livre ne discute pas dans quelle mesure les faits mis en évidence pour les produits chimiques de Monsanto pourraient se reproduire ou non à l'identique, étant données les évolutions réglementaires qui ont eu lieu depuis, notamment aux États-Unis. Il n'analyse pas non plus si les effets observés sur les OGM pourraient l'être aussi avec d'autres types de changements techniques conduisant à une intensification de l'agriculture. Ainsi, concernant les pays en développement, la déforestation ou le développement d'une monoculture destinée à l'exportation au détriment de cultures vivrières peuvent se produire aussi sans OGM. Quoi qu'il en soit, le livre souligne la faiblesse de ces pays pour contrôler les effets de cette intensification et met en évidence des problèmes nouveaux liés aux OGM qui rendent leur faiblesse encore plus criante : les nouvelles externalités négatives liées à la contamination génétique, la stratégie agressive de Monsanto de recherche du profit qui renforce le déséquilibre vis-à-vis des petites agricultures.

Enfin, l'auteur aborde, sans les égarer beaucoup, certaines questions moins centrales à son propos et pour lesquelles la mise en perspective équilibrée de toutes les informations disponibles n'est pas forcément présentée. Par exemple, le livre avance, sans vraiment le démontrer, que pour les agriculteurs, les OGM ne sont pas rentables à court terme dans certains cas, ou ne le sont plus à moyen terme dans d'autres cas. Or sur les aspects de rentabilité à court ou moyen terme, on peut constater que la littérature en économie sur l'impact des OGM ne conduit pas à des conclusions aussi dramatiques que celles du livre. Ce contraste s'explique non seulement par des sources de données différentes, mais également par des différences dans les effets qui sont étudiés. Ainsi, dans le cas du coton transgénique en Inde, l'effet sur l'endettement des agriculteurs est rarement pris en compte dans les travaux en économie agricole. Cet exemple montre que si le livre peut constituer un relais des lanceurs d'alerte, il présente également un intérêt pour faire évoluer la manière d'étudier certains impacts économiques des OGM.

Au-delà du résumé et de la discussion, il nous semble intéressant de mettre ce livre en perspective avec la littérature économique traitant du contrôle public du risque, d'une part, et de la capture du régulateur, d'autre part, deux sujets qui y sont abordés.

L'activité de Monsanto peut générer un effet externe négatif, sous forme d'un risque de dommage sur la santé ou l'environnement (ou d'un dommage incertain). La littérature sur le contrôle public du risque examine le rôle du régulateur pour corriger les imperfections de marché qui résultent de ces externalités négatives de production, dans une approche de théorie de l'intérêt public. Le livre illustre particulièrement bien cette littérature, notamment l'article pionnier de Stavell (1984). L'auteur examine comment utiliser au mieux deux approches, la responsabilité *ex post* et la régulation *ex ante*, pour contrôler les activités qui créent des risques de dommage à autrui. La responsabilité *ex post* agit indirectement sur les comportements par l'effet dissuasif de la menace d'une action en justice une fois le

dommage survenu. La régulation *ex ante*, quant à elle, modifie directement les comportements par des obligations imposées avant la survenue du dommage (normes, interdictions, taxes ...) – le processus d'homologation d'un produit, au cœur du livre, conduisant à autoriser ou interdire celui-ci, pouvant être entendu comme un instrument de régulation *ex ante*.

Cet article de Shavell argumente qu'il est préférable de donner un poids important à la régulation *ex ante* si la firme peut échapper à la menace de poursuites judiciaires (période très longue avant que les dommages ne se manifestent, dommages dispersés entre un nombre important de victimes, difficulté à tracer la source des dommages), si elle est incapable de payer pour l'ensemble des dommages causés, ou s'il est plus adapté qu'un régulateur consacre des ressources et une expertise pour obtenir et évaluer l'information sur les risques. Des exemples présentés dans le livre montrent que ces trois déterminants sont souvent présents pour des produits de Monsanto (bien qu'il soit difficile de trancher sur l'argement de l'insolvabilité sans investigation supplémentaire: Monsanto a causé par le passé des dommages majeurs sur l'environnement et la santé, mais il n'est pas exclu que l'entreprise soit en mesure de compenser intégralement ces dégâts). Ceci confirme donc l'argument du livre selon lequel il est indispensable d'agir avant la survenue des dommages, notamment par un processus d'homologation fort. Seul un dernier déterminant, l'ampleur des coûts du processus d'homologation, peut mitiger le poids à accorder à une régulation *ex ante*. Les développements récents de la littérature du contrôle public du risque, qui étudient les effets de réglementations rendant les partenaires de la firme civilement responsables ou ses dirigeants pénalement responsables, sont également en phase avec le livre.

Le livre illustre, de manière complémentaire, une autre branche de la littérature économique, la théorie des groupes d'intérêt, ou de la capture, qui étudie le rôle des groupes d'intérêt – notamment ceux de l'industrie – dans la formation des politiques publiques. Une référence particulièrement pertinente dans ce domaine est l'article de Laffont et Tirole (1991). Dans un cadre avec asymétrie d'information, les auteurs étudient comment une firme peut convaincre une agence réglementaire de ne pas révéler d'information en sa défaveur, afin d'obtenir une réglementation favorable. Le gouvernement délègue la réglementation à l'agence parce que celle-ci a le temps, les ressources et l'expertise pour obtenir de l'information sur la technologie de la firme, mais il est conscient que l'agence est en mesure de lui cacher de l'information. Les auteurs analysent comment le gouvernement peut intervenir pour limiter les risques de collusion. Tout en supposant pour simplifier que le gouvernement étudié est bienveillant, Laffont et Tirole soulignent qu'en pratique ses membres sont eux-mêmes sujets à l'influence des groupes d'intérêt, ce qui est effectivement mis en évidence par le livre au sujet de Monsanto. Dans le modèle de Laffont et Tirole, la corruption prend la forme d'un pot de vin, mais les auteurs décrivent les autres moyens dont dispose l'industrie pour influencer les agences réglementaires. Ces pratiques sont décrites dans le livre à propos de Monsanto : emploi futur espéré dans la firme ou dans un cabinet d'avocats travaillant pour elle, relations personnelles incitant les représentants publics à traiter leurs partenaires industriels avec bienveillance, industries s'abstenant de critiquer publiquement la gestion de l'agence pour satisfaire son souhait de tranquillité, transferts indirects de l'industrie vers certains élus ayant une influence sur l'agence (contributions monétaires à des campagnes politiques, par exemple).

La littérature sur la capture, présentée et discutée dans Dal Bo (2006), a également considéré d'autres aspects abordés dans le livre, notamment des réponses institutionnelles complexes visant à limiter l'intérêt de la collusion (séparation des pouvoirs par la séparation des tâches réglementaires entre plusieurs agences, participation de parties prenantes différentes dans la conception de la séparation des tâches réglementaires), les avantages et inconvénients des chaînes musicales entre industrie et agence de réglementation, ou encore d'autres formes d'incitations que les pots de vin fournis par l'industrie. Cette littérature, tout comme celle sur le contrôle du risque décrits plus haut, fournit donc un complément intéressant au livre sur les aspects positifs et normatifs de la réglementation d'activités risquées et de la capture du régulateur par les firmes.

Marius DESQUILBET  
École d'économie de Toulouse, GREMAQ, INRA  
Stéphane LEMARÉ  
GAEL, INRA et Université Pierre Mendès-France, Grenoble

### Bibliographie

- Dal Bo E. (2006) Regulatory capture: A review, *Oxford Review of Economic Policy* 22, 203-225.
- Laffont J.-J., Tirole J. (1991) The politics of government decision-making: A theory of regulatory capture, *The Quarterly Journal of Economics* 106, 1089-1126.
- Shavell S. (1984) Liability for harms versus regulation of safety, *Journal of Legal Studies* 13, 357-374.

### **Annexe 3 : (Cf. annexe. A3)**

# Compte-rendu de lecture

- FOLLOT Antoine
- Classe de NRC 1

Rappel : Expression (3 points)

Utilisez le correcteur orthographique !!

- Note : 15/20



## **Aspects bibliographiques (1 point)**

- **Titre : Courir**
- **Auteur : Jean ECHENOZ**
- **Date de première publication : 2008**
- **© éditeur, collection, année d'édition : Les éditions de minuit, 2008**
- **Remarques : Prix 13,50€**

## Présentation de l'oeuvre (suite)

- **Intérêt de l'oeuvre (genre, histoire, écriture, structure, idées...)**
  - L'oeuvre de Jean Echenoz permet aux lecteurs d'apprendre l'histoire de la course, à travers Émile Zapotek qui à marquer son temps, et également les divergences historique de l'époque. Ce livre mêle bien ces deux thèmes différents et le vocabulaire est simple ce qui fait que le livre est compréhensible et se lit rapidement. L'histoire est haletante et on lis le livre aussi rapidement qu'Émile avale les mètres.
- **Ce que je retiens du livre**
  - Après la lecture du livre, j'ai l'impression de connaître ce sportif qui m'était inconnu jusqu'alors, de plus la course à pied et présenté comme un remède aux problèmes et un également comme un moyen de s'échapper du quotidien.
  - Les faits d'histoire relaté sont précis et l'écriture est habile ce qui permet au lecteur de ne pas se mélanger les pinceaux.



## Présentation de l'oeuvre (suite)

- Personnages principaux :
  - Personnage 1 : Emile Zatopek, l'athlète tchécoslovaque autrement nommé la « locomotive tchèque », c'est le seul personnage du livre c'est son histoire qui est raconté et on nous le présente comme une force incroyable de la nature en ce qui concerne l'endurance et la course à pied ainsi qu'une grande force mental qui lui permet de repousser ces limites.

## Résumé de l'œuvre (3 points)

- C'est un paragraphe rédigé avec une reformulation personnelle... et pas seulement un copier-coller d'un site Web...  
60 mots maximum puis un choix de 5 à 10 mots-clés

Le récit commence en 1938 en Moravie, région de la Tchécoslovaquie et il coïncide avec l'arrivée des Nazis. Emile a 17 ans, il est beau, il sourit beaucoup mais il ne court pas. Il déteste cela. Alors qu'il est ouvrier dans une usine de chaussures, Bata, on lui impose de courir à l'occasion d'un cross. Le sport est une corvée pour lui mais il n'a pas le choix, il se plie aux règles, fait de son mieux. Il court si bien qu'il arrive second de ce cross-country organisé par la Wehrmacht. A partir de cet instant, il ne cessera plus de courir, de progresser et de gagner. Sa méthode d'entraînement est basée sur la vitesse et la souffrance, cela va forger sa légende. Il travaille tellement dur à l'entraînement que les courses sont pour lui synonyme de plaisir. Une fois la guerre finie, il s'engage comme simple militaire dans l'armée. Ainsi à chacune de ses grandes victoires, il est promu à un nouveau grade dans l'armée.

## Analyse littéraire (2,5 points)

### • Critiques sur le fond (idées) :

#### 3 arguments

- Le roman nous présente l'histoire d'un géant de la course à pied tout en montrant que le sport n'est pas seulement une affaire de souffle, de muscles, d'entraînement, mais que c'est aussi affaire de politique.
- L'auteur fait une critique des régimes autoritaires de l'époque montrant à travers le coureur, le fond tyrannique des dirigeants de cette date et la place importante qu'occupait l'armée.
- L'histoire donne l'impression de voir le monde courir à sa perte tandis que le petit bonhomme Emile court sur la planète essayant vainement d'échapper à l'Histoire qui finit par le rattraper.

## Analyse littéraire (2,5 points)

### • Critiques sur la forme (genre et style) : 3 arguments

- Le choix de concilier roman biographique et histoire le tout dans un ouvrage très bien écrit nous permet de nous évader le tout dans un mélange subtile qui fait de ce livre un roman agréable à lire.
- Le vocabulaire utilisé en ce qui concerne la course à pied et la guerre est compréhensible pour tous les publics mais au final on se rend compte que l'auteur maîtrise peu le sujet de la course à pied et nous offre plus une satire du modèle soviétique.
- Ce roman permet fait apparaître un champ lexical de la course à pied et de la guerre.

## Genre et registre littéraires (2 points)

- **Genre** : au choix, supprimer ce qui ne correspond pas
  - **Roman / Nouvelle** : Ce livre est un roman (récit en prose dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentation du réel ou de diverses données objectives et subjectives). C'est également un récit biographique élogieuse sur l'athlète tchèque Émile Zatopek.
- **Registre** : au choix, supprimer ce qui ne correspond pas
  - **Registre réaliste** : Il est souvent caractérisé par un souci de précision, d'authenticité et de crédibilité avec la recherche d'un effet artistique. Dans ce livre l'auteur fait une comparaison très précise du travail d'auteur et de la course à pied, en nous décrivant les choses de manières précises et réalistes.

## Extrait choisi (4 points)

- Citation

*Ce nom de Zatopek qui n'était rien, qui n'était rien qu'un drôle de nom, se met à claquer universellement en trois syllabes mobiles et mécaniques, valse impitoyable à trois temps, bruit de galop, vrombissement de turbine, cliquetis de bielles ou de soupapes scandé par le k final, précédé par le z initial qui va déjà très vite : on fait zzz et ça va tout de suite vite, comme si cette consolette était un starter. Sans compter que cette machine est lubrifiée par un prénom fluide : la burette Emile est fournie avec le moteur Zatopek. (Courir, p. 93)*

- Justification argumentée du choix

- 
- 
-

## Oeuvre similaire (bonus)

- Titre :
- Auteur :
- Genre :
- Registre :
- Epoque :
- Remarques :

**Annexe 4 : (Cf. annexe. A4)**





3255, boul. Mgr-Gauthier  
Beaupré (Québec)  
G1E 2W3  
Tél : 666-4485 Fax : 666-6238

**EXEMPLE DE  
COMPTE RENDU  
DE LECTURE**

**Le traversier**

**FRA-5141-1**

Commission scolaire des Premières-Seigneuries

Suzan McMullen  
Novembre 2002

### ***Présentation de l'œuvre***

La nouvelle intitulée *Le traversier* a été tirée du recueil *Le hamac dans les voiles*, paru en 1988, aux Éditions BQ littérature, à Beauceville. L'édition d'origine est parue en 1943 dans le premier mouvement d'une trilogie : *Adagio*. Cette œuvre nous raconte l'histoire d'un vieil homme qui relate ses souvenirs d'un amour de jeunesse perdu. Cette nouvelle comporte 10 pages.

### ***Présentation de l'auteur***

Félix Leclerc est né à la Tuque, en Haute-Mauricie, en 1914. Après une enfance heureuse, il débute ses études classiques à Ottawa, en 1928 qu'il dut interrompre, faute d'argent, en 1932. Rédiger le parcours de sa vie en quelques lignes s'avère un exercice périlleux, voire fastidieux, puisqu'il a été animateur à la radio, compositeur, auteur, interprète, comédien et écrivain. Il est devenu l'un de nos plus grands artistes québécois qui a mis le Québec sur la carte du monde. Parmi les honneurs reçus, il y a celui du « premier prix Denise Pelletier », décerné par le Gouvernement du Québec pour l'ensemble de son œuvre théâtrale. Par la suite, il obtient plusieurs autres mentions honorifiques dont le prix « Calixa-Lavallée » et la médaille « Bone Merenti de Patri ». On comprend que sa mort, survenue le 8 août 1988, ait été suivie d'un deuil général.

### ***Lieu, époque et contexte socioculturel***

#### **Identification des lieux**

L'histoire se passe dans un village dont le nom n'est pas mentionné dans la nouvelle. Nicolas, le personnage principal, se trouve dans une auberge d'où il raconte les événements qui se sont produits. L'auteur décrit une rivière bohème, buveuse de ruisseaux, tranquille. Cette dernière participe grandement à l'intrigue puisque c'est elle qui donne du travail à Nicolas. De plus, c'est aussi dans cette rivière que Marie tente de se noyer.

#### **Époque et contexte socioculturel**

Les événements racontés se déroulent à une époque non précisée dans le texte. On sait cependant que Nicolas est assez âgé et qu'il raconte sa jeunesse, il y a donc longtemps que les faits se sont produits. L'auteur mentionne aussi que les bords de la rivière ont bien changé, il y a maintenant un pont, ce qui nous donne un indice du progrès survenu dans ce village.

Quant à la valeur socioculturelle véhiculée, dans le milieu, on se rend compte que l'auteur met en évidence le travail et l'évolution de la société. [...] Il a deviné, qu'un jour, ce serait une place d'avenir, il s'est fait traversier. « (p. 65) [...] Le pont, c'est lui que tu vois là, c'est lui qui m'a remplacé. » (p. 74)

Par ailleurs, plusieurs autres valeurs telles que la nature, le mariage se manifestent dans cette nouvelle.

### Thème

Le thème développé dans cette œuvre est sans contredit le regret. Le vieux traversier raconte une erreur de jeunesse qu'il semble regretter. « Dans mon coffre, chez nous, j'en ai trois ou quatre, des vieux. Je les étends sur mon lit, des fois, puis je me mets la face dedans. » (p. 68)

### Personnages principaux

Dans *Le traversier*, trois personnages évoluent au fil des événements. On retrouve Nicolas, le personnage central, celui qui raconte ce qui s'est passé à l'époque de sa jeunesse. Il avait alors entre quinze et vingt ans. Il abandonne l'école pour devenir traversier tout comme son père. Nicolas était un rêveur, un solitaire. Son travail prenait une grande place dans sa vie. Quant à Marie, du même âge que Nicolas, elle avait des cheveux qui lui tombaient sur le dos, doux comme du foin de grève. Marie semblait une jeune fille douce, patiente, compréhensive, la femme parfaite que Nicolas aurait pu épouser. La personne qui vient troubler cette histoire d'amour se nomme Guyane. « Elle avait l'air d'un ange, les ailes pliées dans sa robe, comme un morceau de nuage ». (p. 71) Guyane, une bohémienne, charme Nicolas et l'entraîne dans un tourbillon qui ne mènera nulle part.

### Valeur morale mise en évidence par un des personnages

Diverses valeurs sont véhiculées par Nicolas : l'amour et la fidélité. Cette seconde valeur est mise à dure épreuve lorsque Nicolas est tenté par le charme de Guyane. Cependant, l'amour qu'il éprouve pour Marie est véritable.

### Structure narrative

Dans une auberge, un homme rencontre Nicolas qui se met à lui raconter sa jeunesse. À l'époque, il pratiquait le métier de traversier et était amoureux de Marie, ils devaient même se marier.

Un jour, un groupe de bohémiens arrivent au village. Parmi eux, il y a Guyane. Elle invite Nicolas à danser lors d'une fête au village. Attiré par cette belle bohémienne, il se rend à la fête. Guyane l'enjôle en dansant pour lui. Après la fête, Nicolas ramène les bohémiens sur son chaland. Guyane se cache derrière une attache et demeure avec Nicolas. Il l'enveloppe avec un gilet de laine tricoté par Marie.

Marie a compris ce qui se passe entre Nicolas et Guyane et désespérée, elle tente de se noyer. Elle est sauvée par Nicolas mais se relève difficilement de ce malheureux incident. Quand Guyane revient au village, Marie incite Nicolas à aller voir la bohémienne danser. Il s'y rend et Guyane fait mine de ne pas le connaître. Peiné, Nicolas retourne chez lui.

Un jour, le gouvernement décide de construire un pont sur la rivière. Le traversier n'a plus sa place. Marie en est tout attristée. Elle meurt des suites de sa « noyade » en disant son amour à Nicolas, qui lui, reste seul avec ses souvenirs d'amour perdu.

### Évolution de un ou de deux personnages principaux

Au début de la nouvelle, Nicolas vit paisiblement en effectuant son travail de traversier dans un village. Il n'a jamais songé à déroger de sa vie déjà tracée : un mariage avec celle qu'il aime depuis son enfance. Le jour où Guyane entre dans sa vie, il n'hésite pas à se faire enjôler par la belle bohémienne. Il commet cette infidélité sans penser aux suites tragiques qu'elle engendrera. À la fin, il regrette son attitude puisqu'il se retrouve seul avec ses souvenirs malheureux.

### Style particulier du roman

L'auteur utilise plusieurs procédés narratifs, notamment la description des lieux où se déroulent les actions. « [...] il y avait un village, une petite église, un épicier, puis une maison d'école. Nous autres, nous étions les dernières maisons. L'autre bord, c'étaient les places nouvelles » (p.66). Les descriptions, en plus d'être précises, sont vraisemblables. Elles permettent au lecteur de visualiser et de bien s'imaginer ces lieux.

De plus, Félix Leclerc enrichit son texte de nombreuses figures de style telles les comparaisons [...] doux comme du foin de grève (p. 67) [...] comme un morceau de nuage (p. 71). En employant ces figures de style, l'auteur rend son texte plus vivant, plus riche. Elles frappent l'imagination du lecteur et attirent son attention.

### Commentaires

#### Vraisemblance des éléments du récit

Toute cette histoire, même si plusieurs éléments ne sont pas clairement mentionnés, a très bien pu exister puisque le progrès finit toujours par vous rattraper un jour ou l'autre. Nicolas a perdu son emploi parce qu'un pont a été construit, ce qui est plausible. Par ailleurs, le personnage de Guyane qui enjôle Nicolas est bien près de la réalité. Finalement, le désespoir de Marie l'est tout autant.

### Originalité de l'histoire

Ce qui sort de l'ordinaire dans *Le traversier*, c'est que l'histoire soit racontée par Nicolas, devenu vieux. Au cours de son long monologue, il raconte avec simplicité l'histoire d'amour qu'il a vécue.

Finalement, Félix Leclerc, avec sa nouvelle *Le traversier* a su maintenir notre intérêt jusqu'à la situation finale. Il nous rappelle que la fidélité et l'honnêteté doivent être présentes dans la vie d'un couple si on ne veut pas éprouver de regrets par la suite.

En ayant lu cette œuvre, on n'est nullement surpris du succès de ce grand auteur québécois.

FRANCAIS/FRA-4947/Le traversier.doc

**Annexe 5 : (Cf. annexe. A5)**

## COMPTE RENDU DE LECTURE

KAPIL RAJ, *Relocating modern science : circulation and the construction of knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 258 p. ISBN : 0-230-50708-5. 50 Livres sterling. Publié également à Delhi par Permanent Black, ISBN 81-7824-146-3. 650 Roupies.

Lecteur, si d'aventure vous connaissiez les bibliothécaires du Muséum d'Histoire Naturelle, demandez-leur de vous montrer l'herbier de Nicolas L'Empereur (1725). Sinon contentez-vous de regarder les reproductions de quelques-unes de ses planches dans le livre de Kapil Raj. L'auteur utilise cet exemple pour illustrer la conjonction des savoirs locaux botaniques et médicaux que L'Empereur recueillit en Inde. Il est aussi un exemple de la circulation des savoirs : les effluents botaniques des plantes du jardin de Lozère ne connurent pas le succès du livre du Hollandais Van Reede, *Hortus Malabaricus* (publié en 12 volumes entre 1678 et 1683). L'anonymat dans lequel est tombé ce magnifique ouvrage – et qui trouve peut-être sa source dans une certaine « duplicité » de Jussieu lui-même – n'intéresse pas autant que la forme même d'agencer, de reconfigurer, de construire des connaissances (p. 57) dans un objet scientifique – l'herbier – qui circulera non seulement en Europe mais aussi en Asie, là même où se trouvent, éparpillés et disjointes, ces savoirs dits locaux.

Le principal mérite du livre de Kapil Raj est d'utiliser plusieurs exemples historiques, comme celui de la confection et de la circulation de l'herbier de Nicolas l'Empereur, à travers trois siècles, se déroulant en Inde, en Asie du Sud et même aux confins tibétains, pour défendre une thèse originale : l'utilisation des savoirs locaux ne fut pas en Inde celle du « simple » accaparement des connaissances locales par les Occidentaux, colonisateurs et conquérants, qui par la suite diffusèrent ces savoirs au-delà des continents ; ce fut la construction fragile et parfois violente de connaissances non seulement utiles aux colonisateurs mais à la science mondiale – et donc, par définition, à la science locale aussi –, utiles à ces sciences de plein air<sup>1</sup> qui nécessairement engagent des savoirs non pas seulement préexistants mais qui se construisent en marchant, en négociant, en commerçant, en échangeant. Les acteurs de cette construction scientifique sont des maisons de commerce, des intermédiaires variés, des marchands et des employés, des aventuriers et des hommes de lettres, qui utilisent ces savoirs pour certes mieux connaître des objets nouveaux, frontières, cartes, plantes, mais aussi pour renégocier leur place dans leur propre société, des sociétés bouleversées par les conquêtes coloniales mais aussi dans leur propre dynamique économique, politique et donc sociale.

Kapil Raj veut donc défendre ici une position à la fois différente de la vision diffusionniste de George Basalla – qui, bien qu'elle fasse l'objet de fortes

<sup>1</sup> Terme proche de la recherche de plein air introduite par Callon, Lascoux et Barthes dans leur livre *Agir dans un monde incertain*, 2001, p. 136 et sv.

**EXEMPLE D'UN COMPTE RENDU (RÉSUMÉ CRITIQUE) (version intégrale de l'exemple du manuel, p. 150)**

ZIEGLER, Jean, *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Paris, Éditions Fayard, 370 p.

Après une longue carrière de professeur de sociologie à l'Université de Genève, Jean Ziegler est aujourd'hui rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation. Dans son livre intitulé *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Ziegler lève le voile sur certaines pratiques nettement abusives des dirigeants des entreprises capitalistes mondialisées (les transnationales) et il expose les conséquences désastreuses de certaines mesures appliquées par les décideurs des grandes institutions commerciales et financières internationales (OMC, Banque mondiale de développement et FMI) dans les pays les plus pauvres. Ces deux groupes, qu'il désigne comme étant des « prédateurs » et des « mercenaires », ont une tête pensante et dirigeante bien précise : l'empire américain. Dans la dernière partie de son ouvrage, l'auteur s'intéresse également aux groupes qui organisent la résistance face aux « oligarchies capitalistes transcontinentales [qui] règnent sur la planète » (p. 12).

La thèse centrale de l'ouvrage de Ziegler se résume comme suit : « Brusquement à 10 ans de l'an 2000 le monde a changé » (p. 25). Il présente ici deux faits à l'appui de cette affirmation : d'abord la guerre du Golfe persique, puis l'effondrement du communisme en Europe de l'Est. Loin de contribuer au triomphe de la liberté et à la généralisation des droits de l'homme à l'échelle de la planète, ces deux événements ont plutôt permis à l'oligarchie du capitalisme financier mondial, sous le leadership des États-Unis, d'imposer son ordre à l'échelle mondiale.

Il serait complètement erroné de notre part de nier ces deux événements survenus en 1991. Toutefois, le lecteur peut légitimement se demander si ces événements à eux seuls expliquent adéquatement la suite des choses. Précisons notre pensée. Ziegler estime que ces deux événements ont imposé une nouvelle dynamique historique qui a, selon lui, contribué à l'instauration d'un nouvel ordre mondial en rupture avec celui qui se mettait en place au lendemain de la victoire sur le nazisme en 1945. Bref, un monde qui ne chercherait plus à faire triompher les droits de l'homme à l'échelle de la planète, mais qui fonctionne principalement selon les intérêts des « oligarchies régnautes ». Pour notre part, nous pensons qu'il a pu y avoir un enthousiasme autour de la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948 mais, de là à s'imaginer que toutes les forces politiques et économiques dirigeantes des pays du Nord comme du Sud, de l'Ouest comme de l'Est ont subitement accepté de situer la conduite de leurs actions dans ce cadre, c'est faire preuve d'une grande naïveté. De plus, les droits de l'homme n'ont pas trouvé leur matérialisation dans tous les pays signataires de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le lendemain de la Deuxième Guerre mondiale est certes un moment important dans la chronologie du 20<sup>e</sup> siècle. À notre avis, nous ne sommes pas en présence d'une rupture aussi profonde que Ziegler l'affirme. Les droits de l'homme font certes l'objet d'une proclamation solennelle, mais aucune organisation ne parviendra à imposer le respect des principales dispositions de cette déclaration par tous les dirigeants politiques. Malgré l'existence de l'Organisation des Nations unies, les États-Unis d'Amérique ne renonceront pas à jouer un rôle hégémonique à l'échelle de la planète.

#### L'idéologie du « Consensus de Washington »

Sous la plume de Ziegler, on peut lire que le nouvel ordre mondial a une source idéologique : le « Consensus de Washington ». Il s'agit ici d'un « ensemble d'accords informels » (p. 63) convenus durant les années 1980 et 1990 entre des transnationales privées et des institutions financières comme la Federal Reserve Bank, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. Pour l'essentiel, l'objectif visé ici se résume comme suit : la mise en place d'une nouvelle gouvernance étatique : la *stateless governance*. Cette gouvernance est forcément d'inspiration néolibérale puisqu'il est question ici de réforme de la fiscalité en faveur des revenus les plus élevés, de libéralisation des marchés, d'un traitement égal pour les investisseurs (autochtones et étrangers),



du démantèlement du secteur public, de la libéralisation des échanges, d'une limitation des dépenses de l'État, etc. Bref, il s'agit ici de déréglementation publique, de privatisation des services publics et de libéralisation du commerce avec le moins de présence et de contrôle étatique possible pour l'ensemble des sphères de la vie en société (économique, politique, sociale, socio-sanitaire et culturelle).

Nous ne nions pas qu'il puisse exister un « Consensus de Washington » visant à la mise en place d'une nouvelle gouvernance de la chose publique. Cependant, s'imaginer que le projet d'instaurer un monde conforme aux aspirations des tenants du néolibéralisme a trouvé les éléments de sa synthèse durant les années 1980 et 1990 ne tient pas compte de certains faits historiques. C'est plutôt dans les années 1940 que se met en place la Conférence de Mont-Pèlerin, en Suisse, « pour discuter des principes d'un ordre libéral et des moyens de le préserver » (Dostaler, 2001, p. 20). À cet événement annuel participent des intellectuels prestigieux dont les figures de proue de la pensée rétrolibérale: Friedrich Hayek et Milton Friedman. De plus, c'est au lendemain de l'élection de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne (en 1979) et avec l'élection de Ronald Reagan à la présidence des États-Unis (en 1980) que commencent à se déployer des politiques néoconservatrices dans les pays développés. Il nous semble aussi que c'est à l'occasion de la crise du pétrole de 1973 et de la flambée inflationniste qui l'a suivie que plusieurs gouvernements occidentaux ont commencé à adopter des politiques visant l'austérité budgétaire, remettant en question les politiques issues du keynésianisme ou associées au Welfare State. Manifestement, certains de ces faits se produisent un peu ou bien avant les années 1980.

#### Le nouvel ordre mondial et le recours à la force

Ce nouvel ordre ne s'impose pas d'emblée à la totalité des populations de la planète. La secrétaire d'État (sous le président Clinton), Madeleine Albright disait:

Pour que la mondialisation fonctionne, l'Amérique ne doit pas craindre d'agir comme la superpuissance invincible qu'elle est en réalité. [...] La main invisible du marché ne fonctionnera jamais sans un poing visible. McDonald's ne peut s'étendre sans McDonald Douglas, le fabricant [sic] du F-15. Et le poing invisible qui assure la sécurité mondiale de la technologie de la Silicon Valley s'appelle l'armée, l'aviation, la force navale et le corps des marines des États-Unis (p. 44-45).

Ici il serait difficile de contester le rôle que Ziegler accorde à l'empire américain, qui se définit comme le gendarme de la planète. Il nous semble que c'est depuis le lendemain de la Deuxième Guerre mondiale que les États-Unis imposent leur *pax America* à l'échelle de la planète. Bien sûr, durant la guerre froide (de 1947 à 1991), l'arsenal militaire visait à endiguer le communisme mais, comme l'a démontré Claude Julien dans le livre *L'empire américain* (1968), les forces de frappe américaines sont aussi intervenues dans d'autres pays pour appuyer leurs intérêts en matière de politique étrangère ou pour renverser des gouvernements qui voulaient adopter des mesures jugées contraires aux intérêts américains. Bref, ici aussi nous ne sommes pas devant une aussi grande rupture ou coupure que Ziegler peut le suggérer.

#### L'économie du monde et l'économie d'archipel

Les nouveaux maîtres du monde qui mettent en place et définissent les règles du jeu du commerce mondial sont en train non pas de « mondialiser le monde », mais bien plutôt de créer une « économie d'archipel » comportant ici des centres d'affaires riches et prospères et là des économies exsangues et moribondes. C'est du moins de cette façon que Ziegler analyse les effets de certaines pratiques des prédateurs (banquiers et hauts dirigeants des firmes transnationales) qui accumulent des profits mirobolants en surexploitant des populations démunies du tiers-monde. Ces prédateurs sont présentés ici comme n'ayant aucun scrupule ou aucune morale. Ils prônent, exigent et obtiennent la privatisation de plusieurs activités de l'État. En ayant la possibilité de délocaliser leurs entreprises, ils sont en mesure d'introduire une concurrence forcée entre les différentes catégories de salariés. En détruisant les forêts, ils dévastent la nature. Pour s'ouvrir de nouveaux marchés, ils s'adonnent à la corruption et, pour se soustraire à

leurs obligations fiscales, ils cherchent refuge dans les paradis fiscaux. Bref, les prédateurs s'enrichissent à même le sang des populations laborieuses du tiers-monde; ils affaiblissent la capacité normative de l'État; ils fractionnent la solidarité entre travailleurs et visent la « mort du syndicalisme » (p. 131); ils détruisent la planète, recourent à des méthodes illicites comme moyen de conquête de nouveaux marchés (la corruption) et sont de mauvais citoyens corporatifs (ils détournent leurs profits vers des paradis fiscaux).

Le portrait que Ziegler nous dresse de l'économie mondiale est saisissant. Il y a en effet une exploitation éhontée des nations prolétaires. À cause des agissements de ceux qu'il appelle les prédateurs, le nombre de pays pauvres est certes en hausse depuis 1971. Disons-le, le développement inégal à l'échelle planétaire est un processus qui a des origines lointaines et même millénaires. Il a pu y avoir entrave au processus de la mondialisation durant l'épisode de la guerre froide, mais ce que Ziegler appelle le « *bloodmoney* » (p. 96) et le « *Killerkapitalismus* » (p. 130) peut se comparer (en tenant compte de certaines nuances) avec certains faits et gestes qui avaient cours sous le colonialisme européen et l'esclavagisme égyptien. On peut donc se demander si l'argent du sang ou des pratiques d'exploitation assassines ne remontent pas à 500 ans dans un cas et à 3 500 ans dans l'autre.

#### L'OMC, le FMI et la Banque mondiale

Aux yeux de Ziegler, le personnel dirigeant des grandes institutions commerciales et bancaires internationales se mérite le titre de mercenaire dévoué et efficace au service des prédateurs. Il en est ainsi parce que l'OMC, durant ses diverses rondes de négociation, a comme objectif avoué « la réduction du pouvoir d'État et du secteur public en général » (p. 184). La Banque mondiale, de son côté, (le « prêteur de dernière instance ») impose aux pays débiteurs les principales dispositions du Consensus de Washington, ce qui implique, dans certains cas, une privatisation des biens publics à des grandes firmes transnationales (les « prédateurs du capital mondialisé » [p. 213]). Pour ce qui est du FMI, au cours de ses interventions dans des pays aux prises avec une crise de remboursement de la dette, il impose au gouvernement du pays en défaut de paiement diverses mesures comprises dans les plans d'ajustement structurel. Ces plans consistent à vendre des entreprises publiques rentables à des firmes transnationales privées. Dans certains cas, le FMI impose la réduction des dépenses publiques, l'adoption de mesures anti-inflationnistes (par exemple le gel des salaires) et la réduction draconienne des dépenses sociales.

Pour critiquer l'analyse de Ziegler, nous allons uniquement nous intéresser au cas de la Banque mondiale. Afin de développer notre critique, nous allons nous appuyer sur Ziegler lui-même... Ce dernier nous apprend que la Banque mondiale a connu son âge d'or de la fin des années 1960 au début des années 1980. Robert McNamara en a été le grand dirigeant de 1968 à 1981. Reprenant à son compte une affirmation de Jerry Mander, Ziegler écrit: « McNamara a tué plus d'êtres humains à la tête de la Banque mondiale que lorsqu'il était, en tant que ministre de la Défense des États-Unis, préposé aux massacres du Vietnam » (p. 206). Mander poursuit en écrivant:

McNamara a poussé les pays du tiers-monde à accepter les conditions attachées aux prêts de la Banque mondiale et à transformer leur économie traditionnelle afin de maximiser la spécialisation économique et le commerce mondial. Ceux qui s'y refusaient étaient abandonnés à leur sort. [...] Sur ses instances, de nombreux pays n'eurent d'autres choix que de passer sous les fourches caudines de la Banque. McNamara ne détruisant plus les villages pour les sauver, mais des économies entières. Le tiers-monde se retrouve maintenant avec de grands barrages envasés, des routes qui tombent en ruine et ne mènent nulle part, des immeubles de bureaux vides, des forêts et des campagnes ravagées, des dettes monstrueuses qu'il ne pourra jamais rembourser. Tels sont les fruits empoisonnés de la politique menée par la Banque mondiale, de l'époque de McNamara à nos jours. Aussi grande soit la destruction semée par cet homme au Vietnam, il s'est surpassé pendant son mandat à la Banque (p. 207).

### La nouvelle société civile

Dans la présente conjoncture idéologique, marquée par une remise en question de la place de l'État comme acteur central de la vie en société, il est impossible de compter sur la force publique pour défendre les victimes de la mondialisation. Pour affronter le grand Goliath du monde contemporain (les nouveaux maîtres du monde), il y a le petit David en qui réside l'espoir d'un monde meilleur : la nouvelle société civile planétaire. Cette société civile se compose des organisations ouvrières et syndicales, des mouvements paysans, des groupes de femmes, des peuples autochtones, des groupes écologistes et des organismes non gouvernementaux. Trois moyens sont mis en œuvre par la grande diversité des groupes qui militent en faveur d'un monde plus juste et égalitaire. Les contre-sommets (par exemple Porto Alegre, le Sommet des peuples des Amériques), les grandes marches de protestation contre la faim et pour l'emploi et, finalement, l'occupation de la rue sur une distance d'envergure (de 1 à 2 kilomètres) pour en faire un « tronçon de route libéré ».

Il faut être très optimiste pour s'imaginer que ces trois moyens viendront à bout du nouvel ordre mondial et de ses principaux dirigeants. Soyons sérieux. Il nous semble que la contre-offensive doit être à la hauteur de l'adversaire que nous affrontons. De plus, ce n'est pas uniquement en investissant les groupes sociaux, en marchant pour une cause ou en effectuant des manifestations culturelles sur des espaces publics que nous changerons le monde. Plus que jamais, la question politique se pose avec une acuité particulière car, somme toute, sans l'État-gendarme les prédateurs ne sont rien. Il est donc important d'investir le pouvoir politique pour empêcher les prédateurs de perpétuer leur ordre et pour être en position de remplacer les mercenaires par des décideurs publics responsables et intègres.

### Conclusion

Le livre de Ziegler n'est pas en tant que tel un ouvrage dont la démonstration est de type scientifique en sciences humaines. Il s'agit d'un livre engagé, de type réquisitoire écrit, dénonçant les fautes et les torts des « forces du mal » (l'empire américain, les prédateurs à la tête des entreprises transnationales et les mercenaires de l'OMC, de la Banque mondiale et du FMI). Bref, c'est une charge accusatrice contre les nouveaux maîtres du monde avec une dernière partie réservée aux forces du bien (la nouvelle société civile mondialisée).

En autant que nous sommes concernés, nous n'entendons pas nier la réalité des faits rapportés par Ziegler ou faire comme si les nouveaux maîtres du monde ne méritaient pas d'être dénoncés et contestés ouvertement pour leurs pratiques complètement inacceptables. L'heure est venue de faire ce nécessaire bilan de plusieurs siècles de mauvais développement à trop d'endroits sur la planète, et il est urgent que le plus grand nombre s'engage dans l'action sociale et politique pour changer notre monde. Cependant, disons-le, ce n'est pas avec le livre de Ziegler que nous pouvons nous représenter correctement ce à quoi correspond le phénomène de la mondialisation ou encore décrire adéquatement la structure du pouvoir des puissances oligarchiques du capitalisme mondialisé. D'autres études doivent être consultées pour arriver à ce niveau de compréhension.

### Bibliographie

DOSTALER, Gilles, *Le libéralisme de Hayek*, Paris, La Découverte, 2001, 122 p., coll. « Repères ».

JULIEN, Claude, *L'empire américain*, Paris, B. Grasset, 1968, 416 p.

ZIEGLER, Jean, *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Paris, Éditions Fayard, 2002, 370 p.

Complément à l'ouvrage *Savoir plus*, 2<sup>e</sup> éd.

© 2006, Les Éditions de la Chenelière inc.

**Annexe 6 : (Cf. annexe. A6)**

## Compte-rendu de lecture.

### I. Présentation de l'œuvre.

*Thérèse Raquin*, d'Emile Zola. Éditions de Robert Abiracher chez Folio Classique. Cette œuvre est née en 1867, c'était le quatrième roman d'Emile Zola, il l'a écrite trois ans après la naissance du mot Naturalisme qui définit une assemblée d'écrivains. L'inspiration était instantanée lors de l'écriture de *Thérèse Raquin*. Ce livre, auquel Zola ne trouvait pas de titre jusqu'à sa publication en librairie au mois de décembre 1867 : ce sera *Thérèse Raquin*. Cette œuvre, est l'acte de naissance d'un nouveau romancier, Zola a trouvé un terrain d'écriture qui lui ressemble. *Thérèse Raquin*, est un roman froid et lugubre, la vie sociale se résume à peu de chose.

### II. Biographie.

**Emile Zola**  
(1840 - 1902)

Ecrivain naturaliste et essayiste français. Emile Zola n'a que sept ans quand meurt son père, ingénieur vénitien. Il vit alors dans la pauvreté. Après avoir abandonné ses études scientifiques, il devient, de 1862 à 1866, chef de publicité à la librairie Hachette, ce qui lui permet de connaître les plus grands auteurs de l'époque. Emile Zola publie son premier ouvrage, *Contes à Ninon* à l'âge de vingt-quatre ans et fréquente les républicains. Puis il se lance dans une carrière de journaliste engagé. Dans ses critiques littéraires, il prône une littérature "d'analyse" s'inspirant des méthodes scientifiques. Son premier succès, le roman *Thérèse Raquin*, lui vaut de nombreuses critiques de la part de la presse.



Influencé par les études de Prosper Lucas et de Charles Letourneau sur l'hérédité et la psychologie des passions, il entreprend une immense œuvre naturaliste, "Les Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire", une saga constituée de romans réalistes et "scientifiques". Ce projet l'occupera pendant un quart de siècle. Chacune des œuvres des "Rougon-Macquart", précédée d'une enquête détaillée, montre l'affrontement des forces naturelles, soumises aux circonstances et à l'environnement social, qui gouvernent le destin des personnages. Et ceci quel que soit leur milieu d'origine : Paris populaire, courtisanes, capitalisme, mineurs, paysans... C'est

le septième roman de la série, *L'Assommoir* (1877), chef d'œuvre du roman noir qui lui apporte la célébrité. Dans *Germinal* (1885), il dépeint le déterminisme économique comme la fatalité moderne.

Membre de la Libre Pensée, athée et scientifique, Zola s'attaque avec vigueur, dans *La Faute de l'abbé Mouret* (1875), au catholicisme et au célibat des prêtres qui transforme le désir naturel en haine des femmes ou en un mysticisme pouvant conduire à la folie.

Avec toute son ardeur combattante et le poids de sa notoriété, il s'engage dans l'affaire Dreyfus en publiant son célèbre "l'accuse" dans le journal "L'Aurore" du 13 janvier 1898. Le procès qui s'en suit l'oblige à s'exiler pendant un an.

A l'issue des "Les Rougon-Macquart", il veut montrer qu'il ne sait pas uniquement peindre les tares de la société. Séduit par les idées socialistes, il souhaite proposer des remèdes sous la forme d'une vision prophétique du devenir de l'homme dans ses *Quatre Evangiles* : "Fécondité", "Travail", "Vérité". Le quatrième, "Justice", vient d'être commencé, lorsqu'il meurt "accidentellement" asphyxié dans son appartement.

### III. Résumé de l'œuvre.

Thérèse Raquin est la fille d'une femme africaine et d'un capitaine français qui était en Algérie. A l'âge de deux ans, il l'emène chez sa sœur, Madame Raquin, en France pour qu'elle s'en occupe parce que sa mère est morte. Madame Raquin a un fils, Camille, qui est souvent malade. Thérèse partage l'enfance et l'adolescence malades de Camille. Quand Thérèse a 21 ans Madame Raquin marie les deux enfants. Huit jours après le mariage Camille en a assez de la campagne, et veut aller vivre à Paris pour travailler dans une grande administration. Madame Raquin va à Paris et trouve une boutique et un appartement au passage du Pont Neuf. Ils s'y installent et les femmes ouvrent une boutique de mercerie. Camille trouve vite un travail dans l'administration du chemin de fer d'Orléans. Pour Thérèse, commence trois années de vie monotone rythmées tous les jeudis soir par la visite de quatre invités, toujours les mêmes : le vieux Michaud, un commissaire de police retraité et ami de Madame Raquin, son fils Olivier, aussi un policier, sa femme Suzanne et Grivet, un employé du chemin de fer d'Orléans dont Camille a fait la connaissance au travail : on fait du thé et des parties de dominos. Thérèse déteste ces soirées.

Un jeudi soir, Camille amène un nouvel invité, Laurent, aussi employé au chemin de fer après avoir essayé de vivre de sa peinture. Ils se sont connus quand ils étaient encore enfants et puis brouillés. Pendant la conversation, Laurent propose de faire un portrait de Camille.

Pendant qu'il peint, Thérèse l'observe tout le temps. En rentrant chez lui Laurent décide de devenir l'amant de Thérèse et de l'embrasser à la première occasion. Quelques jours plus tard il a fini le portrait qui n'est pas très bien réussi parce qu'il représente un noyé plutôt que Camille tellement les couleurs sont ternes. Mais Camille le trouve très bien. Dès que Laurent se trouve seul dans la chambre avec Thérèse, il l'embrasse. Après quelques instants, elle se laisse faire.

Pendant huit mois les deux amants se rencontrent régulièrement. Laurent invente des prétextes pour quitter le travail pendant le jour. Thérèse dit à sa tante qu'elle se sent mal. Ils

se rencontrent dans la chambre de Thérèse en présence du chat François. Au bout de huit mois, le patron de Laurent lui interdit de quitter le travail pendant le jour. Pendant deux semaines, ils ne voient pas. Thérèse invente un prétexte pour sortir de la maison un soir. Chez Laurent, elle a l'idée de tuer Camille. Trois semaines plus tard, un jeudi soir, Michaud raconte l'histoire d'un meurtre quand on n'a jamais pu punir. Un mois plus tard, Laurent, Thérèse et Camille vont promener à Saint-Ouen. Avant de manger, Laurent a l'idée de faire un tour en barque. Avant d'entrer dans la barque, il dit à Thérèse qu'il va tuer Camille. Quand ils arrivent au milieu de la Seine et que personne ne les voit, Laurent prend Camille, l'étrangle et le jette par dessus bord. Pendant la bagarre, Camille a mordu le cou de Laurent. Quand Camille est mort, Laurent fait chavirer la barque et appelle à l'aide. Des canotiers viennent à leur secours. Laurent dit que c'est un accident. Les autres le croient. Laurent et Thérèse vont ensuite chez Michaud, Olivier et Suzanne pour leur raconter ce qui s'est passé. Les canotiers confirment qu'il s'agit d'un accident parce qu'ils prétendent avoir vu la scène. Madame Raquin est extrêmement choquée par la mort de Camille. Pour être sûr que Camille est bien mort, Laurent se rend pendant plus d'une semaine à la morgue jusqu'au jour où il voit le corps de Camille qui a extrêmement gonflé parce qu'il avait est resté près de deux semaines dans l'eau.

Plus tard, Laurent retourne très souvent le soir à la boutique pour s'occuper de deux femmes. Les soirées du jeudi reprennent. Quinze mois passent. Laurent devient toujours plus peureux, il croit que le spectre de Camille le hante. La morsure à son cou ne disparaît pas. Thérèse a des insomnies. Quelqu'un temps plus tard, Michaud trouve que Thérèse aurait besoin d'un mari, il désigne Laurent comme l'homme idéal. Laurent fait semblant de se laisser convaincre par Michaud qui est convaincu d'avoir eu le premier cette idée.

La nuit de nocces, Laurent et Thérèse ne peuvent pas dormir. Ils croient que le fantôme de Camille est dans leur chambre. Cela recommence chaque nuit. Laurent croit même que le mort est "entré" dans le chat. A chaque fois qu'ils veulent se reposer le cadavre de Camille est sans cesse entre eux.

Quatre mois plus tard, Laurent quitte son travail pour se remettre à la peinture. Après quelques portraits, il remarque qu'il dessine toujours Camille et il renonce.

Madame Raquin devient paralysée et muette. Un soir, pendant une crise de nerfs, Laurent révèle le secret du meurtre devant Madame Raquin. Celle-ci essaye de dire la vérité aux invités du jeudi, mais comme d'habitude ils interprètent mal ses intentions. La vie de Thérèse et de Laurent devient un enfer : leurs nerfs se détraquent, toutes leurs disputes finissent par des coups. Batta Thérèse soulage Laurent, il déteste particulièrement le chat qu'il tue. Madame Raquin pleure le chat François presque autant qu'elle a pleuré Camille.

Après six mois de mariage, Laurent et Thérèse ont l'intention de s'assassiner mutuellement. Laurent achète du poison, Thérèse cache un couteau. Quand les invités sont partis, Laurent verse un verre d'eau avec le poison pour Thérèse, elle prend le couteau, quand ils voient ce qu'ils veulent faire, ils se suicident en buvant chacun la moitié du verre. Madame Raquin qui assiste au dénouement, savoure le spectacle de leur double mort.

#### IV. Analyse des personnages.

*Thérèse Raquin* indique par son titre même l'importance accordée par l'auteur à l'action d'un personnage dans son récit. Zola dit lui-même que dans *Thérèse Raquin*, il a voulu étudier des tempéraments et non des caractères. Zola dit aussi, je cite : "J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés à chaque acte de leur vie par les fatalités de leur chair. Thérèse et Laurent sont des brutes humaines, rien de plus."

##### Thérèse

C'est la névrose et l'hystérie de Thérèse qui tiennent le rôle principal. Son existence est réduite aux fluctuations de son tempérament: nerveux au point d'être hystérique. Elle est capable de maîtrise d'elle-même et il lui arrive de se transformer en une "veuve inconsolée". Après le meurtre de Camille, elle se met à faire des lectures exagérément sentimentales qui la font tomber dans une sorte de "rêverie vague". Elle a tous les traits d'une vraie héroïne. Son comportement est parfois très ironique avec Madame Raquin. Thérèse assume le mal, elle ne se révolte pas. Il ne faut pas oublier qu'elle vient d'Algérie, pays du soleil, donc placé sous le signe du feu. Elle est l'Etrangère et son étrangeté est inquiétante. Elle vient de l'Afrique lointaine et cela lui permet d'emporter les autres personnages du roman vers un Ailleurs et un Inconnu presque démoniaques.

##### Laurent

Laurent est totalement lié à Thérèse d'un bout à l'autre du roman. Laurent est d'un tempérament sanguin et vivant en brute. Il est possédé par sa maîtresse ce qui le pousse à tuer Camille. Après le meurtre, Laurent se transforme: ses nerfs se développent, l'emportent sur l'élément sanguin et sa nature se modifie. Il perd sa lourdeur et son calme. Il devient nerveux et angoissé.

Thérèse et Laurent forme dans ce roman une entité difficilement dissociable. Au début, ils vivent en harmonie, puis ils évoluent chacun différemment, mais tous les deux aboutissent à la dépression qui dans une crise suprême les anéantit.

##### Camille

Petit, chétif, d'allure languissante, les cheveux d'un blond fade, la barbe rare, le visage couvert de taches de rousseurs, il ressemble à un enfant malade et gâté. La faiblesse de sa constitution et son aspect souffreteux le désignent comme un être sans énergie, prématurément épuisé. Il lui manque l'énergie vitale et la puissance virile que possèdent sa jeune femme et son ami d'enfance. Il ne découvre sa force que dans la Seine au moment de mourir. Après une vie médiocre, il acquiert une fois mort une grandeur et une puissance redoutables en venant hanter les époux criminels et que pour eux, il finit par habiter le chat tigré de Madame Raquin.



personnages entraînés à chaque acte de leur vie par le fatalisme de leur chair. L'hérédité africaine de Thérèse accentue la fatalité de son personnage.

A la lecture de *Thérèse Raquin*, on parfois l'impression d'admirer les tableaux des peintres impressionniste comme Cézanne, Manet, Pissaro que Zola fréquentaient beaucoup. Zola décrit les paysages, les quais de la Seine avec le même goût que ces peintres.

Pour moi, qui ne suis pas du tout passionnée par la littérature, je dois avouer avoir lu ce roman avec beaucoup d'intérêt. J'ai aussi apprécié l'écriture de Zola, ses descriptions de personnages, de paysages mais aussi le suspens et la tension qui monte jusqu'au dénouement.

Pour avoir lu *La Bête humaine*, j'ai pu ainsi faire le rapprochement et j'ai trouvé que l'univers des cheminots, plus ou moins marqués intéresse Zola. Ainsi que les univers froids et lugubres mais des hommes. Dans *La Bête humaine*, le « personnage » qui avait le plus d'importance était la locomotive, dans le roman c'est le chat qui pourrait aussi être qualifié de bête humaine tout comme la Lison (la locomotive). Ce livre me laisse une très bonne impression et encore un autre angle de Zola que je ne connaissais pas. *Thérèse Raquin* me laisse comme une sorte de frisson dans le dos et me pose une question, comment des êtres humains peuvent-ils en arriver là ?

---

### Madame Raquin

Pour l'époque, une vieille femme de soixante ans. Elle a un visage gras et placide. Comme Camille, il lui faut affronter la mort pour devenir enfin vivante. Cette mort, pour elle, c'est la paralysie qui va lui donner l'existence d'un cadavre tout-puissant. Elle survit à la mort de tous les siens.

### François, le chat

Le chat de Madame Raquin est un gros chat tigré, doté d'un prénom humain François. Ce chat est une bête humaine, en fait un vrai personnage comme les créations fantastiques d'Edgar Poe. Le chat est beaucoup plus humain que les joueurs de dominos du jeudi qualifiés de "cadavres mécaniques" par Thérèse. Le chat est parfois identifié à Thérèse dont le tempérament nerveux évoque celui d'un félin. Thérèse imite parfois l'animal. Le chat sait tout de la vie des amants meurtriers. Au point que Laurent croit que Camille est entré dans le chat qu'il tue. Le chat est une puissance diabolique, il hante Thérèse. Il est lui-même hanté par le spectre de Camille.

## V. Conclusion.

La source essentielle de ce roman est : *La Vénus de Gardes* d'Adolphe Belot et Ernest Daudet, publiée en feuilleton dans « Le Figaro » en 1866. *Thérèse Raquin* a donc été, comme il arrive un roman issu d'un autre roman.

Des le début la description du passage du Pont-Neuf invite au crime par son aspect sinistre. C'est une sorte de galerie souterraine vaguement éclairée, sombre et humide comme l'appartement et la boutique. Thérèse a l'impression quand elle y entre la première fois de tomber dans une fosse humide. Elle pense aussi qu'on l'enterre là. C'est aussi le lieu où se passe toute l'histoire; Zola a à cette époque du mal à choisir entre l'art du théâtre et l'art du récit. Peut-être est-ce pour cela que le livre ne bouge pas beaucoup. *Thérèse Raquin* deviendra une pièce de théâtre en 1873. L'influence de ce milieu, du Pont-Neuf ce coupe-gorge, détermine la logique du récit.

La mercerie est comme un caveau où on étouffe, où les pensées moisissent, où les êtres et les choses végètent. Elles ne vivent pas.

Cet espace confiné ne s'ouvre qu'au moment de la promenade à Saint-Ouen où a lieu le meurtre de Camille. Puis l'action s'enferme à nouveau dans la chambre conjugale avec une fenêtre qui s'ouvre sur un mur gris. Là se termine le roman entre le tableau qui représente Camille comme noyé qui donnent des cauchemars à Thérèse et Laurent et les conduit au délire, puis à leur meurtre.

Comme dit auparavant, les caractères sont soumis à leurs émotions. Ils n'emploient pas très souvent leurs têtes. Toutes leurs actions sont prévisibles.

Ce roman est fortement influencé par le naturalisme. Dans un tel roman, ce sont les conditions physiologiques, les milieux et les circonstances qui déterminent la personne. A l'époque de Zola, cela est très nouveau, mais pour le roman moderne c'est normal. Zola donne aux personnages beaucoup d'instincts. Dans le cas extrême, ce sont des

## **Annexe 7 : (Cf. annexe. A7)**

Compte rendu de lecture, exemple de texte (FRA-2102)  
Publié: 4 mai 2011 par Julie Dubé dans Capsules de français  
Tags: FRA-2102

0  
Le traversier de Félix Leclerc

Présentation

La nouvelle intitulée *Le traversier* a été tirée du recueil *Le hamac dans les voiles* de Félix Leclerc. Cette œuvre dramatique nous raconte l'histoire d'un vieil homme qui relate ses souvenirs d'un amour de jeunesse perdu.

Résumé du récit

Dans une auberge, un homme rencontre Nicolas qui se met à lui raconter sa jeunesse. À l'époque, il pratiquait le métier de traversier et était amoureux de Marie, ils devaient même se marier.

Un jour, un groupe de bohémiens arrivent au village. Parmi eux, il y a Guyane. Elle invite Nicolas à danser lors d'une fête au village. Attiré par cette belle bohémienne, il se rend à la soirée. Guyane l'enjôle en dansant pour lui. Alors plus rien ne sera jamais pareil.

Personnage principal

Dans *Le traversier*, trois personnages évoluent au fil des événements. On retrouve Nicolas, le personnage central, celui qui raconte ce qui s'est passé à l'époque de sa jeunesse. Il avait alors entre quinze et vingt ans. Il abandonne l'école pour devenir traversier tout comme son père. Nicolas était un rêveur, un solitaire. Son travail prenait une grande place dans sa vie.

Personnages secondaires

Quant à Marie, du même âge que Nicolas, elle avait des cheveux qui lui tombaient sur le dos, doux comme du foin de grève. Marie semblait une jeune fille douce, patiente, compréhensive, la femme parfaite que Nicolas aurait pu épouser.

La personne qui vient troubler cette histoire d'amour se nomme Guyane. « Elle avait l'air d'un ange, les ailes pliées dans sa robe, comme un morceau de nuage. » (p.71)

Guyane, une bohémienne, charme Nicolas et l'entraîne dans un tourbillon qui ne mènera nulle part.

#### Lieux

L'histoire se passe dans un village dont le nom n'est pas mentionné dans la nouvelle. Nicolas, le personnage principal, se trouve dans une auberge d'où il raconte les événements qui se sont produits. L'auteur décrit une rivière bohème, buveuse de ruisseau, tranquille. Cette dernière participe grandement à l'intrigue puisque c'est elle qui donne du travail à Nicolas. De plus, c'est aussi dans ce cours d'eau que Marie tente de se noyer.

#### Époque

Les événements racontés se déroulent à une époque non précisée dans le texte. On sait cependant que Nicolas est assez âgé et qu'il raconte sa jeunesse, il y a donc longtemps que les faits se sont produits, dans les années 1940 peut-être. L'auteur mentionne aussi que les bords de la rivière ont bien changé, il y a maintenant un pont, ce qui nous donne un indice des changements survenus dans ce village. L'évolution de la société et ses progrès ont fait perdre l'emploi au jeune homme, ce qui arrivait beaucoup dans cette période.

#### Style particulier du roman

Félix Leclerc écrit souvent avec un vocabulaire fleuri, imagé, appartenant au niveau de langue littéraire. Ses phrases sont recherchées, ses mots et expressions ne sont pas si fréquents dans les communications courantes. Par exemple, il parle de : épicier, rivière bohémienne, pavillon, etc. Dans cette histoire-ci, le narrateur est présent dans l'histoire. C'est en effet Nicolas, le personnage principal, qui raconte une anecdote de sa jeunesse.

À cela s'ajoute une panoplie de figures de style puisque l'auteur emploie de nombreuses expressions. Il y a d'abord des énumérations pour décrire les lieux : « *Il n'y avait pas de maisons, ni de village, ni de pont...* » (p.65) et « *il y avait un village, une petite église, un épicier, puis une maison d'école, ...* » (p.66) Ensuite, il utilise

souvent la métaphore. Entre autres, il compare la rivière qui est au cœur de l'intrigue de *buveuse de ruisseaux* : « *c'était une rivière bohème, buveuse de ruisseaux, où s'abreuyaient les arbres, les mouches et les loups* » (p.65) Enfin, il lui arrive d'établir des comparaisons directes. Lorsqu'il décrit les cheveux de Marie, l'amoureuse de Nicolas, il écrit : « *doux comme du foin de grève.* » (p.67)

J'apprécie particulièrement le style d'écriture de cet excellent écrivain. Il est un véritable poète, fort habile pour décrire les lieux et les ambiances de ses récits. Cela permet au lecteur de bien visualiser les scènes vécues par les personnages. Il est certain également que l'emploi de diverses figures de style parsemées un peu partout dans le texte le rend plus vivant, plus riche. Ces expressions frappent l'imagination du lecteur et attirent son attention.

#### Appréciation personnelle

Toute cette histoire, même si plusieurs éléments ne sont pas clairement mentionnés, a très bien pu exister puisque le progrès finit toujours par vous rattraper un jour ou l'autre. Nicolas a perdu son emploi parce qu'un pont a été construit, ce qui est plausible. Par ailleurs, le personnage de Guyane qui enjôle Nicolas est bien près de la réalité. Finalement, le désespoir de Marie l'est tout autant. Elle se montre très touchante pour le lecteur.

Il est somme toute agréable de lire un récit dramatique vraisemblable, de pouvoir vibrer au rythme de l'intrigue et des émotions vécues par les personnages. On sent bien la nostalgie du narrateur qui se remémore sa jeunesse, qui se raconte en toute simplicité. En ayant lu cette œuvre, on n'est nullement surpris du succès de ce grand auteur québécois.

*\* Inspiré et adapté des fiches de lecture FRA-5141 réalisées par Suzan McMullen, Commission scolaire.*

## **Annexe 8 : (Cf. annexe. A8)**

---

## A (RE)LIRE

"L'Odeur", un roman de Radhika JHA

Traduit de l'anglais par Dominique Vitalyos. Titre original :

"Smell"

Arles [France]: Éditions Philippe Picquier, 2002. 352p.

ISBN 2-87730-575-9.

Compte rendu de Jean-  
Marie Volet — octobre 2008

<http://affit.arts.uwa.edu.au>

[/reviewfr\\_Radhika\\_Jha.htm](http://affit.arts.uwa.edu.au/reviewfr_Radhika_Jha.htm)

[ml](#)

[This review in English](#)

---

Les ouvrages écrits en français par des écrivaines « africaines » se comptent aujourd'hui par centaines et il est justifié de se demander pourquoi nous avons choisi d'inaugurer cette nouvelle section de notre site par un compte rendu de *L'Odeur*, un roman de la romancière indienne d'expression anglaise Radhika Jha dont la relation avec l'Afrique semble pour le moins assez ténue.

Si l'on en croit le site

<http://www.thesusagency.com/authors/jha.htm>

(consulté le 19 octobre 2008) « Radhika Jha vient d'Inde (née à Delhi en 1970). Elle a étudié l'anthropologie à Amherst College, obtenu un Master en sciences politiques à Chicago et vécu quelque temps à Paris dans le cadre d'un échange d'étudiants. Elle pratique la danse Odissi et travaille pour le *Hindustan Times* et le *Business World* dans le domaine de la culture, de l'environnement et de l'économie. Elle a aussi travaillé pour la Fondation Rajiv Gandhi où elle a initié un projet éducatif ouvert aux enfants victimes du terrorisme en Inde. Elle vit en ce moment à Tokyo avec son mari et ses deux enfants. ».

Peut-on raisonnablement associer Radhika Jha à la « littérature africaine » sur la base de ce parcours de vie ? La réponse semble pouvoir se résumer au mot « Non ». Ceci d'autant plus que *L'Odeur* raconte l'histoire d'une jeune Indienne et que l'intrigue ne se déroule pas en Afrique mais en France, après le départ du Kenya de Lily — le personnage principal qui doit quitter Nairobi à la suite de la mort de son père.

Son arrivée à Paris, où elle est recueillie par un de ses oncles, marque le début d'un cheminement vers l'âge adulte semé d'obstacles ayant pour noms exploitation sexuelle, maltraitance, petits boulots, déprime, solitude, carte de séjour...

Il est indéniable que *L'Odeur* n'est pas un roman « africain » écrit par une romancière « africaine » sur un thème « africain » et pourtant, en dépit de tout cela, il m'a semblé que l'Afrique était au cœur de la narration, ou plutôt à son



origine : comme la masse invisible d'un iceberg sur laquelle repose tout ce que l'œil peut voir, c'est le continent africain qui porte le personnage d'une étape à l'autre de son développement.

Lily ressemble à bien d'autres jeunes femmes mais sa vie est enracinée dans une relation avec l'Afrique qui n'appartient qu'à elle. Et sa manière d'être et de penser montre toute la difficulté qu'il y a à rester soi-même quand autrui entend nous assigner, de manière arbitraire et péremptoire, une identité qui n'est pas la nôtre. Comment vivre à Paris (ou ailleurs) quand on a les traits d'une déesse indienne, qu'on se sent africaine et qu'on aimerait se noyer dans la masse ? Le problème est d'autant plus difficile à résoudre pour Lily qu'elle essaie de se reconstruire sur les décombres de mythes qui n'ont pas résisté à son arrachement du continent africain, aux aléas de la vie et à la force de l'expérience.

Lily est née à Nairobi de parents d'origine indienne, mais ce sont ses attaches avec l'endroit où elle est née plutôt qu'avec sa terre ancestrale qui représentent pour elle la pierre angulaire de son identité. Elle a les traits d'une Indienne mais elle se sent Africaine, et aucun de ses proches n'est prêt à accepter cette évidence. Aux yeux de sa tante, elle n'est qu'une jeune parente taillable et corvéable à merci ; son amie Maeve fronce les sourcils lorsqu'elle prétend venir d'Afrique et non de l'Inde ; et ses amants ne voient en elle qu'un objet de plaisir exotique. De plus, le meurtre de son père et le départ de la famille du Kenya en ordre dispersé a fait germer dans son esprit, à tort ou à raison, la certitude que le Kenya ne voulait pas d'elle et de sa famille. Certes, le départ du Kenya de Lily n'a rien de commun avec l'expulsion en masse des « étrangers » à laquelle se livrent périodiquement certains pays africains, mais d'un point de vue individuel, le déracinement dont Lily a été victime et les sentiments ambivalents qu'elle éprouve vis-à-vis du pays où elle est née, où elle a grandi et qu'elle a dû quitter contre son gré, sont les mêmes que ceux éprouvés, par exemple, par les 50.000 Africains d'origine asiatique (souvent des Gujaratis d'origine indienne) qui furent expulsés d'Ouganda en 1972 par Idi Amin.

L'héritage africain de Lily est très important pour la jeune femme car, comme le dit un des protagonistes du roman : « les plages de l'enfance... on y revient toujours » (p.268). Pour Lily, les incursions dans le monde des souvenirs prennent la forme de flashs qui la ramènent au Kenya, au temps de son enfance. Elles lui permettent de mieux comprendre le monde qui l'entoure et de donner un sens aux aléas du présent. Comme elle le suggère, savoir qui l'on est et où l'on va ne résulte pas de la négation des expériences acquises au cours de nos vies antérieures, mais d'un retour à ces expériences qui permettent de trouver le fil conducteur reliant différentes époques et différents lieux. Ce n'est donc pas une coïncidence si, par exemple, les paroles d'une rengaine relatant la marche sans but d'un homme parcourant inlassablement les rues de la ville, entendue à Nairobi, lui reviennent en mémoire au moment même où elle brise définitivement les derniers liens qui la relient à sa famille et à son adolescence. Comme le disait sa mère, « les souvenirs sont des graines qui donnent des arbres énormes... qui nous cachent la vision de l'avenir » (p.200) mais au moment de couper les ponts, elle est submergée par des sentiments contradictoires. Elle se rend compte qu'être libre représente aussi pour elle une

perte irréversible qui la pousse en direction d'un futur pétri d'incertitude, de solitude et de désespoir.

La dénonciation du racisme diffus qui régit la destinée des uns et des autres représente aussi un aspect important de l'ouvrage. La famille de Lily est en proie à des persécutions lorsqu'elle réside au Kenya, et la jeune femme retrouve la même haine de l'étranger lorsqu'elle arrive en France. Elle se fait insulter dans un marché de province et malmené dans le Métro lors d'une échauffourée; elle est confondue avec la femme de ménage de son meilleur ami à cause de la couleur de sa peau... De plus, trouver du travail lorsqu'on n'a pas un « look franco-français », renouveler sa carte de séjour ou passer la frontière représente pour elle — et bien d'autres — autant d'expériences humiliantes et déstabilisantes. Mais là encore, le roman ne verse pas dans les dichotomies simplistes et quelques passages suggèrent que la famille et les parents de la narratrice sont à la fois les acteurs et les victimes d'un racisme multiforme qui pervertit les relations sociales et individuelles. Lorsqu'elle apprend par exemple que son amie Lotti — dont les parents d'origine indienne affichent avec complaisance leur réussite dans la petite bourgeoisie parisienne — fréquente un jeune Arabe qui travaille comme apprenti boucher, elle en a le souffle coupé et, sous l'effet de la surprise, replonge vers le Kenya à la recherche d'un point de repère : « J'avais besoin d'assimiler cette nouvelle, dit-elle, difficile d'imaginer Lotti amoureuse d'un Arabe. Il y avait des Arabes à Mombassa, mais nous n'en avions jamais connu. Ils nous étaient encore plus étrangers que les Africains » (p.149). Bien que les manifestations d'un racisme omniprésent ne transparaissent à la surface de la narration que de manière occasionnelle, on sent bien que ce fléau universel est à l'origine des miasmes qui enveloppent la jeune femme à intervalles réguliers et la déstabilisent en lui faisant perdre sa confiance en soi. En cela, Lily partage le mal-être de bien d'autres immigrées installées en France ou ailleurs.

Pour un lecteur abreuvé aux sources de la francophonie, le roman de Radhika Jha offre une belle occasion d'échapper à son univers familier et de s'envoler vers d'autres cieux, (re)découvrant au passage que des millions d'Africains d'origine indienne se sont implantés sur le continent africain depuis l'époque où de très nombreux travailleurs indiens du Punjab et du Gujarat construisirent la fameuse ligne de chemin de fer de Mombassa, la ville de Nairobi et des dizaines d'autres bourgades le long de la ligne. Si Ananda Devi et quelques autres ont rappelé à la France la place et l'importance du patrimoine culturel indien dans la société mauricienne, très peu d'ouvrages littéraires permettent à ce jour de découvrir l'Afrique telle qu'elle a été perçue et vécue par les millions de femmes d'origine indienne qui vivent ou ont vécu sur ce continent. Ne serait-ce que pour cette raison, ce roman de Radhika Jha semble un indispensable complément à la littérature « africaine » proposée dans les pages de notre site.

Jean-Marie Volet

---

Editor ([jeanmarie.volet@uwa.edu.au](mailto:jeanmarie.volet@uwa.edu.au))  
The University of Western Australia/School of Humanities  
Created: 22-Oct-2008.  
[http://afliit.arts.uwa.edu.au/reviewfr\\_Radhika\\_Jha.html](http://afliit.arts.uwa.edu.au/reviewfr_Radhika_Jha.html)

## **Annexe 9 : (Cf. annexe. A9)**

### Compte-Rendu de lecture (P.Mériaux)

Roberto CASATI, *Contre le colonialisme numérique (manifeste pour continuer à lire)*, Paris, Albin Michel, 2013, 200p.

Philosophe et directeur de recherche au CNRS, Roberto Casati livre dans cet ouvrage ses réflexions sur ce qu'il nomme le colonialisme numérique qui touche tous les domaines de notre vie et notamment l'école. Ce livre est plus un manifeste qu'un essai philosophique. En effet, Roberto Casati analyse le colonialisme numérique, ses acteurs et ses théories et s'engage à résister en livrant des propositions.

Loin d'être un technophobe ou un luddiste (qui renvoie au conflit du début du XIXe entre les artisans partisans du travail à bras et les manufacturiers partisans du travail avec les machines), Roberto Casati est un philosophe qui réfléchit sur l'invasion numérique et qui cherche les outils intellectuels pour la maîtriser.

Dans un premier temps, Roberto Casati s'attache à définir le vocabulaire « conceptuel » utilisé dans l'ouvrage.

Ainsi, *le colonialisme numérique* est une migration d'une activité vers le numérique fondé sur un credo conditionnel : « si tu peux, tu dois » (sous-entendu, si une activité peut être numérisée alors elle doit l'être). Les colons numériques sont alors les acteurs qui cherchent par tous les moyens (idéologique, scientifique, économique ...) à introduire le numérique dans tous les domaines. Le colonialisme numérique déploie donc des arguments « scientifiques » avec un jargon propre : la théorie du « *digital natif* » de Prensky et du « *multitasking* » (multitâche) par exemple. Dans cette acception du terme de colonialisme numérique, les opposants ne sont donc pas, pour Roberto Casati, des luddistes contre le numérique mais simplement des partisans du principe de précaution.

Le second terme qu'il est important de définir et qui pour Roberto Casati est le problème au cœur de numérique est celui de « *design* » entendu ici au sens de conception de projet. La façon d'installer les élèves dans une classe ou une situation d'apprentissage est du « *design* ». Un livre papier a son propre « *design* » (matérialité, linéarité...). Les fonctions par défaut d'un outil numérique (tablette ou ordinateur) sont du « *design* ».

Dans un second temps, l'auteur à travers différents chapitres analyse le colonialisme numérique et s'attache à démontrer les risques de cette colonisation. Il aborde la question à travers le livre, l'école, le vote....

Ainsi, il classe par exemple les atouts d'un livre papier : ne se décharge pas, pas de mise à jour, ergonomique pour l'œil et la main. Le livre papier est pour l'auteur le format cognitif parfait : un auteur et un lecteur, nécessite de l'attention, une mémoire visuelle dans la

bibliothèque, la lecture est linéaire, le rapport est tactile (par exemple, on sait quand on approche de la fin de l'ouvrage, on mesure son épaisseur). En parallèle, Roberto Casati présente le livre numérique : un gain de place et d'argent (l'auteur se lance dans une longue argumentation sur le prix du m<sup>2</sup> d'une bibliothèque dans un appartement parisien) mais qui se décharge, change de format, qui se détériore, se met à jour... Mais ce qui inquiète davantage Roberto Casati est l'outil qui permet de lire les livres numériques : la tablette tactile. En effet, pour lui, la tablette n'est pas une liseuse mais un objet « design » multifonction. Il en est de même avec les smartphones et la photographie. Les smartphones ne sont pas des appareils photos mais des ordinateurs proposant une fonction photo parmi d'autres. Mais cette technologie a profondément bouleversé nos pratiques de la photographie. Pour R. Casati, il en est de même pour les livres numériques sur tablette. Le livre est une « app » (application) dans un nouvel écosystème qui favorise la perte d'attention et le zapping, la navigation indexée et non linéaire de l'ouvrage et donc son survol. Pour Roberto Casati « la lecture est un objet complexe » ce qui est bien différent d'avoir accès à un texte.

L'auteur poursuit ensuite sa réflexion sur les espaces institutionnels colonisés par le numérique et en premier lieu : l'école. Il ne s'agit pas pour lui de se focaliser sur les avantages de l'utilisation directe des technologies mais sur les avantages indirects. Son discours s'appuie d'une part sur le fait qu'aucune étude sérieuse ne permet de mesurer l'impact des technologies sur les apprentissages. Un seul fait mesuré : l'introduction systématique et massive auprès des étudiants a plutôt un effet « négatif » sur les apprentissages. D'autre part, pour Roberto Casati, l'enseignant est une courroie transporteuse de contenu et l'objet numérique ne change pas la nature de l'enseignant. Pour lui le maître numérique est un mythe. Cependant, les technologies offrent un nouvel espace de création et cette ouverture invite à repenser le processus éducatif. Il propose par exemple de repenser le temps scolaire : un mois de lecture avec un livre par jour. Il défend ici la nécessité d'une lecture massive et approfondie à et dans l'école. Il faut selon lui davantage élaborer l'information plus que passer son temps à la subir et à la chercher.

Pour lui, l'école a donc son propre design : un territoire sacré, un sanctuaire protecteur de l'attention et de l'approfondissement. C'est dans ce sens que Roberto Casati s'attache à démontrer que la théorie des « digitaux natifs » véhiculée par les colons numériques est une fable. Pour les colons numériques, nous sommes « des gutenbergiens », au plus des « immigrants numériques ». Les élèves sont des mutants : des natifs numériques. Cette mutation développerait des compétences nouvelles modifiant les rapports aux savoirs etc... Ainsi, les élèves développeraient un pouvoir : le multitasking autrement dit la capacité à réaliser en même temps des tâches multiples. Or l'absence d'études scientifiques et l'analyse de ce phénomène par Roberto Casati démontre que « les digitaux-natifs » développent en réalité une nouvelle manière d'agir mais dans un ordre subi et organisé par le design et en aucun cas une intelligence numérique. La seule intelligence réside dans la réalisation de prise de décision binaire dans un environnement donné : une habitude prise

grâce au design : nous utilisons des systèmes très complexes sans mode d'emploi, des objets « user-friendly » conçus par des ingénieurs très diplômés ayant pour mission de construire des outils « design » nécessitant la seule compétence du « clic ». C'est pourquoi, les personnes âgées s'emparent aisément aujourd'hui des tablettes et smartphones. C'est également pourquoi, un jeune diplômé issu d'un milieu socio-culturel favorisé maîtrisera davantage l'outil informatique (même s'il a été privé d'écran et de jeu-vidéo par ses parents).

C'est pourquoi, selon Roberto Casati, l'école doit résister en tant que rempart mental, en tant que territoire lent et réticent à l'innovation technologique. Le design appauvrit notre perception du monde. Par exemple, les profils proposés par les réseaux sociaux tendent à dépersonnaliser les individus et à ne les percevoir que par les champs à remplir du profil. L'école doit donc résister à la *normativité automatique*, c'est-à-dire l'idée que parce que les nouvelles technologies sont présentes dans tous les domaines, alors l'école doit répondre de manière automatique à la norme et donc se numériser.

Roberto Casati invite alors le lecteur à chercher un usage négocié des technologies, à les transformer, à les réadapter. Il propose donc de repenser l'apprentissage autour des nouvelles technologies ce qui nécessitent de la part de l'enseignant (et des élèves) une attitude de « designer », donc de concepteur de situation et de projet. Il milite pour une utilisation des nouvelles technologies hors de la classe en décrivant une situation de cours dans laquelle il demande à ses étudiants de lire un texte par semaine et de poster questions et remarques sur un blog ce qui alimentera le cours magistral suivant. Mais si cet usage est pertinent en philosophie, il explique qu'il ne l'est peut-être pas pour un cours d'astronomie ou de statistique. Le design des outils numériques est le même pour toute chose. Ainsi, il faut adapter les usages aux disciplines enseignées, travailler le design de la situation d'apprentissage et c'est le cœur du rôle de l'enseignant.

L'école doit faire la différence entre le « natif numérique » et le « compétent numérique ». Il faut une compréhension « théorique » des outils afin de ne pas subir les choix du « design ». Ainsi apprendre aux élèves les stratégies des algorithmes d'un moteur de recherche permet de comprendre que nous sommes captifs de nos traces, de notre localisation. Le savoir, c'est mettre en œuvre des stratégies pour se libérer. L'école ne doit pas s'adapter à la société, elle doit aider à la comprendre. Elle est un lieu où l'on peut observer la société, offrir un point de vue.

Dans une dernière partie, Roberto Casati examine la question des traces et de la traçabilité de nos comportements. Il aborde les dangers du vote électronique, déni de démocratie ou ceux de la dématérialisation.

En conclusion, Roberto Casati s'engage autour de propositions. Il faut selon lui bien distinguer le fait que toute représentation peut migrer vers le numérique mais pas toute chose (ex : manger) mais aussi que la numérisation d'une activité est différente d'une

activité assistée par le numérique. Il faut avoir à l'esprit que les outils technologiques (tablettes, smartphones...) sont des collections d'outils : « des couteaux suisses numériques ». Enfin, les technologies sont des transitions à la différence de l'enseignement ou de l'imprimé.

Il s'agit donc de construire des utilisateurs conscients. Le colonialisme numérique menace les droits, les personnes. Il n'y a pas de raison pour l'auteur de subir l'innovation technologique ni de la réfuter mais on peut la négocier, affronter la technologie avec pragmatisme et créativité. Il faut donc se méfier des colons numériques et devenir « des designers ». L'école à ce titre une valeur exemplaire participant au développement moral et intellectuel des individus. « Accéder à l'information, n'est pas encore lire, lire n'est pas encore comprendre, et comprendre n'est pas encore apprendre » tel sont les mots de Roberto Casati que nous retenons pour achever ce compte-rendu.



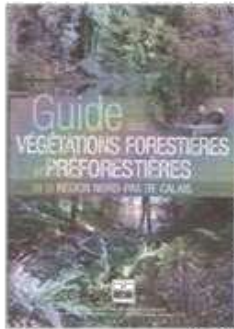
## **Annexe 10 : (Cf. annexe. A10)**

## Compte rendu de lecture

☞ Catteu E., Duhamel F., Cornier T., Farvacques C., Mora F., Delplanque S., Henry E., Nicolazo C. & Valet J. (2010) – Guide des végétations forestières et préforestières de la région Nord-Pas de Calais. Baillieux, Centre régional de phytosociologie agréé Conservatoire botanique national de Baillieux, 526 p.

Sandrine GOMZENCIS (Meuse) [sandrine.gomzencis@brt.gov.be]

Ce guide débute par un chapitre décrivant les caractéristiques topographiques, climatiques, géologiques, paysagères et phytogéographiques du Nord-Pas de Calais. Les forêts de la région sont ensuite abordées en évoquant les enjeux écologiques et les menaces, ainsi que leur structuration et leur fonctionnement. L'agencement des communautés végétales est également présenté au moyen d'une série de transects illustrant les paysages régionaux.



Un des atouts majeurs de cet ouvrage réside dans ses clés de détermination présentées en deux parties. La première est une clé de détermination des classes phytosociologiques, renvoyant par un numéro de page à la seconde qui est une clé de détermination des ordres et des alliances. Près de 250 associations et groupements végétaux sont ensuite présentés sous

forme de fiche descriptive, en trois grands groupes: végétations forestières, végétations de lisières et végétations associées aux forêts (landes, prairies hygrophiles, etc.). Chaque fiche fournit de manière claire et concise de nombreuses informations sur chaque végétation: composition floristique, physiognomie, écologie, dynamique, répartition, intérêt patrimonial, etc. Le lecteur appréciera aussi le lien qui est fait avec des codes des biotopes CORINE, ceux de l'Union européenne et ceux des cahiers d'habitats, ainsi que des conseils pour une gestion adaptée à la conservation de chaque communauté. On déplore toute-

fois qu'il faille chercher longuement avant de trouver la signification des codes apparaissant dans les tableaux de valeur patrimoniale et intérêt écologique. Le signet fourni avec l'ouvrage aurait pu remédier à ce problème s'il n'y avait pas eu une erreur renvoyant le lecteur aux pages 571-574 alors que l'ouvrage ne comporte que 526 pages. C'est donc par hasard, en page 476, que l'on finit par trouver la signification des codes utilisés.

Le lecteur appréciera en outre le chapitre traitant de la gestion et la protection des communautés végétales, où diverses problématiques sont abordées de manière détaillée: conversion des plantations de peupliers ou de résineux, débroussaillage, contrôle des espèces exotiques envahissantes, gestion des lisières, fûche exportatrice, etc.

Bien plus qu'un simple ouvrage de phytosociologie, ce guide est un document de référence qui s'adresse à un public varié dans un langage accessible. L'étudiant tout comme le naturaliste y trouveront les informations nécessaires à une meilleure compréhension des forêts du Nord-Pas de Calais. Gestionnaires, propriétaires, techniciens et décideurs y trouveront aussi les éléments qui leur permettront une meilleure prise en compte du patrimoine naturel dans la gestion sylvicole.

En résumé, c'est un ouvrage très complet, fruit de longues années de travail, que nous livre ici le Centre régional de phytosociologie de Baillieux. Rédigé dans la continuité du guide des végétations des zones humides de la région Nord-Pas de Calais, sa publication arrive au bon moment, alors que les Nations Unies ont déclaré 2011 Année internationale des forêts.

On peut se procurer l'ouvrage en s'adressant au Conservatoire botanique national de Baillieux. Un bon de commande est téléchargeable à l'adresse <http://www.cbntl.org/www/spip.php?article271>

## **Annexe 11 : (Cf. annexe. A11)**

# Compte rendu de lecture rédigé par Julie Amiot-Guillouet

**Julie Amiot-Guillouet**  
*Université Paris-Sorbonne*

Pietrie Feenstra et María Luisa Ortega (dir.), *CinémAction*, Condé sur Noireau, Corlet, n°156 « Le Nouveau du Cinéma Argentin », 2015, 185 p.

Pietrie Feenstra, Professeur en Etudes cinématographiques à l'université de Montpellier, et María Luisa Ortega, Maître de conférences à l'université autonome de Madrid, ont réuni les contributions de chercheurs européens et latino-américains confirmés pour proposer ce volume qui cherche à dessiner les contours industriels et esthétiques du cinéma argentin des années 1990-2000, en proposant en fin de volume des indications bibliographiques utiles – quoique pas toujours accessibles pour un lecteur français, loin s'en faut. L'ouvrage est structuré en quatre parties : la première réunit des contributions mettant au jour les « contextes et enjeux du Nouveau cinéma » ; la deuxième porte sur les questions de « production, diffusion et réception » de ce cinéma argentin contemporain ; la troisième met en évidence l'apparition d'un certain nombre d'« auteurs » associés au renouveau du cinéma argentin ; la dernière porte sur la place des notions de « corps et performativité » dans ce cinéma. Le premier élément notable est l'effort collectif que représente cette publication pour définir un ensemble d'œuvres et de créateurs qui sont singuliers et divers en même temps qu'ils s'inscrivent dans la dynamique du renouveau esthétique et industriel du cinéma argentin de ces dernières années. Il est significatif de constater les hésitations qui se font jour quant à la façon de désigner un ensemble d'œuvres à la fois très hétérogène du point de vue de la forme et cohérent du point de vue des contenus et des modes de production et de circulation : le texte de la quatrième de couverture prend le soin de mettre l'expression « Nouveau Cinéma Argentin » entre guillemets, signe de la distance prise volontairement dans ce livre par rapport à une étiquette qui a été un peu trop rapidement associée à un ensemble d'œuvres dont il s'agit de montrer qu'elles peinent à se ranger sous une classification commune. C'est ce qui explique le titre du volume, dont la construction quelque peu déroutante vise

# **Annexe 13:(Cf.annexe.A3)**

précisément à souligner ce qu'il entend interroger, à savoir, le critère de « nouveauté » associé à ces films et cinéastes. De ce point de vue, l'organisation des contributions est pertinente, puisqu'elle tend à regrouper d'abord celles qui contextualisent l'émergence des œuvres et de leurs auteurs (parties 1 et 2) du point de vue de leurs modes de financement et de diffusion, avant d'en proposer un panorama plus précis, en rapport avec des metteurs en scène, mais aussi à des contenus spécifiques, qui apparaissent comme autant de marques de fabrique de cette « nouveauté » (parties 3 et 4). Si l'essentiel porte sur le cinéma de fiction, le documentaire est également abordé, quoique dans une perspective visant davantage à en mettre en évidence les contenus et esthétiques (la mémoire, le corps...) que pour le cinéma de fiction, dont les conditions de production et de circulation sont largement prises en compte.

Dans le sillage du développement récent des études sur les questions transnationales au cinéma, les deux premières parties de l'ouvrage abordent donc la définition de ce « Nouveau » cinéma argentin en étudiant un certain nombre d'éléments contextuels qui permettent d'en éclairer à la fois l'apparition et la désignation. Ainsi, Gonzalo Aguilar, auteur de l'ouvrage pionnier *Otros mundos. Un ensayo sobre el nuevo cine argentino* (2006, avec des éditions postérieures actualisées), revient sur la désignation « Nouveau Cinéma Argentin » qu'il a lui-même contribué à populariser parmi les critiques et chercheurs, en montrant qu'elle désigne une réalité artistique et industrielle qui comporte plusieurs phases. De son côté, Jens Andermann, auteur lui aussi reconnu sur le sujet depuis la publication notamment de son *New Argentine Cinema* (2012), interroge la dichotomie « cinéma d'auteur » versus « cinéma commercial », dans la mesure où, ainsi que le montre l'article suivant de Pablo Piedras et María Valdez, la « recherche du public » est un élément clé dans le renouveau du cinéma argentin des années 1990-2000, ce qui n'est pas le moindre élément permettant de le différencier de la référence tutélaire et finalement encombrante au « Nouveau Cinéma Latino-américain » des années 1960 – une comparaison souvent proposée par ailleurs.

Les cinq articles constituant le deuxième chapitre sont ainsi d'intéressants éclairages sur la façon dont la production et la diffusion de ces œuvres contribue à en faire émerger la singularité, confirmant ainsi les analyses pionnières d'Aguilar qui avait commencé son ouvrage précédemment cité sur une analyse de l'évolution de la production cinématographique en Argentine, qu'il considérait comme le préalable à l'analyse de ses conséquences formelles et thématiques. Ce « nouveau » du cinéma argentin que Pietsie Feenstra et María Luisa Ortega cherchent à mettre au jour se trouve donc d'abord dans une série d'éléments en rapport avec le contexte industriel et culturel d'émergence des œuvres : dans le renouveau des études cinématographiques à Buenos Aires (Jorge La Ferla), des publications et festivals spécialisés, notamment le BAFICI (David Oubiña), mais aussi dans la recherche de voies de légitimation et de validation perceptibles dans la réception critique des films dans la presse française, qui reste la référence en matière de cinéma d'auteur (María Pintaro), un élément moins nouveau qu'il n'en a l'air puisqu'il était déjà présent dans les années 1960... Enfin, deux contributions soulignent le rôle joué par les nouvelles conditions de production et de diffusion d'un cinéma globalisé, où la part de « stratégie » de la part des cinéastes considérés n'est pas inexistante.

La troisième partie de l'ouvrage sacrifie à l'exercice des contributions juxtaposées mettant en évidence tel ou tel aspect caractérisant ce renouveau du point de vue de ses créateurs et de ses contenus. L'ensemble a le grand mérite de donner une image diversifiée des approches de ces artistes, tout en proposant une description représentative des grands noms du cinéma argentin contemporain,

dans une partie consacrée aux « Auteurs » qui prend le soin de montrer les filiations existant entre les cinéastes de la nouvelle et des anciennes générations (Françoise Heitz), avant de proposer des caractérisations circonstanciées de tel ou tel, en mettant en évidence une « cartographie (de) la nouveauté » comme le propose Pietsie Feenstra, ou encore des problématiques liées aux styles avec Ana Martín Morán qui réfléchit à l'esthétique de « l'étrangeté », et aux régimes discursifs, entre fiction et documentaire (Wolfgang Bongers). Laurence H. Mullaly revient pour sa part sur la présence significative de femmes, aussi bien cinéastes que productrices, dans ce contexte de renouveau du cinéma argentin.

La dernière série d'articles proposée par ce volume tourne autour des notions de « corps et performativité », et met en évidence la façon dont l'importance accordée à la matière dans le dispositif audiovisuel est l'un des signes distinctifs, du point de vue thématique et esthétique, de ce nouveau cinéma argentin. Ainsi, Lorena Verzero analyse le rôle particulièrement central qu'occupe le « corps dans le jeu d'acteur » de ce nouveau cinéma, en lien avec l'évolution de la scène théâtrale indépendante ; James Cisneros revient sur la matérialité de la représentation de Buenos Aires, pour montrer que la marginalité et l'irrésolution dans la représentation de l'espace urbain et des corps qui l'habitent sont le signe distinctif de l'esthétique du NCA ; Sophie Dufays étudie la façon dont la mise en scène de personnages enfantins dans les films constitue un moyen privilégié d'aborder la question de la post-mémoire, plongeant ses racines dans *La historia oficial* (Luis Puenzo, 1985). María Luisa Ortega explore de son côté les modalités de la mise en scène du corps dans le cinéma documentaire, qui réactive très fortement la nature indicielle de l'image cinématographique dans le contexte de « l'Argentine contemporaine post-dictatoriale ». Les approches des films, de leurs auteurs et de leurs esthétiques, sont tout à fait pertinentes, et parviennent à compenser le fait que cette quatrième partie construit de façon quelque peu arbitraire la cohérence de ce « nouveau » cinéma autour de la question du corps, qui ne lui est pas spécifique, au détriment d'autres aspects qui restent à l'horizon de l'ouvrage – le travail sur la bande son et la mise en scène du point de vue esthétique, la représentation des classes moyennes et défavorisées, ainsi que celle d'une certaine jeunesse, du point de vue thématique. Tout choix est toujours discutable : celui-ci possède à tout le moins le mérite de mettre l'accent sur des aspects relativement peu abordés jusqu'ici de ce foisonnant « nouveau » du cinéma argentin récent.

## **Annexe 12 : (Cf. annexe. A12)**



## COMPTE RENDU DE LECTURE

KAPIL RAJ, *Relocating modern science : circulation and the construction of knowledge in South Asia and Europe, 1650-1900*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 258 p. ISBN : 0-230-50708-5. 50 Livres sterling. Publié également à Delhi par Permanent Black, ISBN 81-7824-146-3. 650 Roupies.

Lecteur, si d'aventure vous connaissiez les bibliothécaires du Muséum d'Histoire Naturelle, demandez-leur de vous montrer l'herbier de Nicolas L'Empereur (1725). Sinon contentez-vous de regarder les reproductions de quelques-unes de ses planches dans le livre de Kapil Raj. L'auteur utilise cet exemple pour illustrer la conjonction des savoirs locaux botaniques et médicaux que L'Empereur recueillit en Inde. Il est aussi un exemple de la circulation des savoirs : les *effluents botanique des plante du jardin de Loxia* ne connurent pas le succès du livre du Hollandais Van Reede, *Hortus Malabaricus* (publié en 12 volumes entre 1678 et 1683). L'anonymat dans lequel est tombé ce magnifique ouvrage – et qui trouve peut-être sa source dans une certaine « duplicité » de Jussieu lui-même – n'intéresse pas autant que la forme même d'agencer, de reconfigurer, de construire des connaissances (p. 57) dans un objet scientifique – l'herbier – qui circulera non seulement en Europe mais aussi en Asie, là même où se trouvent, éparpillés et disjoint, ces savoirs dits locaux.

Le principal mérite du livre de Kapil Raj est d'utiliser plusieurs exemples historiques, comme celui de la confection et de la circulation de l'herbier de Nicolas l'Empereur, à travers trois siècles, se déroulant en Inde, en Asie du Sud et même aux confins tibétains, pour défendre une thèse originale : l'utilisation des savoirs locaux ne fut pas en Inde celle du « simple » accaparement des connaissances locales par les Occidentaux, colonisateurs et conquérants, qui par la suite diffusèrent ces savoirs au-delà des continents ; ce fut la construction fragile et parfois violente de connaissances non seulement utiles aux colonisateurs mais à la science mondiale – et donc, par définition, à la science locale aussi –, utiles à ces sciences de plein air<sup>1</sup> qui nécessairement engagent des savoirs non pas seulement préexistants mais qui se construisent en marchant, en négociant, en commerçant, en échangeant. Les acteurs de cette construction scientifique sont des maisons de commerce, des intermédiaires variés, des marchands et des employés, des aventuriers et des hommes de lettres, qui utilisent ces savoirs pour certes mieux connaître des objets nouveaux, frontières, cartes, plantes, mais aussi pour renégocier leur place dans leur propre société, des sociétés bouleversées par les conquêtes coloniales mais aussi dans leur propre dynamique économique, politique et donc sociale.

Kapil Raj veut donc défendre ici une position à la fois différente de la vision diffusionniste de George Basalla – qui, bien qu'elle fasse l'objet de fortes

<sup>1</sup> Terme proche de la recherche de plein air introduite par Callon, Lascoumes et Barthes dans leur livre *Agir dans un monde incertain*, 2001, p. 136 et sv.

**EXEMPLE D'UN COMPTE RENDU (RÉSUMÉ CRITIQUE) (version intégrale de l'exemple du manuel, p. 150)**

ZIEGLER, Jean, *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Paris, Éditions Fayard, 370 p.

Après une longue carrière de professeur de sociologie à l'Université de Genève, Jean Ziegler est aujourd'hui rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation. Dans son livre intitulé *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Ziegler lève le voile sur certaines pratiques nettement abusives des dirigeants des entreprises capitalistes mondialisées (les transnationales) et il expose les conséquences désastreuses de certaines mesures appliquées par les décideurs des grandes institutions commerciales et financières internationales (OMC, Banque mondiale de développement et FMI) dans les pays les plus pauvres. Ces deux groupes, qu'il désigne comme étant des « prédateurs » et des « mercenaires », ont une tête pensante et dirigeante bien précise : l'empire américain. Dans la dernière partie de son ouvrage, l'auteur s'intéresse également aux groupes qui organisent la résistance face aux « oligarchies capitalistes transcontinentales [qui] règnent sur la planète » (p. 12).

La thèse centrale de l'ouvrage de Ziegler se résume comme suit : « Brusquement à 10 ans de l'an 2000 le monde a changé » (p. 25). Il présente ici deux faits à l'appui de cette affirmation : d'abord la guerre du Golfe persique, puis l'effondrement du communisme en Europe de l'Est. Loin de contribuer au triomphe de la liberté et à la généralisation des droits de l'homme à l'échelle de la planète, ces deux événements ont plutôt permis à l'oligarchie du capitalisme financier mondial, sous le leadership des États-Unis, d'imposer son ordre à l'échelle mondiale.

Il serait complètement erroné de notre part de nier ces deux événements survenus en 1991. Toutefois, le lecteur peut légitimement se demander si ces événements à eux seuls expliquent adéquatement la suite des choses. Précisons notre pensée. Ziegler estime que ces deux événements ont imposé une nouvelle dynamique historique qui a, selon lui, contribué à l'instauration d'un nouvel ordre mondial en rupture avec celui qui se mettait en place au lendemain de la victoire sur le nazisme en 1945. Bref, un monde qui ne chercherait plus à faire triompher les droits de l'homme à l'échelle de la planète, mais qui fonctionne principalement selon les intérêts des « oligarchies régnautes ». Pour notre part, nous pensons qu'il a pu y avoir un enthousiasme autour de la Déclaration universelle des droits de l'homme en 1948 mais, de là à s'imaginer que toutes les forces politiques et économiques dirigeantes des pays du Nord comme du Sud, de l'Ouest comme de l'Est ont subitement accepté de situer la conduite de leurs actions dans ce cadre, c'est faire preuve d'une grande naïveté. De plus, les droits de l'homme n'ont pas trouvé leur matérialisation dans tous les pays signataires de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le lendemain de la Deuxième Guerre mondiale est certes un moment important dans la chronologie du 20<sup>e</sup> siècle. À notre avis, nous ne sommes pas en présence d'une rupture aussi profonde que Ziegler l'affirme. Les droits de l'homme font certes l'objet d'une proclamation solennelle, mais aucune organisation ne parviendra à imposer le respect des principales dispositions de cette déclaration par tous les dirigeants politiques. Malgré l'existence de l'Organisation des Nations unies, les États-Unis d'Amérique ne renonceront pas à jouer un rôle hégémonique à l'échelle de la planète.

#### L'idéologie du « Consensus de Washington »

Sous la plume de Ziegler, on peut lire que le nouvel ordre mondial a une source idéologique : le « Consensus de Washington ». Il s'agit ici d'un « ensemble d'accords informels » (p. 63) convenus durant les années 1980 et 1990 entre des transnationales privées et des institutions financières comme la Federal Reserve Bank, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. Pour l'essentiel, l'objectif visé ici se résume comme suit : la mise en place d'une nouvelle gouvernance étatique : la *stateless governance*. Cette gouvernance est forcément d'inspiration néolibérale puisqu'il est question ici de réforme de la fiscalité en faveur des revenus les plus élevés, de libéralisation des marchés, d'un traitement égal pour les investisseurs (autochtones et étrangers),

du démantèlement du secteur public, de la libéralisation des échanges, d'une limitation des dépenses de l'État, etc. Bref, il s'agit ici de déréglementation publique, de privatisation des services publics et de libéralisation du commerce avec le moins de présence et de contrôle étatique possible pour l'ensemble des sphères de la vie en société (économique, politique, sociale, socio-sanitaire et culturelle).

Nous ne nions pas qu'il puisse exister un « Consensus de Washington » visant à la mise en place d'une nouvelle gouvernance de la chose publique. Cependant, s'imaginer que le projet d'instaurer un monde conforme aux aspirations des tenants du néolibéralisme a trouvé les éléments de sa synthèse durant les années 1980 et 1990 ne tient pas compte de certains faits historiques. C'est plutôt dans les années 1940 que se met en place la Conférence de Mont-Pèlerin, en Suisse, « pour discuter des principes d'un ordre libéral et des moyens de le préserver » (Dostaler, 2001, p. 20). À cet événement annuel participent des intellectuels prestigieux dont les figures de proue de la pensée rétrolibérale: Friedrich Hayek et Milton Friedman. De plus, c'est au lendemain de l'élection de Margaret Thatcher en Grande-Bretagne (en 1979) et avec l'élection de Ronald Reagan à la présidence des États-Unis (en 1980) que commencent à se déployer des politiques néoconservatrices dans les pays développés. Il nous semble aussi que c'est à l'occasion de la crise du pétrole de 1973 et de la flambée inflationniste qui l'a suivie que plusieurs gouvernements occidentaux ont commencé à adopter des politiques visant l'austérité budgétaire, remettant en question les politiques issues du keynésianisme ou associées au Welfare State. Manifestement, certains de ces faits se produisent un peu ou bien avant les années 1980.

#### Le nouvel ordre mondial et le recours à la force

Ce nouvel ordre ne s'impose pas d'emblée à la totalité des populations de la planète. La secrétaire d'État (sous le président Clinton), Madeleine Albright disait:

Pour que la mondialisation fonctionne, l'Amérique ne doit pas craindre d'agir comme la superpuissance invincible qu'elle est en réalité. [...] La main invisible du marché ne fonctionnera jamais sans un poing visible. McDonald's ne peut s'étendre sans McDonald Douglas, le fabricant [sic] du F-15. Et le poing invisible qui assure la sécurité mondiale de la technologie de la Silicon Valley s'appelle l'armée, l'aviation, la force navale et le corps des marines des États-Unis (p. 44-45).

ICI il serait difficile de contester le rôle que Ziegler accorde à l'empire américain, qui se définit comme le gendarme de la planète. Il nous semble que c'est depuis le lendemain de la Deuxième Guerre mondiale que les États-Unis imposent leur *pax America* à l'échelle de la planète. Bien sûr, durant la guerre froide (de 1947 à 1991), l'arsenal militaire visait à endiguer le communisme mais, comme l'a démontré Claude Julien dans le livre *L'empire américain* (1968), les forces de frappe américaines sont aussi intervenues dans d'autres pays pour appuyer leurs intérêts en matière de politique étrangère ou pour renverser des gouvernements qui voulaient adopter des mesures jugées contraires aux intérêts américains. Bref, ici aussi nous ne sommes pas devant une aussi grande rupture ou coupure que Ziegler peut le suggérer.

#### L'économie du monde et l'économie d'archipel

Les nouveaux maîtres du monde qui mettent en place et définissent les règles du jeu du commerce mondial sont en train non pas de « mondialiser le monde », mais bien plutôt de créer une « économie d'archipel » comportant ici des centres d'affaires riches et prospères et là des économies exsangues et moribondes. C'est du moins de cette façon que Ziegler analyse les effets de certaines pratiques des prédateurs (banquiers et hauts dirigeants des firmes transnationales) qui accumulent des profits mirobolants en surexploitant des populations démunies du tiers-monde. Ces prédateurs sont présentés ici comme n'ayant aucun scrupule ou aucune morale. Ils prônent, exigent et obtiennent la privatisation de plusieurs activités de l'État. En ayant la possibilité de délocaliser leurs entreprises, ils sont en mesure d'introduire une concurrence forcée entre les différentes catégories de salariés. En détruisant les forêts, ils dévastent la nature. Pour s'ouvrir de nouveaux marchés, ils s'adonnent à la corruption et, pour se soustraire à

leurs obligations fiscales, ils cherchent refuge dans les paradis fiscaux. Bref, les prédateurs s'enrichissent à même le sang des populations laborieuses du tiers-monde; ils affaiblissent la capacité normative de l'État; ils fractionnent la solidarité entre travailleurs et visent la « mort du syndicalisme » (p. 131); ils détruisent la planète, recourent à des méthodes illicites comme moyen de conquête de nouveaux marchés (la corruption) et sont de mauvais citoyens corporatifs (ils détournent leurs profits vers des paradis fiscaux).

Le portrait que Ziegler nous dresse de l'économie mondiale est saisissant. Il y a en effet une exploitation éhontée des nations prolétaires. À cause des agissements de ceux qu'il appelle les prédateurs, le nombre de pays pauvres est certes en hausse depuis 1971. Disons-le, le développement inégal à l'échelle planétaire est un processus qui a des origines lointaines et même millénaires. Il a pu y avoir entrave au processus de la mondialisation durant l'épisode de la guerre froide, mais ce que Ziegler appelle le « *bloodmoney* » (p. 96) et le « *Killerkapitalismus* » (p. 130) peut se comparer (en tenant compte de certaines nuances) avec certains faits et gestes qui avaient cours sous le colonialisme européen et l'esclavagisme égyptien. On peut donc se demander si l'argent du sang ou des pratiques d'exploitation assassines ne remontent pas à 500 ans dans un cas et à 3 500 ans dans l'autre.

#### L'OMC, le FMI et la Banque mondiale

Aux yeux de Ziegler, le personnel dirigeant des grandes institutions commerciales et bancaires internationales se mérite le titre de mercenaire dévoué et efficace au service des prédateurs. Il en est ainsi parce que l'OMC, durant ses diverses rondes de négociation, a comme objectif avoué « la réduction du pouvoir d'État et du secteur public en général » (p. 184). La Banque mondiale, de son côté, (le « prêteur de dernière instance ») impose aux pays débiteurs les principales dispositions du Consensus de Washington, ce qui implique, dans certains cas, une privatisation des biens publics à des grandes firmes transnationales (les « prédateurs du capital mondialisé » [p. 213]). Pour ce qui est du FMI, au cours de ses interventions dans des pays aux prises avec une crise de remboursement de la dette, il impose au gouvernement du pays en défaut de paiement diverses mesures comprises dans les plans d'ajustement structurel. Ces plans consistent à vendre des entreprises publiques rentables à des firmes transnationales privées. Dans certains cas, le FMI impose la réduction des dépenses publiques, l'adoption de mesures anti-inflationnistes (par exemple le gel des salaires) et la réduction draconienne des dépenses sociales.

Pour critiquer l'analyse de Ziegler, nous allons uniquement nous intéresser au cas de la Banque mondiale. Afin de développer notre critique, nous allons nous appuyer sur Ziegler lui-même... Ce dernier nous apprend que la Banque mondiale a connu son âge d'or de la fin des années 1960 au début des années 1980. Robert McNamara en a été le grand dirigeant de 1968 à 1981. Reprenant à son compte une affirmation de Jerry Mander, Ziegler écrit: « McNamara a tué plus d'êtres humains à la tête de la Banque mondiale que lorsqu'il était, en tant que ministre de la Défense des États-Unis, préposé aux massacres du Vietnam » (p. 206). Mander poursuit en écrivant:

McNamara a poussé les pays du tiers-monde à accepter les conditions attachées aux prêts de la Banque mondiale et à transformer leur économie traditionnelle afin de maximiser la spécialisation économique et le commerce mondial. Ceux qui s'y refusaient étaient abandonnés à leur sort. [...] Sur ses instances, de nombreux pays n'eurent d'autres choix que de passer sous les fourches caudines de la Banque. McNamara ne détruisant plus les villages pour les sauver, mais des économies entières. Le tiers-monde se retrouve maintenant avec de grands barrages envasés, des routes qui tombent en ruine et ne mènent nulle part, des immeubles de bureaux vides, des forêts et des campagnes ravagées, des dettes monstrueuses qu'il ne pourra jamais rembourser. Tels sont les fruits empoisonnés de la politique menée par la Banque mondiale, de l'époque de McNamara à nos jours. Aussi grande soit la destruction semée par cet homme au Vietnam, il s'est surpassé pendant son mandat à la Banque (p. 207).

### La nouvelle société civile

Dans la présente conjoncture idéologique, marquée par une remise en question de la place de l'État comme acteur central de la vie en société, il est impossible de compter sur la force publique pour défendre les victimes de la mondialisation. Pour affronter le grand Goliath du monde contemporain (les nouveaux maîtres du monde), il y a le petit David en qui réside l'espoir d'un monde meilleur : la nouvelle société civile planétaire. Cette société civile se compose des organisations ouvrières et syndicales, des mouvements paysans, des groupes de femmes, des peuples autochtones, des groupes écologistes et des organismes non gouvernementaux. Trois moyens sont mis en œuvre par la grande diversité des groupes qui militent en faveur d'un monde plus juste et égalitaire. Les contre-sommets (par exemple Porto Alegre, le Sommet des peuples des Amériques), les grandes marches de protestation contre la faim et pour l'emploi et, finalement, l'occupation de la rue sur une distance d'envergure (de 1 à 2 kilomètres) pour en faire un « tronçon de route libéré ».

Il faut être très optimiste pour s'imaginer que ces trois moyens viendront à bout du nouvel ordre mondial et de ses principaux dirigeants. Soyons sérieux. Il nous semble que la contre-offensive doit être à la hauteur de l'adversaire que nous affrontons. De plus, ce n'est pas uniquement en investissant les groupes sociaux, en marchant pour une cause ou en effectuant des manifestations culturelles sur des espaces publics que nous changerons le monde. Plus que jamais, la question politique se pose avec une acuité particulière car, somme toute, sans l'État-gendarme les prédateurs ne sont rien. Il est donc important d'investir le pouvoir politique pour empêcher les prédateurs de perpétuer leur ordre et pour être en position de remplacer les mercenaires par des décideurs publics responsables et intègres.

### Conclusion

Le livre de Ziegler n'est pas en tant que tel un ouvrage dont la démonstration est de type scientifique en sciences humaines. Il s'agit d'un livre engagé, de type réquisitoire écrit, dénonçant les fautes et les torts des « forces du mal » (l'empire américain, les prédateurs à la tête des entreprises transnationales et les mercenaires de l'OMC, de la Banque mondiale et du FMI). Bref, c'est une charge accusatrice contre les nouveaux maîtres du monde avec une dernière partie réservée aux forces du bien (la nouvelle société civile mondialisée).

En autant que nous sommes concernés, nous n'entendons pas nier la réalité des faits rapportés par Ziegler ou faire comme si les nouveaux maîtres du monde ne méritaient pas d'être dénoncés et contestés ouvertement pour leurs pratiques complètement inacceptables. L'heure est venue de faire ce nécessaire bilan de plusieurs siècles de mauvais développement à trop d'endroits sur la planète, et il est urgent que le plus grand nombre s'engage dans l'action sociale et politique pour changer notre monde. Cependant, disons-le, ce n'est pas avec le livre de Ziegler que nous pouvons nous représenter correctement ce à quoi correspond le phénomène de la mondialisation ou encore décrire adéquatement la structure du pouvoir des puissances oligarchiques du capitalisme mondialisé. D'autres études doivent être consultées pour arriver à ce niveau de compréhension.

### Bibliographie

DOSTALER, Gilles, *Le libéralisme de Hayek*, Paris, La Découverte, 2001, 122 p., coll. « Repères ».

JULIEN, Claude, *L'empire américain*, Paris, B. Grasset, 1968, 416 p.

ZIEGLER, Jean, *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Paris, Éditions Fayard, 2002, 370 p.

Complément à l'ouvrage *Savoir plus*, 2<sup>e</sup> éd.

© 2006, Les Éditions de la Chenelière inc.

## **Annexe 13 : Les cours de l'écrit**

Attention à son acte. C'est un travail sérieux  
d'analyse théorique, cela peut être intéressant, la portée  
d'un tel livre.

10. 11. 11

31 octobre 11

Revue (suite)

Tout ce qui est dit par le monde théorique est en  
vain. Long temps en la terre, que l'on ne réussisse à la  
fin à ce à l'égard de son œuvre, qu'il y ait le  
doute même que le monde des théoriciens lui donne  
un soutien temporaire que le monde à l'égard de  
à l'égard.

Il y a une différence de vue, à l'égard de la plus grande  
Il se fait une sorte de monde où l'on se sent  
que de l'égard temporaire. Il y a une sorte de  
triomphe sur tout, et il y a un tel point important  
que l'intérêt de plus en plus de la possibilité de  
l'écriture du grand monde à l'égard de l'écriture de  
l'intérêt de plus en plus.

pour l'écriture de plus en plus

Revue de l'écriture de plus en plus (l'écriture de plus en plus)

TD TTU

17 Novembre 2016  
étude de texte (phoque mine, rencontre inattendue)

### Com. Résumé :

me promenant dans les cyclades à Santorin, j'ai eu la surprise de voir un mammifère très rare, en voie de disparition : un phoque mine. Je distingue d'abord un têtard sombre et le trait clair qui surmonte ses yeux noirs, je plonge alors pour aller à sa rencontre et lui, curieux, vient vers moi. Je peux admirer son corps oval de 200kg, mais très agile et l'intelligence de son regard.

Cette rencontre exceptionnelle me semble un moment d'éternité. Le phoque s'éloigne prudemment : je représente, à son insu, la proie qui le persécute et détruit son environnement. Sur nos rochers de Néa-Kameni, je pense à cette animal extirpé par des hommes sans pitié, lui qui, dans les légendes antiques était adoré : le dieu de la mer, possédait et emplit, le faisant garder par pêche.

Tandis que je veux m'éloigner à l'écart, le phoque se dissout (1/52 mots)

### Compte rendu Correction :

Hier, pendant la lecture d'un passage de la mer, fait le récit étonnant de sa rencontre lors d'une plongée en Méditerranée avec un "phoque mine".

C'est sa course d'été promenade en bateau.



Colle fiche (1) TTU

27 octobre 2016

## La fiche de lecture

### Références bibliographiques

Le Titre de l'ouvrage *Disparition de la ligne Française*

L'auteur *Anna DUBAN*

L'année de la première publication

Edition

Collection

Nombre de pages *196* - couleur

Unité de quelle langue

Certains titres

L.1. une colle. Quel bonjour ou bonjour. une ligne

L.2. collection. Autre cours. je ne suis pas sûr.

magazine. Autre jour. je ne suis pas sûr.

quelque chose. un autre jour. je ne suis pas sûr.

quelque chose. un autre jour. je ne suis pas sûr.

34 TD:

### Le Résumé:

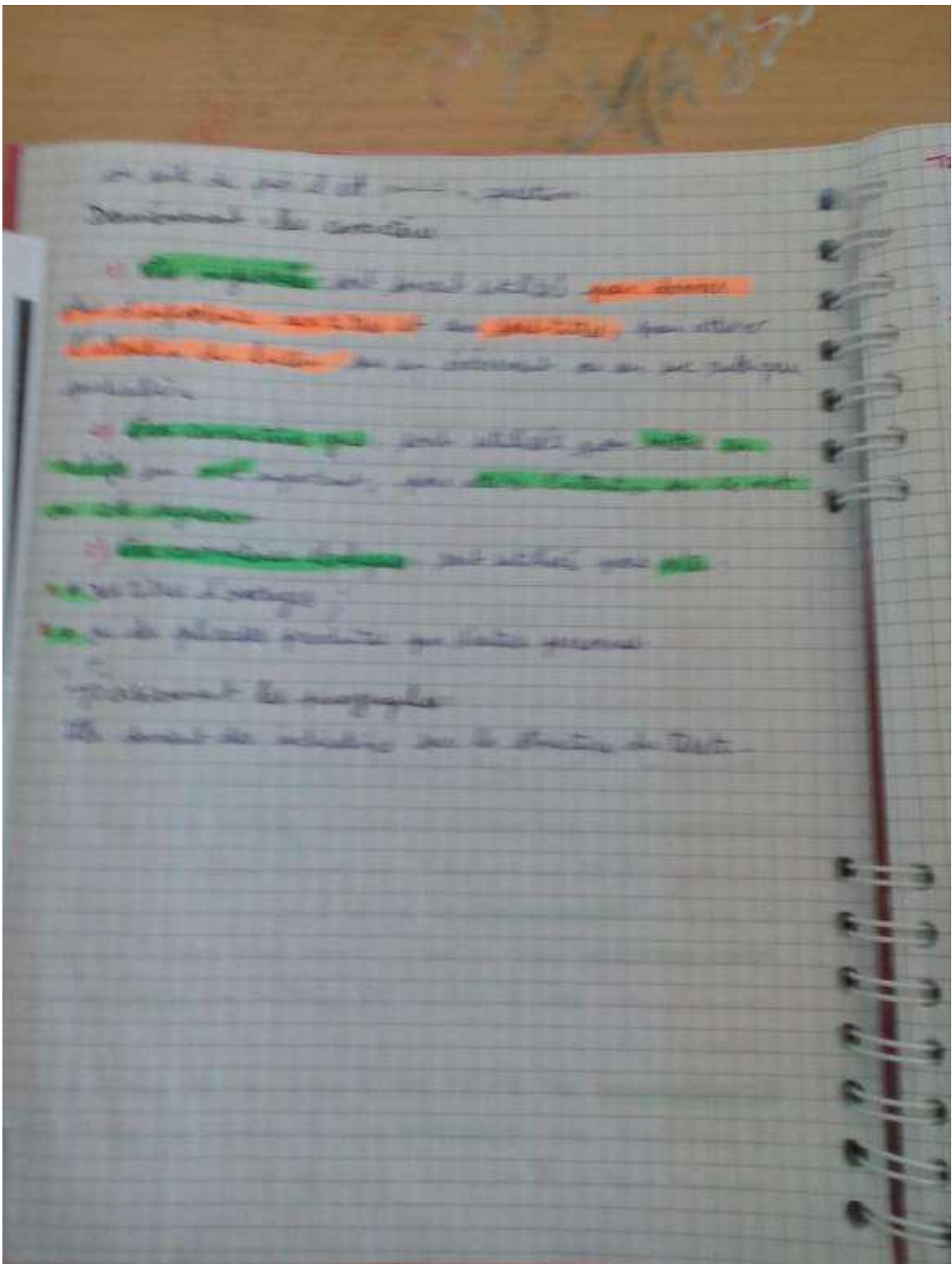
Le résumé, le compte rendu et la synthèse, ce sont trois  
supposent des techniques compréhensibles par essence les  
quelques chose le candidat pour rendre les documents  
écrits

#### 1) Le Résumé:

C'est la contraction d'un texte ou d'une partie de ce texte  
environ, il s'agit de l'essentiel de ce qui est dit  
et reformuler le type de document de texte écrit

pour ce qui fait le sujet de l'écrit. C'est à dire, l'écrit

Fiche (1) TTU

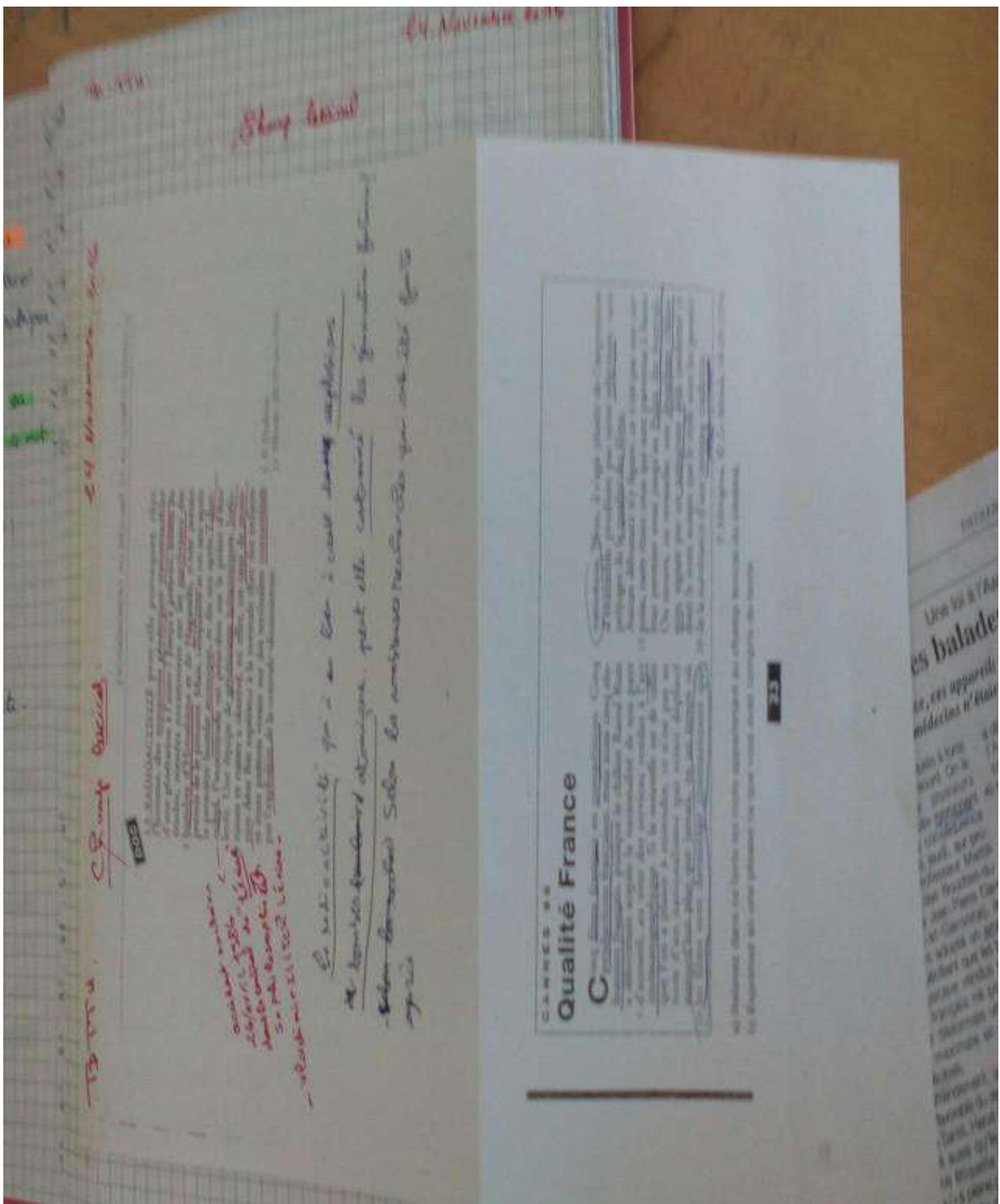


en fait de par là et ...  
Donneront le contact

- 1) [highlighted] est [highlighted] [highlighted] [highlighted]
- 2) [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted]
- 3) [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted]
- 4) [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted]
- 5) [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted]
- 6) [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted]
- 7) [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted]
- 8) [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted]
- 9) [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted]
- 10) [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted] [highlighted]

on est à pied et on a...  
Démontre le concept

- 1. **Le langage** est un **outil** qui permet
- 2. **de communiquer** entre les **individus** qui utilisent
- 3. **le langage** en un **contexte** ou en un **cadre** particulier
- 4. **Le langage** est un **outil** qui permet de **communiquer**
- 5. **entre les individus** qui utilisent le langage
- 6. **Le langage** est un **outil** qui permet de **communiquer**
- 7. **entre les individus** qui utilisent le langage
- 8. **Le langage** est un **outil** qui permet de **communiquer**
- 9. **entre les individus** qui utilisent le langage
- 10. **Le langage** est un **outil** qui permet de **communiquer**
- 11. **entre les individus** qui utilisent le langage
- 12. **Le langage** est un **outil** qui permet de **communiquer**
- 13. **entre les individus** qui utilisent le langage
- 14. **Le langage** est un **outil** qui permet de **communiquer**
- 15. **entre les individus** qui utilisent le langage



sur un battant dans les glaces qu'il a saisis, puis  
de Neikamen, puis approchant sous l'eau, se rompit aussitôt,  
espèce très rare en loi de dispersion.

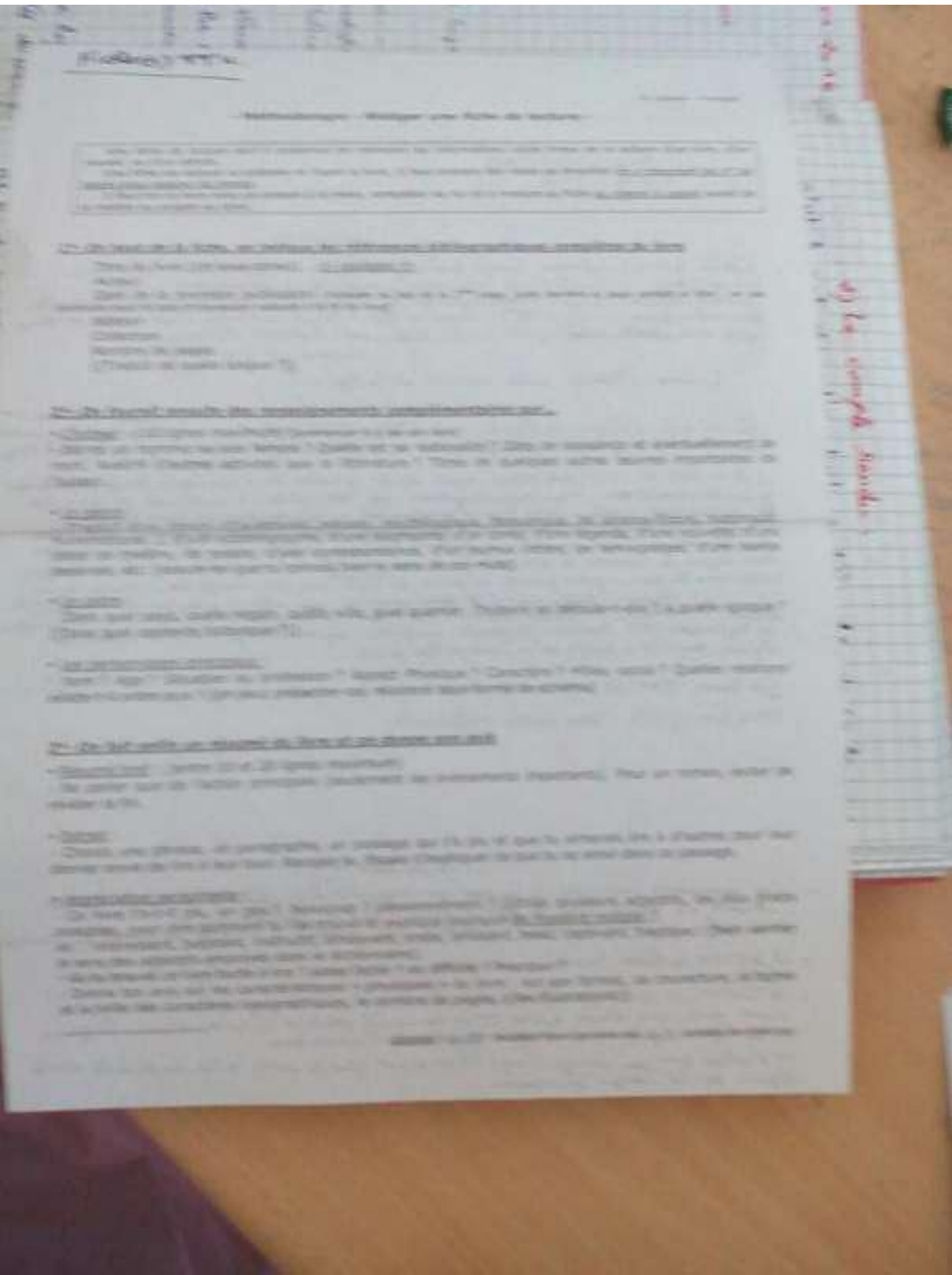
Il decroit la tête droite, les yeux aux intelligents parois  
d'un trait clair, son corps coulé de son tube; cette denture  
exceptionnel lui semble une période d'éternité; il admire  
l'agilité de ses doigts manœuvrant grâce à ce qu'il lui sert  
de mains et les pieds, et le regarde s'éloigner avec regret.  
Le floque s'est montré à la fois calme et prudent  
devant l'homme qui a son son-inça, est le plus éternel  
de sa race et de son environnement.

Assis sur un rocher, l'auteur pleure avec nostalgie autour  
ou les floques roses, les d'été estimeres sont pitié  
sur les bords, était protégé des dits, dans l'ambiguïté  
qu'il possèdent et enlève, on élevaient un grand nombre  
dans leur petit sous-marin, gardés par proté...  
mais... tant des que l'auteur rêve, le floque à disparu  
(201 mots).

sur un bûche. dans les glaces qu'il a aperçues, près  
de Néokomen, puis approchant sous l'eau, se mouvant vers,  
espèce très rare en ce de serpenteaux.

Il décrit la tête sombre, les yeux aux intelligents regards  
d'un trait clair, son corps coulé de son tube; cette beauté  
exceptionnelle lui semble une parfaite d'éternité; il admire  
l'agilité de ses divers mouvements grâce à ceux de son  
de mains et les pieds, et le regarde s'éloigner avec regret.  
Le phoque s'est montré à la fois calme et prudent  
devant l'homme qui a son son insu, est le plus étonné  
de sa race et de son environnement.

Assis sur un rocher, l'auteur pense avec nostalgie autour  
ou les phoques même, lors d'être exterminés sans pitié  
sur les côtes, était protégé des dieux dans l'antiquité  
qui possèdent et enlève on élevaient un grand nombre  
dans leur petit sous-marin, gardés par protés...  
mais... tant dis que l'auteur rêve, le phoque a disparu  
(201 mètre).



Probleme 4

Mathématiques - Rédiger une fiche de lecture

Une fiche de lecture est un résumé de ce que vous avez lu, avec des idées et des réflexions. Elle est destinée à vous aider à mieux comprendre et à mémoriser ce que vous avez lu. Elle est aussi un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

1. Le but de la fiche de lecture est de résumer et d'analyser un texte de lecture.

- Titre de l'ouvrage (auteur, titre, collection, etc.)
- Date de la lecture
- Objectifs de la lecture
- Résumé du texte
- Analyse du texte
- Synthèse

2. La fiche de lecture est un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

Elle permet de résumer et d'analyser un texte de lecture. Elle est destinée à vous aider à mieux comprendre et à mémoriser ce que vous avez lu. Elle est aussi un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

Elle permet de résumer et d'analyser un texte de lecture. Elle est destinée à vous aider à mieux comprendre et à mémoriser ce que vous avez lu. Elle est aussi un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

Elle permet de résumer et d'analyser un texte de lecture. Elle est destinée à vous aider à mieux comprendre et à mémoriser ce que vous avez lu. Elle est aussi un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

Elle permet de résumer et d'analyser un texte de lecture. Elle est destinée à vous aider à mieux comprendre et à mémoriser ce que vous avez lu. Elle est aussi un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

3. La fiche de lecture est un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

Elle permet de résumer et d'analyser un texte de lecture. Elle est destinée à vous aider à mieux comprendre et à mémoriser ce que vous avez lu. Elle est aussi un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

Elle permet de résumer et d'analyser un texte de lecture. Elle est destinée à vous aider à mieux comprendre et à mémoriser ce que vous avez lu. Elle est aussi un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

Elle permet de résumer et d'analyser un texte de lecture. Elle est destinée à vous aider à mieux comprendre et à mémoriser ce que vous avez lu. Elle est aussi un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

Elle permet de résumer et d'analyser un texte de lecture. Elle est destinée à vous aider à mieux comprendre et à mémoriser ce que vous avez lu. Elle est aussi un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

Elle permet de résumer et d'analyser un texte de lecture. Elle est destinée à vous aider à mieux comprendre et à mémoriser ce que vous avez lu. Elle est aussi un outil de travail pour les enseignants et les chercheurs.

## La prise de notes :

Parfois apprendre à prendre notes !

Quand vous devez par cœur ou bien un enregistrement

que vous devez retenir

ou, vous avez besoin d'une trace écrite claire et efficace.

On retrouve ensuite l'essentiel du contenu à retenir.

Selon certains spécialistes nous retrouvons :

20% de ceux qui nous entendent.

40% de ceux qui nous voient.

60% de ceux qui nous entendent et nous voient au même temps  
(audio-visuel).

80% de ceux qui nous font parler et écrire.

## La prise de notes est la clef de la mémorisation :

Que prendre notes ???

Il existe pour cela quelques principes et abréviations assez simple :

Chacun peut s'inventer ses signes, à condition qu'ils soient faciles à utiliser et respecte quelques logiques, sans trahir le sens brevier :

### + Quelques outils pour la prise de notes :

- Les symboles : Regarde le tableau ci-dessus.



## Programme de T.T.U.

- La prise de notes.
- La fiche de lecture
- Le résumé
- Le compte rendu.
- La synthèse.

Travaux = énoncés = 0,25

1er Approche du Texte: observation et Compréhension globale.

Repères Typographiques

Lecture une fois en tête, sans essayer de le faire capter du repère important en observant.

- 1) Le titre, sous-titre, épigone;
- 2) Les citations: français, grecs, italiques;
- 3) Les paragraphes;
- 4) Les paragraphes

Paragraphe, Titre, sous-titre et épigone

**Le titre** est souvent en caractères gras le plus souvent en majuscule ou en minuscule de grande taille et placé en **haut à gauche** du texte.

**Les citations** sont citées, comme dans son l'origine, généralement sur la droite. Ils appellent un **épigone** aux côtés.

**Les paragraphes** sont placés sur la droite ou de manière à ce qu'ils soient **alignés** sur la ligne d'un **caractère** ou sur une autre de l'ordre qui fait suite.

des affaires publiques.

3) L'évolution rapide de nos mœurs devient un thème politique permettant à chacun de prendre partie pour ou contre le régime.

4) Au fond, la distinction privé/public, utile aujourd'hui, ne convient pas à l'analyse des sociétés monarchiques.

5) Aujourd'hui le mariage est une affaire purement privée qui rend incroyablement les mariages d'aristocrates.

TTU

exercices pour jeudi

20. Ferris 2011

Attention:

- Rédaction guidée d'un paragraphe -

exercice page 42 transformer en interrogation

### 3 LES MOTS DE LIAISON OU ARTICULATEURS

Les mots de liaison - appelés aussi connecteurs - sont immédiatement visibles lorsqu'ils se trouvent au début de paragraphe. Vous permettez de saisir l'enchaînement chronologique et logique des idées du texte. Ils vous seront très utiles au moment de la rédaction.

Ce sont :

- des conjonctions de coordination : donc, et, mais, or,
- des conjonctions de subordination : comme, quand, qui, puisque,
- des locutions conjonctives : en fait, tout de suite, tout à fait,
- des locutions consécutives : cependant que, alors que, bien que,
- des prépositions : à, après, avant, avec, outre, depuis, jusqu'à, malgré,
- des locutions prépositives : au contraire de, à la faveur de, auprès de, jusqu'à.

Ces mots, très nombreux, expriment des valeurs différentes : valeur temporelle, consécutive, concessive, causale ou additive.

**a) Valeur temporelle (temps)**

au même moment, au moment de, au moment où, au début, après, d'abord, dès lors, enfin, ensuite, en premier lieu, en second lieu, lorsque, quand.

Ex. : Elle a d'abord appris l'anglais et dès lors elle a pu trouver du travail à Londres.

**b) Valeur consécutive (conséquences)**

ainsi, alors, de ce fait, c'est pourquoi, d'ailleurs, de telle sorte que, donc, en conséquence, par suite de, par conséquent, si bien que, voilà pourquoi, ainsi (on lit de phrase ou de proposition...)

Ex. : Le compte rendu est un exercice difficile ; par conséquent, il faut s'y exercer.

**c) Valeur concessive (opposition, restriction)**

en revanche, bien que, cependant, en dépit de, en revanche, mais, malgré, néanmoins, par contre, pourtant, quoique, toutefois... et l'expression consécutive : avec besoin.

Ex. : Il y a des jus qui prolongent les fruits mais elles sont peu respectées.

On a perdu l'air des jus pour protéger les fruits, elles ne sont pas respectées.

**d) La valeur causale (cause)**

car, à cause de, en effet, étant donné, étant donné que, en raison de, parce que, par suite de, puisque, vu, vu que.

Ex. : Étant donné son état de santé, il n'a pu faire le long voyage prévu puisque le médecin lui avait interdit tout déplacement.

**e) Valeur additive (ils servent à énumérer des éléments)**

de plus, en outre, en plus, et surtout.

Ex. : Il est beaucoup de dépenses à faire, surtout avec leur décaissement le mois prochain.

*erreur signalée  
on a besoin*

## Signes

## significations possibles :

$\rightarrow$	Avantit à, latérale,
$\leftarrow$	Vient de
$\downarrow$	en bas, voir plus bas.
$\uparrow$	en haut, voir plus haut
$\nearrow$	me dést.
$\searrow$	Augmente, monte, progress positivement.
$\swarrow$	Diminue, descend, progress négativement.
$\approx$	Vois, instable
$\equiv$	, totalité
$\emptyset$	Rien, vide - désert - absence
$\neq$	Différent, n'est pas égale
$=$	égale, équivalent à,
$\cong$	ressemblable, n'est pas tout à fait égal à
$>$	est supérieur à, est mieux que, l'emporte sur
$<$	est inférieur à, est moins que, est écroulé par
$\propto$	par rapport à
$\subset$	à qui que - en petite unité
$+$	plus - et - à ajouta
$\pm$	plus ou moins, environ, à peu près
$\otimes$	liées, combinés, rôle
$\dots$	etc
$\exists$	Il existe, on trouve, il y a quelque
$\in$	Fait partie de, est de la famille, appartient à
$\notin$	ne fait pas part

- Les étudiants étrangers sont motivés pour venir étudier en France.

La nominalisation permet de gagner du temps en remplaçant une phrase entière par quelques mots.

ex: Les (étudiants étrangers) retenu se résignent à leur sort.

Résignat<sup>o</sup> des

Le personnel s'est adapté aux changements.

Adaptat<sup>o</sup> du personnel aux changem<sup>ts</sup>.

on peut dans certains cas compléter les procédés de nominalisation en utilisant les signes de ponctuation pour exprimer les relations entre les mots ou les groupes de mots.

ex: L'Europe a organisé des missions à l'étranger.

Europe: org<sup>o</sup> miss<sup>o</sup> étranger.

# **Annexe 13:(Cf.annexe.A1)**

1) qu'est ce que une note

C'est un texte en prose écrit par le journaliste à partir d'un "plage" ou "text". Il s'agit d'un texte qui est écrit par le journaliste à partir d'un "plage" ou "text". Il s'agit d'un texte qui est écrit par le journaliste à partir d'un "plage" ou "text".

2) quel est l'objectif

Le premier objectif est de donner au lecteur une vue d'ensemble de l'événement.

Cette première lecture vise à confirmer les éléments de votre observation de fait, et vise à saisir l'intention de l'auteur.

à travers le fait, obtenir une large gamme d'informations sur le sujet et sur son importance relative.

20. 10. 2016

Revue, 10. 10. 2016 (10. 10. 2016)

- observation de fait
- 2ème phase de fait

3) Lecture critique de fait

Bakou, Paris, les autres villes de France, les autres pays...



Correction de l'économie TTU.

Le champ lexical de la nourriture.

(2 pts)

verbes - manger (avec ses doigts) - consommer - manger

Plats ou expressions traduisant le façon de manger.

- Repas sur les pouces - Repas traditionnel - restauration rapide - fast-food

(3,5 pts)

Lieux où l'on mange.

café - Mac Donald's - Burger - King - Cafétérias - Restaurant - d'entreprise - restaurant universitaire - Sandwicherie - Viennoiserie - crêperie.

(4,5 pts)

Plats :

Hamburger - Sandwich jambon blanc - viennoiserie - quiche

(2 pts)

Plats où phrases qui caractérisent le comportement français devant la nourriture :

plus souvent accompagné que seul / manger c'est sacré.

Prend son repas à cœur / ce moment reste sacré.

(4 pts)

Rituel minimal.

Notion de plaisir et convivialité.

L'idée essentielle du texte.

(4 pts)

Malgré le succès mondial de la restauration rapide les français restent attachés au repas traditionnel, au repas complet pris à des heures précises dans une atmosphère de convivialité.

27 octobre 2016  
La fiche de lecture

Registre romain / le titre de l'essai  
L'écriture / le titre de l'essai  
Langue / le titre de l'essai  
Nom : **Alain Hourin**  
Date : **14/04/2016**  
- fiche de lecture -

**La disparition de la langue française**

Titre du livre (sous-titre) : **La disparition de la langue française**  
Auteur(s) : **Assia Djebar**  
Éditeur : **Albin Michel** ; Collection :  
Date d'édition : **Avant 2003** ; Nombre de pages : **236** environ.  
([Traduit de quelle langue ?])

• L'auteur : polyglotte.  
Fatima-Zohra Imalayène, connue sous le nom d'Assia Djebar, née le 4 août 1936 à Bône (Algérie), près de Tipaza, est élève à l'école catholique, puis à l'école des sœurs à Alger, puis à l'école normale supérieure de Sétif en 1955. Docteur ès lettres à l'université de la Sorbonne en 1961, elle a écrit de nombreux romans, dont "Le silence du paysan" (1967) et "L'Algérie, le silence" (1967). Elle est également traductrice de l'arabe vers le français.

• Le genre : Roman (Récit entre mémoire et histoire.)

• Le cadre : La Casbah d'Alger, en Algérie entre 1958-1972 pendant la colonisation française, pendant la guerre et le déclin d'après l'indépendance.

• Les personnages principaux :  
C'est en Automne 1954 que Bentane avait décidé de mettre fin à son exil qui durait depuis la fin de la guerre d'Algérie (son exil a duré pendant son temps d'attente en France). Elle se dirige vers la Casbah d'Alger, où elle se retrouve avec Marise et son frère. Elle se rappelle ses années de jeunesse à la Casbah, ses amours, ses amitiés, et le jour où elle est venue à Paris. Le jour de son retour, elle se rappelle l'arrivée de son frère, Nadja, et son frère, qui a grandi à Paris, et elle se rappelle les dialectes algériens. Résumé bref : Nadja, son frère, est tombé amoureux, mais elle a eu un rapport avec un autre homme. Bentane se rappelle alors à l'écrit son roman de l'époque de la Casbah. En septembre 1955, Bentane disparaît, son père, à l'information Marise qui s'est déplacée en Algérie, raconte à Nadja qu'il n'a pas été touché.

Bentane, Marise son amie de France la française, Nadja, son amante  
Dris, son frère, son oncle tchouba.

• Extrait :

• Appréciation personnelle :  
- J'ai beaucoup apprécié le roman pour sa richesse et la fluidité du récit qui est rendu au passé dans la belle simplicité de la prose. J'ai aimé la fin où il y a une grande tristesse et un air de mélancolie, une période où l'auteur a écrit son roman thématique et surtout le thème revient à une prise de conscience, d'un degré de maturité.  
- À travers ce récit j'ai l'impression d'avoir fait un voyage vers un monde, vers d'une part, une vision d'histoire de la Casbah pendant la colonisation, la guerre de libération algérienne, et la décadence d'après l'indépendance.  
- et d'autre part, un voyage linguistique qui se fait le dire, entre le dialecte arabe algérien et la langue française.

pour  
et surtout de type de discours du récit autobiographique et surtout de type de discours du récit autobiographique et surtout de type de discours du récit autobiographique.



### Suppression des mots :

Supprimer ce qui n'est indispensable à la compréhension, ce que l'on peut exprimer :

- \* Tous les articles ;
- \* Tous les verbes dont la disparition ne gêne pas la compréhension ex: (l'aussi être) ;
- \* Tous les éléments de commentaire, non indispensables à la compréhension de l'ensemble ;

ex: Marie Curie est une physicienne française qui a reçu deux prix Nobel. **Marie Curie = scientifique fr. 2**

ex: La population mondiale a considérablement augmenté ces cinq dernières années, ce qui a provoqué des crises économiques graves.

**pop<sup>n</sup> mondiale: ↗ 50 dernières années → crise éco grave.**

### La nominalisation :

consiste à remplacer un groupe verbal par

un nom.

ex: Changer → Changement → **Changem<sup>t</sup>**  
Motiver → Motivation → **Motivat<sup>o</sup>**

- Ils ont changé leurs habitudes de travail.  
**Changem<sup>t</sup>**

174 578 : 78 4 58

E1

LE RENY ET LA MURURE

Le reny est une forme de justice... (The text is partially obscured by handwriting)

ce qui est le plus...  
qui se...  
par... de...

le... de...

le... de...  
le... de...  
le... de...

Cela se fait... (The text is partially obscured by handwriting)

- 1. Je dois... (The text is partially obscured by handwriting)
- 2. On... (The text is partially obscured by handwriting)
- 3. C'est... (The text is partially obscured by handwriting)

E2

LES FILLES MARIÉES

Les filles mariées... (The text is partially obscured by handwriting)

le... de...

Cela se fait... (The text is partially obscured by handwriting)

Remarque!!!  
Je... (The text is partially obscured by handwriting)

L'adoption d'une nouvelle loi qui réglemente le passage des  
appareils auditifs.

Paul  
Jean  
Robert  
André

Le médecin oculiste Docteur Martine Perez rend compte d'une  
loi adoptée qui réglemente le passage des appareils auditifs  
en effet ~~il déclare que les~~ ~~appareils~~ ~~auditifs~~ ~~trouvent~~ ~~parfois~~ ~~provoquent~~ ~~une~~  
surdité définitive.

Docteur Martine Perez rend compte de l'adoption d'une nouvelle loi  
régissant le passage des Balladeurs, tout en démentant les effets  
nocifs qui provoquent la surdité.

En effet, le député médecin déclare que les balladeurs causent  
soit des lésions irréversibles.

tout en démentant l'enquête menée par les jeunes gens  
d'un médecin spécialiste en médecine O.R.L. qui a constaté  
une baisse auditive passagère chez les utilisateurs de  
balladeurs à grande puissance d'environ pour une durée d'environ de  
Trois semaines.

En concluant son enquête ~~par~~ par un résultat alarmant; que  
les sujets considérés sont passés être victimes de la surdité puisque  
leur seuil auditif s'accroît.

Enfin, l'auteur, cette nouvelle loi tombe au bon moment  
du moment que la fabrication des balladeurs pour les très jeunes  
enfants.

133

Résumé

Cours 1

L'idée générale n'est pas bien développée.

## Exercice

Vous pouvez observer aujourd'hui que la famille change dans plusieurs directions. On peut remarquer d'abord que la taille de la famille n'est plus parfaite. Aujourd'hui les couples moyen d'enfants par femme est inférieur à deux. Ça peut être aussi que la diminution de la taille des familles s'accompagne d'une modification des modalités de leur constitution.

La taille des mariages est en relation à l'augmentation des divorces. On assiste aussi au développement de l'union libre. Aujourd'hui un enfant sur deux est né d'un mariage.

Il existe aussi de plus en plus de unions avec partenaires (un seul parent (mère ou père)). Toutefois elle doit être relativisée, le mariage reste aujourd'hui encore le mode dominant puisque plus de 85 pour cent des couples existant sont mariés. Ces nouvelles conjonctions aboutissent aujourd'hui à l'émergence de plusieurs modèles familiaux.

Il n'y a plus un seul type de famille, mais plusieurs

- 1<sup>er</sup> phase: Changement

- 2<sup>e</sup> " : Réducti<sup>o</sup> taille: nombre d'enfant < 2

Changement modalité

↳ (-) mariage + divorce

+ d'unos libre: 1 enfant / 3 et 0. mariage.

+ mariage sans enfants

85% couples mariés, l'émergence de plusieurs modèles

familiaux.

# **Annexe 13:(Cf. Annexe. A2)**



on sait de quoi il est question.  
Deuxièmement, les caractères :

1) Les majuscules sont souvent utilisées pour donner plus d'importance aux titres et aux sous-titres, pour attirer l'attention du lecteur sur un événement ou sur une rubrique particulière.

2) Les caractères gras sont utilisés pour mettre en relief un mot important, pour attirer l'attention sur ce mot ou cette expression.

3) Les caractères italiques sont utilisés pour citer :  
\* des titres d'ouvrages ;  
\* ou des phrases prononcées par d'autres personnes.

Troisièmement les paragraphes :

Ils donnent des indications sur la structure du texte.

Voilà bravo en

Faire un livre est une besogne à la fois  
si respectable et si menaçante qu'elle a  
glacé plus d'une fois l'homme de talent prêt  
à prendre la plume pour consacrer quelques  
loisirs à l'instruction de ceux qui sont moins  
avancés que lui dans sa carrière. Le livre a mille  
avantages nous doute : il enchaine, il  
séduit les principes, il développe, il  
résume, il est monument enfin, à ce titre, il  
flatte l'amour propre de son auteur ou moins  
autant qu'il enchaine les lecteurs. Mais il  
fait en plan, des transitions, l'auteur d'un  
livre s'impose la tâche de ne rien omettre  
de ce qui a trait à sa matière.

Eugène de la Croix Journal.

Exercice de réflexion → méthodes

① "chaque jour est long chemin" ←

- dites-moi quoi l'énoncé peut-il se rapprocher du module T.T.U.

② ⇒ parole d'une chanson française → Elsa Lannig hiem

La vie

La vie est un long chemin, chaque jour l'individu en recueillant tout.

Combatte pour se vivre, vivre

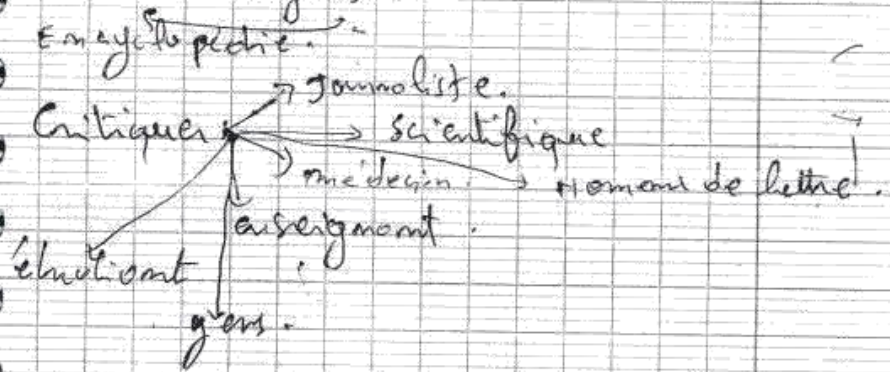
\* Le module de T.T.U est destiné, est fait, pour accompagner les étudiants de première et de deuxième année afin qu'ils obtiennent leurs objectifs et leurs ambitions. Il va les accompagner à construire ou élaborer leur propre méthode.

Les ignorants sont heureux sans leur ignorance. par contre les savants sont malheureux sans leur science.

votre qualité de bien. Les autres → prodigue.

\* Les termes et les concepts clés  
 de l'énonciation scientifique (analyse, critique, commentaire, objectivité, subjectivité, problématiser, épithèse...). Ce sont des éléments importants à l'intelligence des textes.  
 "Il vaut mieux avoir une tête bien faite qu'une tête pleine"

"L'écriture scientifique".  
 Concepts, mots, notions, termes, signes.



analyse → scientifique.

"L'aveugle dit merveilleux dit"  
je ne sais pas qui a dit que le fou  
m'oblige par sa parole."

"un fou c'est celui qui a tout perdu  
sauf la raison." Shakespeare.

"Le sage a raison, mais le fou a vécu."

de même d'écriture

et pourtant de douleurs en langage  
en confiance s'amusent des enfants nouveaux,  
qui n'ont plus peur de rien pas même de  
mes maîtres tant l'œuvre leur paraît belle.

Paul Eluard, *phénomène pour  
tous*

Sur la terrasse de notre maison au village,  
je l'ai retrouvée matin et soir, il a dissipé  
le sourire sur mon visage, et rempli  
mon cœur d'espoir.

Almane Seghin  
Le 11 novembre 2016.

Le 11 Nov 2016.  
Paiant de plus de difficulté  
de l'apprentissage. Les filles ou  
les garçons?

Le 05 août 2013.  
Les chiens ou leurs félés.  
est tellement différente de la matrice.  
Comment est le sens le mot besting de,  
chaînes consiste à inventer des canons qui  
Gibleron un groupe de téléspectateurs liés,  
pas des intellects semblable, en sorte de  
Constituer des communautés imaginaires.  
français, juifs.

modestie - humilité - l'honnêteté

Le 16 Nov 2016.

un pluie réconfortante !  
dite moi comment me pas devenu (l'ami)  
poète quand il pleut en Kabylie où  
les paysages briment sont tous si beaux  
que ceux de l'Estrie ? La pluie dans  
cette merveilleux contrée, aillant ajout  
les chats de l'argent y tombe doucement  
armonieusement, comme une musique  
socraen.

C'est même Seg-his (Les Solitaires)

Le 07 novembre 2010.

Mon français devient l'énergie qui  
me reste pour boire l'espace bleu gris,  
Tout de ciel.

mes amis les astres ?

Dans la vie, j'ai deux amis qui me  
tiennent compagnie. La lune et le soleil.  
Jours et nuit, ils dorment mon ciel,  
se sont mes amis les plus fidèles.

(l'Amitié)

# **Annexe 13:(Cf.annexe.A4)**



bien-sûr le roi continua en pensant :  
"Comment ce tip peut-il mieux  
savoir que mon spécialiste très bien  
payé qui m'a indiqué le contraire"  
Poursuivons.  
et c'est ce qui il fit et bien-sûr il partit  
à l'orient. Le roi trompé, sa reine se  
moqua de lui vain dans un piteux état  
funilior, le roi retourna au palais et  
congédia son employé. et convoqua  
le paysant et lui offrit le post mais le  
paysant refusa "Seigneur, je ne suis celui  
qui comprend quelque chose dans ces  
affaires de météo ni de climat, mais je que  
sais c'est les oreilles de mon vâne son  
sa s'abaissent alors sa signifie qu'il  
va pleuvoir" et le roi à embauché l'homme.  
C'est ainsi que commença la coutume de  
replacer des ions pour des les postes de  
conseillers les mieux payé.

"Les discours de la méthode de de  
"un esprit sain dans un corps sain".

Le corps quand il est malade, fatigué,  
manque de sommeil, quand nous avons  
soif, faim, la fièvre (les ingrédients du  
bonheur).

"Sachant ça, on comprend mieux?"

Il était une fois un roi qui voulait  
aller à la pêche, il appelle son météorologue  
il lui demande l'évolution pour les heures  
suivantes: celui-ci lui assure en lui  
expliquant qu'il pouvait aller tranquillement  
à la pêche car ça va pas de pluie. Comme  
le roi vivait très près de là, ou il avait  
le roi révélait il est plus beau nature. Sur  
le chemin, il rencontre un paysan monté sur  
son âne qui en voyant le roi lui dit:  
"Seigneur veut s'en aller que vous retournez  
le chemin car il va beaucoup plus vite dans  
peut de temps".

→ valeurs du mot de P. 511.

- la prise de note
- la prise de note c'est comme
- les étudiants qui disent, ce sont
- toujours que l'élève qui donne des
- feuilles blanches et tout
- c'est la phase de note
- enregistrent selon l'élève.
- apprendre - comprendre - organiser.
- l'interprétation.
- "Robelle" disait à son co-sans
- "Comme ça c'est qui ruine de l'âme"
- "ce que dit n'est dit" - il a bon sens
- est la chose du monde la mieux partagée
- "le diable s'en va de la université"

→ prendre un genre un niveau le mental de l'élève  
de l'élève réviser.  
→ 7 Etats de picote ont été vus en France.  
+ Cette phase vise à organiser l'information  
momentanément, les détails, les idées, les  
contours du jugement, les faits, les idées.

